

DOSSIER AMPLIS DE LÉGENDE: DUMBLE, SOLDANO, MAGNATONE

TOUTES
LES VIDÉOS
PÉDAGO SUR
GUITARPART.FR

GUITAR PART

Keep on rockin' in a free world

NUMÉRO
335

ES-335

LA FACE CACHÉE DU ROCK

PÉDAGO

ROCK

LES 10 MEILLEURS
RIFFS D'AC/DC

SOLO

JOUEZ SOMETHING
DES BEATLES

REGGAE

LE MEDLEY
MARLEY

INTERVIEWS

STEVE VAI

JETHRO TULL

ERIC GALES

KORN

SPIRITUALIZED

HANGMAN'S CHAIR



MATOS NUX MIGHTY
PLUG MP-2

FULLTONE
PLIMSOUK MKII

CORT AMPLI
CMV 15

STERLING
MARIPOSA

N°335 H MENSUEL FÉVRIER 2022

France métropole: 7,80 € - BEL/LUX: 9,20 € - CH: 15,20 CHF - CAN: 14,90 \$ CAD

L 13659 - 335 H - F: 7,80 € - RD



LA NOUVELLE HYBRIDE

Fender



ACOUSTASONIC[®] PLAYER TELECASTER[®]

Cette guitare hybride atypique, profilée et parée pour la scène, va de l'acoustique à l'électrique en offrant des sonorités inédites à chaque tour de potentiomètre.

● L'ACOUSTASONIC PLAYER TELECASTER montrée en finition Butterscotch Blonde. Des timbres acoustiques mythiques. De redoutables sonorités électriques. Un puissant potentiomètre Blend.



Édito

GUITAR PART 335 - FÉVRIER 2022

Three Thirty Five

Avouez que c'est cocasse : la Gibson ES-335 en couverture du GP 335 ! Nous avons déjà rendu hommage à la Telecaster, à la Strat, à la Les Paul et à la SG quand ces modèles passaient une nouvelle dizaine. Cette fois, pas d'anniversaire en vue (elle a tout de même 64 ans, comme McCartney dans sa chanson...), mais ce dossier revient sur l'histoire de ce modèle mêlant tradition et innovation, qui (avec ses cousines ES-355, ES-345...) a séduit des guitaristes comme Alvin Lee, Dave Grohl, B.B. King, Warren Haynes... Une électrique aux allures d'archtop, renforcée d'une poutre centrale. Un concept né dès les années 40 sur l'établi d'un certain Lester Polsfuss dont le prototype, « The Log », avait été rejeté par Gibson à l'époque. Mais l'idée a fait du chemin. On reste dans la légende, mais avec les amplis Soldano, Magnatone ou encore les mythiques Dumble, dont le créateur, « Howard », vient de disparaître. Trois marques parmi tant d'autres à retrouver dans notre nouveau numéro hors-série, complétant notre trilogie avec les guitares et effets.

Benoît Fillette



POUR ACCÉDER À VOTRE ESPACE PÉDAGO, C'EST FACILE

1/ Rendez-vous sur www.guitarpart.fr et connectez-vous en indiquant votre **adresse e-mail** et le **mot de passe** que vous avez choisi lors de votre inscription. Notez les ici pour ne pas les oublier:
Mon adresse e-mail:

Mon mot de passe:

2/ Cliquez sur la couverture du numéro et indiquez le **CODE D'ACCÈS** ci-dessous (en lettres minuscules). Vous voilà connecté.

CODE D'ACCÈS **gp335spanish**



SPOTIFY GUITAR PART



PLAYLIST
ACCOMPAGNEZ
VOTRE LECTURE
AVEC LA PLAYLIST
DU MOIS.



YOUTUBE GUITAR PART



GP SUR YOUTUBE
RETROUVEZ LE
MATOSCOPE ET LES
ARCHIVES DE GP
SUR NOTRE CHAÎNE
YOUTUBE GUITAR PART
MAGAZINE.

GUITAR PART

SERVICE ABONNEMENT GuitarPart/Abomarque CS 60003 31242 L'Union Cedex 1 France
TEL.: 05 34 56 35 60 (10h-12h / 14h-17h) - Depuis l'étranger : (+33) 534 563 560
rosace@abomarque.fr

RÉDACTION DU MAGAZINE:

9, RUE FRANCISCO FERRER
93100 MONTREUIL

gpcurrier@guitarpartmag.com

Si vous rencontrez des difficultés pour vous connecter aux vidéos et au téléchargement dans

vosre Espace Pédago, contactez

support@bluemusic.fr

Société éditrice: Éditions de la Rosace - Siège social:
9 rue Francisco Ferrer -
93100 Montreuil.

Sarl au capital de 1000 euros
RCS: Bobigny. 83064379700038

STANDARD: 01 41 58 61 35

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION ET GÉRANT: Jean-Jacques Voisin

RÉDACTION:

RÉDACTEUR EN CHEF: Benoît Fillette
RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO:

Florent Passamonti

RESPONSABLE MATOS: Guillaume Ley

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION:

Flavien Giraud

RÉDACTEUR: Olivier Ducruix

RÉDACTRICE GRAPHISTE

Sonia Debrabant – sodeb74@free.fr

PHOTOS:

photo de couverture: © Benoît Fillette

photos matériel: © Flavien Giraud

PRODUCTION / FABRICATION:

Responsable: Georges Fonseca

PUBLICITÉ:

Directrice de clientèle: Sophie Folgoas
(01 41 58 52 51)

sophie.folgoas@guitarpartmag.com

Distribution

MLP

facebook.com/guitarpartmagazine
www.twitter.com/guitarpartmag/
www.instagram.com/guitarpartofficiel
www.youtube.com/guitarpartmagazine



N° commission paritaire: 031BK84544
N° ISSN: 1273-1609
Dépôt légal: 1^{er} semestre 2022.
Imprimé par: Imprimerie de Compiègne,
2 avenue Berthelot - ZAC de Mercières - B.P.
60254 - 60205 COMPIÈGNE
Diffusion en Belgique: AMP
Rue de la petite île, 1 B - 1070 Bruxelles.
Tel: (02) 525.14.11 E-mail: info@ampnet.be
Les indications de marques et adresses qui
figurent dans les pages rédactionnelles
sont fournies à titre informatif, sans aucun
but publicitaire. Toute reproduction de textes,
photos, vidéos logos, musiques publiés dans
ce numéro est rigoureusement interdite
sans l'accord express de l'éditeur. Traçabilité
papier (PEFC): 100 %. Pourcentage de fibres
recyclées: 55 %. Ville et pays de production du
papier utilisé: PERLEN - Suisse. Ville et pays de
d'impression des documents: COMPIÈGNE -
France. Prot: 0,006 kg/tonne.



Sommaire

GUIDE PART 335 - FÉVRIER 2022

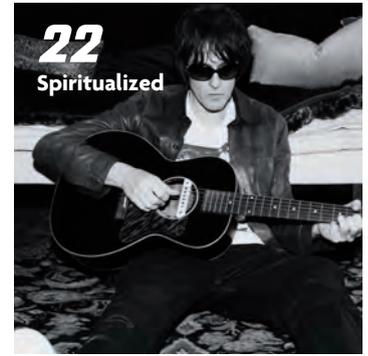


62



34

© Thomas Baltes



22
Spiritualized



18
Steve Vai

© Sarah Piantadosi - Larry DiMarzio

Magazine

Parlons musique

BUZZ 6

Toute l'actu de la planète rock
Open Mic : Dirty Deep 8

COURRIER 10

DÉCOUVERTES 12

Le sélecteur 12

RENCONTRES 14

Hangman's Chair 14
Molybaron 16
Steve Vai 18
Spiritualized 22
Korn 24
Jethro Tull 26
Eric Gales 30

EN COUVERTURE 34

Spécial 335 34

MUSIQUES 46

Disques, DVD...

Matos

Les objets du désir

BUZZ 52

Toute l'actu de la planète guitare

LE BON DEAL 55

5 jeux de cordes 10-46 à moins de 9 €

À L'ESSAI 56

Sterling Mariposa // Nux Mighty Plug
MP-2 // Cort CMV15 // Pistol Guitars
Spaceboard

EFFECT CENTER 64

GP vous fait de l'effet...
EarthQuaker Devices Hizumitas //
Keeley Compressor Mini // Electro-
Harmonix Ripped Speaker // Fulltone
PlimSoul mkII

CLASH TEST 68

EHX Hot Wax vs Blackstar LT Dual

GUIDE D'ACHAT 70

Amplis de légende :
Dumble, Magnatone, Soldano !

Pédago

Devenez un meilleur guitariste

Dossier

Les meilleurs riffs d'AC/DC 76

Learn & Play

La méthode GP 82
Blues 84
Neo-soul 86
Solo 88
Jazz Club 90
Reggae 94



56

66





De nouveaux joueurs sur

le terrain.

**Celebrity
Series**

– Actualités 2021

Découvrez les nouveaux modèles.



A BRAND OF
GEWA
GUITARS

f ovationguitars
@ ovationguitarsofficial
@ theovationguitars
// ovationguitars.com

Ovation
GUITARS

Magazine

Jimi Hendrix : Electric Lady Studios, le documentaire



John McDermott, spécialiste de Jimi Hendrix, auteur de plusieurs ouvrages à son sujet, et en charge depuis plusieurs années de la gestion de son fond de catalogue (Experience Hendrix LLC), a réalisé un documentaire sur la création des studios Electric Lady à New York, dont le guitariste n'aura finalement guère eu le temps de profiter pleinement avant sa disparition. **Electric Lady Studios: A Jimi Hendrix Vision** sortira le 25 mars accompagné d'enregistrements issus

de sessions précédant son retour en Europe et sa mort tragique (le 18 septembre 1970), en version 5 LP + BluRay ou 3 CD + BluRay. Un moment clé dans la carrière du gaucher après trois albums, conduisant à la naissance d'un studio historique de New York où nombre d'artistes se presseront par la suite pour y enregistrer (Led Zeppelin, Stevie Wonder, Kiss, David Bowie et John Lennon, Patti Smith, Chic, Clash, AC/DC, Keith Richards...). 

Paris Guitar Festival

RETOUR AU BEFFROI

Après une version automnale, la 10^e édition du Paris Guitar Festival de Montrouge (ex-Guitares au Beffroi) aura lieu « comme avant » en mars, du 14 au 20/03. La formule sera la même que la précédente, avec la semaine « **Guitare en Ville** » (proposant des concerts partout dans Montrouge, dans les écoles, commerces, EHPAD, restaurants), les

Nuits de la guitare classique, le Salon de la belle guitare du 18 au 20

(une centaine d'exposants, des concerts de démonstration, des ateliers-rencontres et des conférences, une zone de test avec des salles d'essais isolées...) et un espace **Guitare**

de légende qui, après Jacobacci, mettra cette fois à l'honneur le fabricant allemand Höfner. Trois soirées-concerts sont également au programme avec Ayo, Maxime Leforestier et Diane Tell.

NÉCRO

Le producteur de concerts **Gérard Drouot** (69 ans) est décédé le 10/01. Avec sa société GDP fondée en 1986, il a produit les plus grands concerts de l'Hexagone. U2, Elton John, Lenny Kravitz comptent même parmi ses amis. Nous adressons nos pensées à sa famille et à ses collaborateurs.

|| Michael Lang (77 ans), l'un des organisateurs du mythique festival de Woodstock en 1969 est décédé d'un cancer (8/01). Il avait organisé les éditions anniversaire en 1994 et en 1999 (un véritable chaos), et bataillé jusqu'au bout pour célébrer Woodstock 50 qui a essuyé de nombreux revers sans jamais voir le jour. **|| Robin Le Mesurier** (68 ans), le fidèle guitariste britannique et ami de Johnny Hallyday pendant 23 ans, est décédé le 22/12 dernier. Personnage discret et attachant, nous l'avions rencontré en 2019 à l'occasion de la sortie de son livre *Mes 1 000 concerts avec Johnny* pour évoquer leurs plus gros concerts, ses années de musicien de session et sa carrière avec Rod Stewart. **|| Leonard "Hub" Hubbard** (62 ans), l'ex-bassiste et membre fondateur des Roots (de 1992 à 2007) est décédé le 16/12. Il venait de finir son album solo avec les participations de Ben Harper, Vernon Reid et Jill Scott. **|| Burke Shelley** (74 ans), bassiste-chanteur du groupe hard-rock gallois Budgie est décédé le 10/01. **|| Be My Baby** chantaient les Ronettes en 1963. La chanteuse **Ronnie Spector** (78 ans, née Veronica Greenfield), mariée pendant quatre ans au producteur allumé Phil Spector, est décédée le 20/01. En 1969, avec sa sœur Estelle, elle avait fait les chœurs sur *Earth Blues* de Jimi Hendrix. **|| Rachel Nagy**, la chanteuse des Detroit Cobras, est morte le 15/01. Toujours en activité, le groupe avait fait ses débuts sur la scène garage rock de Detroit au côté des White Stripes dans les 90's.



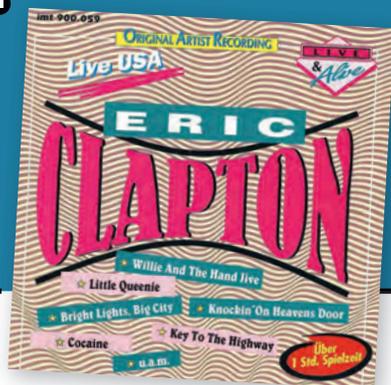


COMMENT MEURENT LES SUPERGROUPES...

Deadland Ritual jette déjà l'éponge. En 2019, le supergroupe (de reprises) se lançait sur la Mainstage du Hellfest: le bassiste retraité de Black Sabbath Geezer Butler, l'ex-batteur des Guns/Velvet Revolver Matt Sorum, le guitariste Steve Stevens (Billy Idol) et le chanteur d'Apocalyptica Franky Perez jouaient un set mêlant des reprises de leurs groupes respectifs et quelques compos. Mais en mars 2020, en raison de la pandémie, le groupe avait dû renoncer à entrer en studio pour enregistrer les douze titres d'un éventuel album. Lors d'une récente interview sur SiriusXM, Stevens a donné une autre explication: « *C'était difficile. (...) Nous sommes des musiciens habitués à un certain train de vie. On a donné des concerts sur des festivals et dans des clubs. Au début, tout le monde était emballé. Mais dans les faits, on allait dans des hôtels mériques, avec de la bouffe dégueu et tout ça. Je pense que l'intérêt est retombé.* »

PIRATES!

L'histoire pourrait faire sourire: Clapton a gagné son procès contre une Allemande qui avait mis en vente un CD live pirate à 10 € sur eBay... Sauf que cette femme de 55 ans est condamnée à payer 4000 \$ de frais d'avocats, les siens et ceux du guitariste multi-millionnaire. Son défunt mari avait acheté ce bootleg « Live USA » (contenant des enregistrements de 1974 et 1978) il y a 30 ans. Gabriele P, l'a mis en vente sans se douter que c'était illégal. Si elle récidive, elle risque 6 mois de prison ou 250 000 € d'amende. Réfléchissez-y à deux fois avant de vous délester de votre collection de pirates...



NEW YEAR
LOOK
NOUVEL AN, NOUVEAU LOOK



catalinbread
MECHANISMS OF MUSIC

www.catalinbread.com

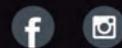
JHS PEDALS PACKRAT



Pédale de distorsion avec 9 reproductions exactes des meilleurs modèles de RAT®

JHS Pedals et Catalinbread sont distribuées par

FILLING
DISTRIBUTION





© Presse



OPEN MIC

PAS DE QUESTION. JUSTE DES MOTS. UNE EXPRESSION LIBRE.

VICTOR SBROVAZZO

Dirty Deep

À DÉFAUT DE POUVOIR FÊTER SUR SCÈNE – COMME IL SE DOIT – LES 10 ANS DE DIRTY DEEP, L'ALSACIEN VICTOR SBROVAZZO A ENFOURCHÉ SA MOTO : UN ROAD-TRIP MIS EN IMAGES DANS UN LIVRE PHOTOS, ET EN MUSIQUE AVEC SIX REPRISÉS ET DES INVITÉS QUI COMPTENT.

Road-trip

On jalouse souvent les Américains et leurs histoires de road-trip à travers des paysages de vastes étendues... Eh bien la jalousie est un vilain défaut. On a la chance d'avoir un beau pays, avec une grande diversité de paysages, sur l'équivalent de la taille du Texas, et on n'a pas le même prix de l'essence ! Après le confinement je suis allé en profiter avec ma deux-roues, rencontrer des protagonistes bien de chez nous, écrire mon propre voyage sans besoin de sous-titres... Ça s'appelle « A Wheel In The Grave ».

Invités

Eux, sont moins de chez nous. Ce sont tous des musiciens ayant influencé Dirty Deep depuis sa création. Des idoles que l'on a croisées lors de nos tournées et qui, d'icônes, sont devenus des amis, et continuent de nous influencer. On a voulu sceller le chapitre de notre première dizaine par une accolade musicale avec Jim Jones, Scott H. Biram, James Leg, Left Lane Cruiser (le duo) et Mark Porkchop Holder.

Reprises

Les reprises jouées dans cet EP ont été choisies par les invités eux-mêmes. Ils nous ont surpris, avec des morceaux de 13th Floor Elevators ou de Captain Beefheart. Lorsque nous enregistrons notre album « Tillandsia », Jim Jones en était le directeur artistique et nous comparait parfois à Grand Funk Railroad dont il est fan ; à cause de notre côté jam avec de l'harmonica, je pense. Du coup, sa proposition était plus prévisible (rires).

Guitare

J'ai vraiment commencé la musique en arrivant à la fac. Je faisais un peu d'harmonica, mais je jouais tout seul, tandis que mes potes avaient des groupes de punk-rock. Après avoir découvert un bluesman one-man-band nommé Dr Ross, j'ai commencé la guitare et les percussions aux pieds pour m'accompagner. Un ami fan de blues m'a appris quelques rudiments (merci Brosko) et c'est devenu mon nouvel instrument. Maintenant j'ai une petite collection de pelles et je suis toujours aussi heureux quand je pose mes doigts dessus.

Blunk

Le blunk est un style qui mélange le blues et le punk, synonyme aussi du blues garage. Étant passionné de blues, fan de grunge et de rock, et vu que je n'ai pas eu mon groupe de punk au lycée, c'est une parfaite combinaison pour allier ma passion et ma frustration (rires). Le blunk fait perdurer le blues originel à travers un vecteur adapté à notre temps et notre société. Buddy Guy et Muddy Waters (entre autres) jouaient déjà un blues surexcité (même un peu punk) dans les années 60, mais on n'appelait pas ça comme ça : ils avaient 10 ans d'avance sur le punk! 📍

« A Wheel In The Grave »
(Little Sister/Junk Food Records)

+

brèves

La 8^e édition de l'expo **Toulouse Vintage** se tiendra comme prévu le 12 février, à Ramonville-St-Agne, à deux pas du Bikini. Guitare, effets, amplis, batteries, basses... des années 40 à 70 seront exposés dès 10 heures. Une participation de 2 € est demandée à l'entrée. Pas cher pour rêver un peu.

Le **studio Miraval** va rouvrir ses portes à l'été 2022. C'est le souhait de son propriétaire, l'acteur Brad Pitt, qui avait acheté le château et le domaine attenant, dans le Var, il y a dix ans. Pink Floyd, AC/DC, Muse, Judas Priest, Indochine ou encore Rammstein y ont enregistré.

Certains applaudissent, d'autres pousent des petits cris : « On devrait sortir notre dernier album en 2025, et après ça je pense que l'on ne fera que des tournées », a annoncé **Chris Martin** de Coldplay à la radio britannique. Blagueur ? Sans doute, mais une fois de plus le chanteur a fait le buzz. Le groupe remplira le Stade de France quatre fois en juillet prochain.

Événement : après six ans d'absence, **Meshuggah** sortira son huitième album « Immutable » le 1^{er} avril, marqué par le retour du guitariste Fredrik Thordendal.





HOMMAGE À JOHNNY

Le chanteur et multi-instrumentiste **Edgar Winter** a annoncé la sortie d'un album hommage à son frère, Johnny Winter (décédé en 2014) le 15 avril prochain. « Brother Johnny » comptera 17 titres et de nombreux invités, dont Joe Bonamassa, Billy Gibbons, Robben Ford, Warren Haynes, Taylor Hawkins, Ringo Starr, Joe Walsh, Steve Lukather, Derek Trucks, Waddy Wachtel, Phil X, Keb Mo, Doyle Bramhall II... Que du lourd !

The Smile,

trio formé par Thom Yorke and Jonny Greenwood de Radiohead et Tom Skinner (batteur de Sons Of Kemet), qui s'était produit en mai 2021 dans le cadre du Live At Worthy Farm du festival de Glastonbury, sort enfin son premier single, *You Will Never Work In Television Again*. Aucune date n'a encore été annoncée pour l'album finalisé en compagnie du fidèle Nigel Godrich.



Écoute-moi ça! ▶

Fountaines DC

Le groupe indie-pop irlandais sortira son troisième album « Skinty Fia » le 22 avril. Écoutez leur single *Jackie Down The Line*, irrésistible et entêtant. On a hâte de les voir en concert (le 10 avril à Lille et le 11/04 à Paris) ou cet été sur les festivals (Rock en Seine, Vieilles Charrues, Cabaret Vert...).



Jack White

Jack White sortira bien deux disques cette année: après le très électrique *Taking Me Back*, premier single de « Fear Of The Dawn » (prévu pour le 8 avril), Mr White vient de sortir *Love Is Selfish*, dans une veine folk acoustique minimaliste, extrait de « Entering Heaven Alive », second album, qui sortira le 22 juillet.



Il sera par ailleurs en concert à Paris à l'Olympia les 18, 19 et 20 juillet.



Timbrés

Le 14 février 2022, pendant que certains célèbrent la Saint-Valentin, La Poste émet un tout nouveau timbre dans sa série Métiers d'Art initiée en 2016. Après le sculpteur sur pierre, le joaillier, le ferronnier, l'ébéniste, le maroquinier, le tailleur de cristal, le relieur, le facteur d'orgues, le graveur sur métal, le vitrailliste ou le plumassier, c'est le savoir-faire du luthier qui est à l'honneur cette fois. À défaut d'envoyer vos missives enflammées avec des timbres en forme de guitare, ce joli timbre devrait leur donner ce qu'il faut de cachet. De l'autre côté de la Manche, le Royal Mail va quant à lui mettre en circulation pas moins de douze timbres collector pour célébrer les 60 ans de carrière des Rolling Stones, dont un à l'effigie de Charlie Watts, décédé le 24 août dernier.

WWW.JJREBILLARD.FR

EDITIONS
JJ RÉBILLARD



AYEZ TOUTES
LES CORDES
À VOTRE
ARC



UN CATALOGUE
DE PLUS DE 80
MÉTHODES EST
DISPONIBLE SUR
NOTRE SITE



DES CENTAINES DE MILLIERS
DE MUSICIENS ONT APPRIS
LA MUSIQUE AVEC CES MÉTHODES



GPCOURRIER

VOUS AUSSI, ÉCRIVEZ-NOUS À GPCOURRIER@GUITARPARTMAG.COM



MON PEDALBOARD, MES GUITARES ET PLUS ENCORE...

Salut GP, je me décide à partager ce que contient ma tanière. Ma pièce dite « de guitares ». Au fil du temps, avec patience, j'ai pu m'entourer d'instruments qui me faisaient rêver lorsque j'étais adolescent et que je ne pouvais pas m'acheter à l'époque. Il y a le coin des **Fender Stratocaster**, avec entre autres mon Saint Graal, un modèle 100 % original de 1961 (vous avez dit Rory?), ou encore un modèle de 1972-1973. Puis vient le coin des **Telecaster**, avec une rare Thinline Sunburst originale de 1976, une Blackguard du Custom Shop, ou encore une Custom noire avec Bigsby fabriquée avec mon oncle. Dans le secteur des **Gibson**, une **Les Paul Standard** qui m'a été dédiée par Warren Haynes, une **Melody Maker** Reissue de 2007 et une **J200** de 2012. Vous remarquerez également sur les photos une **Martin D35** de 1991 que j'ai ramenée de New York il y a une dizaine d'années. Côté amplis, deux Handwired, un **Fender Twin Amp** Made in USA et un **Marshall 1974x**. Pour ce qui est des pédales, un certain nombre d'entre elles sont sur un pedalboard qui ne sort pas de la maison. On y trouve entre autres : **Analogman King Of Tone**, **Ibanez TS10**, **Marshall BluesBreaker mk1**, **Hermedia Audio Zendrive** (première génération signée) et **Reverb mk1**, **Marshall Guv'nor mk1**, **Centura**



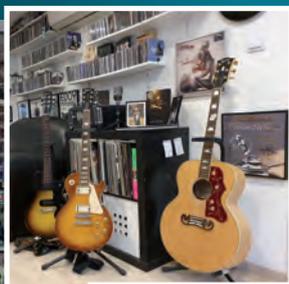
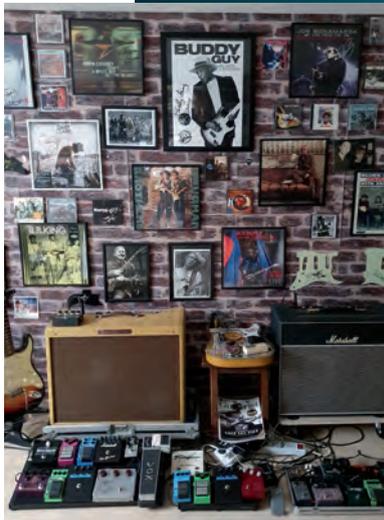
Ceriatone... Sur un autre pedalboard que j'emmène en répète, on trouve : **Ibanez TS10** et **TS808HW**, **J.Rockett Archer** et boost **Lenny**, fuzz **VL effects Jimi Face**, echo/delay **Keeley Memphis Sun**, et compresseur **Henretta Engineering**. Lorsque je voyage très léger, j'ai un plus petit pedalboard : **Klon KTR**, **Marshall BluesBreaker mk1**, **Ibanez TS9** de 1983 et delay **DL10** des années 90. Je change cette configuration régulièrement en utilisant différentes pédales de ma collection : **DOD 250** de 1981, **Tech 21 SansAmp** originale (vous avez dit Kurt Cobain?), **ProCo Rat** de 1994, **IT11 Overdrive Honk Machine**, **King Tone Blues Power**, **Mesa Boogie Flux Drive**, pédales **Wah-Wah** clones de Clyde 67 fait à la main ainsi qu'un clone de Fuzz Face 1967, ou ma dernière acquisition, l'**Anasounds Savage mk1** Reissue (édition limitée à 350 exemplaires). Tout cela est entouré de vinyles, CD, photos, et pickguards que je me suis fait dédicacer à l'occasion de concerts et de belles rencontres : Johnny Winter, B.B. King, Buddy Guy, Gary Moore, Kenny Wayne Shepherd, Jimmie Vaughan, Joe Bonamassa, Paul Personne, Derek Trucks, Susan Tedeschi, Blackberry Smoke,

Samantha Fisch, Jonny Lang, Double Trouble, Whiskey Myers, Aaron Keylock, Them Dirty Roses et tant d'autres. Sans oublier une sangle originale que portait Stevie Ray Vaughan le soir de son premier concert à l'Olympia en septembre 1986, que SRV avait lancée dans le public. Chaque jour j'apprécie la chance d'avoir pu m'entourer de tout cela et le plaisir non seulement d'en profiter, mais de pouvoir déjà penser aux prochaines guitares, pédales, amplis et concerts à venir. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais on dirait bien que nous partageons la plus belles des passions... Longue vie à votre magazine auquel je suis abonné et que je garde précieusement depuis le numéro 1...

Christophe Prévot

Gp - *Merci Christophe, on en connaît qui auraient adoré se confiner chez vous ! Quelle collection ! Profitez-en, et même si vous avez allègrement dépassé du cadre de nos rubriques participatives, nous rappelons à nos lecteurs que les rubriques "Mon Tableau De Board", "le Bon Coin du guitariste" ou encore "Mon Ampli À Moi" leur sont ouvertes !*

Tony Joe White, Gary Clark Jr, Popa Chubby, Devon Allman, Walter Trout, James Burton, Steve Cropper, John Mayall, Robert Cray, Scotty Moore, Kirk Fletcher, Ana Popovic, Johnny Hallyday, Eddy Mitchell, Warren Haynes, Chris Layton, Tommy Castro, Mike Zito, Chris Isaac, Nina Attal,





Ma guitare double-manche acoustique/électrique

Bonjour, Je vous présente ma guitare double-manche acoustique et électrique, que j'ai réalisée à partir d'un kit de composants pendant le long confinement de 2020. J'ai choisi une finition au tampon au Danish Oil et deux entrées jack pour permettre un branchement simultané sur deux amplis différents, l'un électrique et l'autre acoustique. Cette guitare m'a demandé beaucoup de temps car je ne suis pas luthier, mais je suis vraiment content du résultat (sons et réglages). J'ai rencontré de nombreux problèmes que j'ai pu résoudre finalement. C'est une bonne manière de se perfectionner dans la fabrication de guitare... Vivement la prochaine, mais sans confinement! **Dominique Vaugier**

Gp - Bravo Dominique, sacré projet pour un premier jet! Steve Vai adorerait (voir interview page 18).



SLASH

FEATURING
MYLES KENNEDY
& THE CONSPIRATORS

4



SLASH

FEATURING
MYLES KENNEDY
& THE CONSPIRATORS

4

NOUVEL ALBUM

INCLUS LES TITRES 'THE RIVER IS RISING'
ET 'FILL MY WORLD'

DISPONIBLE LE 11 FEVRIER 2022

CD / LPS COULEURS / BOXSETS DELUXES / K7 / DIGITAL

BMG
www.bmg.com



SLASHONLINE.COM

NOS DÉCOUVERTES, ESPOIRS, COUPS DE CŒUR

Le sélecteur



« Gods »
(Source Atone Records)



SORTI MI-NOVEMBRE 2021, « GODS » FUT L'UNE DES GROSSES SENSATIONS DE L'ANNÉE DERNIÈRE EN MATIÈRE DE POST-MÉTAL. RENCONTRE AVEC YANN DESTI, GUITARISTE ET PRINCIPAL COMPOSITEUR DE SAAR.



Formé en 2008, après deux albums (dont le dernier en 2016) et un changement de line-up, SaaR a connu une période « singulière » avant de finaliser sa nouvelle réalisation. « Le mode de fonctionnement du groupe a régulièrement été remis en question. Nous avons expérimenté avec un clavier et une troisième guitare, puis tenté l'expérience de l'improvisation comme base de travail. Mais avec le recul, nous n'avons pas suffisamment de temps pour mettre à profit cette méthode d'écriture, que j'adore au demeurant. Nous avons aussi eu des soucis de direction musicale... Pour toutes ces raisons, "Gods" a mis du temps à trouver sa structure, entre les premières compositions, qui remontent

à 2014, et la dernière qui date de 2019. Un véritable parcours du combattant, le groupe était même au bord de la rupture en 2020... Mais maintenant, nous avons trouvé un équilibre et sommes plus soudés que jamais ! » Et autant dire que cette cohésion est plus que palpable dans « Gods », un album dont le concept aborde l'idée de la mort des dieux et « qui peut être vu sous différents prismes : la perte de repères, la quête de la vérité, le sens de notre existence », avec pour toile de fond la fameuse odyssée d'Ulysse. Enregistré au studio Sainte-Marthe par l'incontournable Francis Caste, dont le rôle de « catalyseur, tant dans les choix de sons, que la façon d'interpréter les

morceaux » a grandement aidé le quatuor, ce troisième disque fait la part belle à un post-metal souvent tranchant, parfois plus aérien, quelque part entre Isis, Pelican et Russian Circles. Une musique dont la densité fait totalement oublier l'absence de parties vocales. « Quand je compose, j'essaie de me surprendre, de prendre des risques. Le but est que les ébauches me plaisent sans penser absolument à vouloir pallier l'absence de chanteur. J'aime les mélodies et quand un riff tourne en boucle, je vais avoir le réflexe d'ajouter une seconde guitare mélodique, faisant office de ligne de chant. » L'odyssée de SaaR n'est pas près de s'arrêter. Tant mieux. 



ORIGINE +
Paris

MATOS

Tokai Stratocaster (Seymour Duncan SH4/SH2), Dusenberg Carl Carlton, Marshall Modern/Vintage 100 W, Orange 4x12, Fender Deluxe et Deville 65 W (modifié), Line 6 Helix, Xvive Golden Brownie, EHX Glove, Pitch Fork, Micro POG et Stereo Pulsar, TC Electronic Hall Of Fame II, Flashback II, EarthQuaker Devices Palisades, Boss DD-7, Strymon Bluesky

OÙ LES ÉCOUTER +
<https://saaR.bandcamp.com/>

*A classer entre The New Christs
et The Replacements*

ORIGINE
Saint-Étienne



OÙ L'ÉCOUTER ?

<https://nineteensomething.bandcamp.com/>

Vanilla Blue LE CHAUDRON MAGIQUE

MATOS

Gibson Les Paul Black Beauty,
Country ES-335, Gordon Smith GS 1.5,
Rickenbaker 330-12, Furch D 33 SR,
Fender Stratocaster, Marshall JCM 800,
Fender Deluxe Reverb, Ibanez Tube
Screamer, EarthQuaker Devices
Avalanche Run, MXR Phase 90 et Carbon
Copy, Boss GE-7, ProCo Sound Rat,
EHX Small Clone EH 4600, BO-Effects
OxyDrive

© Matthieu Mas



« Dark Cities »
(Twenty Something)

AVEC « DARK CITIES », VANILLA BLUE RÉALISE UN PREMIER ALBUM AUX MÉLODIES LUMINEUSES ET AUX ARPÈGES CISELÉS, TOUT EN GARDANT UNE FORCE EMPRUNTÉE AU PUNK-ROCK. CLASSIEUX ET HAUTEMENT RECOMMANDÉ.

Le temps qui passe n'a en rien altéré la passion pour la musique des quatre membres de Vanilla Blue, tous issus de formations qui ont contribué à écrire l'histoire du rock indé stéphanois (Sixpack, Zero Gain, Protex Blue et bien d'autres encore) dans les années 90. En 2019, ils ont décidé d'unir à nouveau leurs forces sous la même bannière, avec l'idée de redistribuer les rôles : l'un passe de la batterie à la basse, un guitariste se transforme en chanteur, tandis qu'un batteur emploie aussi une 6-cordes. La machine à riffs se remet en route avec pour carburant des groupes tels que The New Christs, The Replacements, Hüsker Dü, voire The Posies. « Nous n'avons pas réellement pensé à ces groupes au début de Vanilla Blue. Ces références font partie de notre socle musical, mais pas seulement. Nous sommes plutôt ouverts dans nos goûts musicaux, et les années montrent que nous sommes tout aussi influencés par les formations qui ont justement fait naître les groupes précités, et les descendance engendrées. Peut-être que nous appartenons au même arbre généalogique, donc nous avons sans doute des traits qui se ressemblent... » Pour mettre en boîte cette première réalisation, le quatuor a choisi la méthode express : une semaine pour les prises et le mixage, pas le temps de se la couler douce. « Nous avons beaucoup travaillé en amont en réalisant des démos, en essayant de modifier des choses ici et là pour arriver en studio avec des idées et des fondations assez sûres. Nous aurions fait avec plaisir un mois au Warm Audio, mais nos moyens financiers et nos disponibilités ne nous le permettaient pas. Sept jours, mix inclus, ça ne laisse pas beaucoup de temps à la fantaisie et nous rêvons d'une expérience plus longue, avis aux mécènes. » De la power-pop sur fond d'urgence punk, c'est le combo gagnant de « Dark Cities », aussi lumineux que farouche. □

MASCOT LABEL GROUP



BETH HART "A Tribute to Led Zeppelin"

**DES REPRISES MAJESTUEUSEMENT MISES EN VALEUR
PAR CETTE VOIX AUSSI DYNAMIQUE QU'EXPRESSIVE.
A CE NIVEAU LE TERME "HOMMAGE" PREND TOUT SON SENS.**

Inclus des interprétations de l'irrésistible de "Whole Lotta Love", "Kashmir", "Black Dog" et l'incantable "Stairway To Heaven" + deux superbes medleys - "Dancing Days/When The Levee Breaks" et "No Quarter/Babe I'm Gonna Leave You Now". Un tourbillon d'émotions.

En concert le 12 juillet 2022 à La Seine Musicale de Paris

SORTIE LE 25 FÉVRIER EN CD DIGIPAK, EN VINYLE DOUBLE ÉDITION STANDARD ET ÉDITION LIMITÉE ORANGE ET EN DIGITAL **PROVOGUE GUITAR PART**



ERIC GALES "Crown"

L'ÉTINCELANT RETOUR D'UN HAUT-DIGNITAIRE DU BLUES-ROCK !

Nouvel album produit par Joe Bonamassa !

En concert le 4 avril 2022 à Paris / La Cigale

DISPONIBLE EN CD, EN VINYLE DOUBLE ÉDITION LIMITÉE COULEUR OR ET EN DIGITAL



STEVE VAI "Inviolata"

**LE NOUVEAU TOUR DE FORCE INSTRUMENTAL
DU GÉNIE DE LA GUITARE !**

Guests : Terry Bozzio, Billy Sheehan, Vinnie Colaiuta

DISPONIBLE EN CD DIGISLEEVE ET EN DIGITAL

SORTIE EN VINYLE LE 18 MARS



VISIT OUR WEBSTORE AT:
WWW.MASCOTLABELGROUP.COM

FACEBOOK.COM/MASCOTLABELGROUP
TWITTER.COM/MASCOTLABELGR0U

YOUTUBE.COM/MASCOTLABELGROUP
INSTAGRAM.COM/MASCOTLABELGROUP

HANGMAN'S CHAIR

DOOM GOTHIQUE



LONER T'ONE

Grand amateur d'effets en tout genre, en particulier de reverbs et – surtout – de chorus qu'il collectionne avec passion, Julien nous présente son boîtier fétiche durant l'élaboration de « A Loner », une Guyatone PS-017... dans son jus.

« C'est une pédale qui fait distortion et chorus à la fois. Lorsque nous avons commencé à enregistrer les démos de l'album, j'ai trouvé qu'elle sonnait beaucoup mieux que ma Rat, alors que je faisais mes prises sur mon ordinateur, avec la Strymon Bluesky comme simulateur d'ampli. Je l'ai même gardée pour le live ! Par contre, je n'utilise pas le chorus, je préfère la Boss Dimension C en version Waza Craft (DC-2W). J'aurais bien aimé avoir un modèle des années 80, mais les prix sont complètement dingues. »

AU FIL DE SES RÉALISATIONS, HANGMAN'S CHAIR A MIS EN RETRAIT CERTAINES RÉFÉRENCES ISSUES DE SON PASSÉ DOOM/SLUDGE POUR AUJOURD'HUI FAVORISER AMBIANCES ET MÉLODIES. EN RÉSUITE « A LONER », NOUVEL ALBUM PROFOND ET TERRIBLEMENT PRENANT.

Par rapport à vos deux derniers albums, on a l'impression que vous êtes allés encore plus loin avec « A Loner », comme pour vous affranchir un peu plus des étiquettes stoner/sludge/doom qui colle au groupe depuis ses débuts...

Mehdi Thépegnier (batterie) : Lorsque nous avons commencé à mettre en commun les morceaux que nous avions composés chacun de notre côté, Julien et moi, nous avons déjà une idée en tête, celle de passer à autre chose, d'aller encore plus loin en approfondissant de nouvelles textures sonores, d'aller à l'essentiel et d'alléger la trame de nos morceaux, sans pour autant chercher à rendre l'ensemble plus accessible. Je sais comment Julien fonctionne et lui aussi est allé encore plus loin dans la recherche de sons de guitare.

Julien Chanut (guitare) : Durant le confinement, j'ai fait l'acquisition d'une Strymon Bluesky. Vu la période, j'ai eu plus de temps pour pousser les idées que j'avais en tête au niveau des reverbs. D'habitude, je travaillais ce genre d'effet une fois en studio et sur Fractal. Là, j'ai pu peaufiner mes

réglages en amont et nous avons fait des pré-productions qui sonnaient quasiment comme un album. Une fois chez Francis (Caste, producteur et propriétaire du studio Sainte-Marthe, nldr) pour enregistrer, j'avais mes propres presets déjà bien réglés. Le résultat final, très porté sur les ambiances, est du coup plus assumé qu'auparavant. Il me reste énormément de choses à découvrir avec cette pédale car c'est une vraie usine à gaz. Cette approche nous a finalement permis de mettre un peu plus l'accent sur le songwriting et les mélodies...
MT : Et d'enlever ce côté flatteur des subs que tu peux retrouver dans le sludge ou le doom. Nous voulions vraiment avoir un son brillant pour ce qui est des parties guitare, avec moins de gain.

Moins de gain, c'est exactement l'option que Joe Duplantier nous a révélé avoir prise lors de l'enregistrement du dernier album de Gojira, « Fortitude » (voir GP326, nldr)...

JC : Tu gagnes en clarté et en dynamique, sans pour autant perdre de l'agressivité.

MT : Pousser le gain, c'est un code inhérent au metal pour avoir un gros son. C'est ce que nous avons toujours pensé, mais en explorant un peu la question, tu te rends compte que ce n'est pas forcément la bonne solution.

JC : J'ai enregistré cet album sur une vieille tête JMP de Marshall, chose que je n'aurais jamais osé faire avant. En studio, j'ai toujours utilisé ma tête Rivera (modèle première



NOUS VOULIONS AVOIR UN SON DE GUITARE BRILLANT, AVEC MOINS DE GAIN...

génération de la marque – sans reverb, avec un troisième canal – de 100 W et équipé de lampes EL34, ndr) avec un son bien gras. La JMP m’a apporté beaucoup de haut-médiums, le son était mieux défini.

MT : Nous avons gardé un accordage très bas, encore plus grave qu’avant puisque nous sommes désormais accordés en La, ce qui nous permet de toujours avoir une certaine agressivité, surtout avec le jeu de la main droite, tout en enlevant pas mal de disto. Le son claque beaucoup plus ! Nous avons mis à profit toute cette période de confinement pour essayer plein de choses et trouver le son de « A Loner ».

Avec cette période où les confinements s’enchaînaient, avez-vous dû changer vos habitudes dans le processus de composition ?

MT : Clairement oui, nous avons dû nous adapter. D’habitude, nous composons à deux, Julien et moi, avec toujours une seconde étape plus organique où le groupe est réuni dans notre local de répétition. Mais celui-ci est resté fermé pendant plus d’un an suite aux mesures de confinement. Heureusement, j’avais déjà commencé à monter mon home-studio et Julien est équipé en MAO, nous avons donc pu échanger ainsi nos idées. Nous avons également travaillé avec la version beta d’un logiciel que Francis a développé, NuCorder, qui permet de répéter à distance.

De répéter à distance sans temps de latence ?

MT : Exactement, c’est tout le défi

de ce logiciel... Et ça fonctionne ! Les musiciens doivent avoir la fibre et une carte son, puis charger le logiciel, ce qui permet de voir les webcams de chacun et d’enregistrer la session. La vidéo est un peu lourde, donc il peut y avoir un petit décalage, mais pour l’audio, c’est nickel, aucune latence. Un vrai gain de temps.

JC : Cela nous a permis d’échanger les morceaux, comme si nous étions en répétition, et d’avancer assez rapidement. Vu la situation à l’époque, c’était vraiment appréciable.

MT : Dans cette configuration, j’ai utilisé une batterie électronique, ce qui a d’ailleurs influencé mes plans sur l’album. J’ai beaucoup allégé mon jeu pour laisser respirer la musique et mettre en valeur les effets guitare, surtout les reverbs choisies par Julien.

Dans votre quête d’un son encore plus épuré, le fait d’enregistrer à nouveau avec Francis Caste, dans son studio, vous a-t-il, si ce n’est aidé, du moins rassuré ?

JC : Au départ, Francis ne comprenait pas trop où nous voulions aller et il a fallu le convaincre. Pour lui, ça manquait de bas et ça ne ressemblait pas à ce que nous avons pu faire auparavant. Il nous a même dit : « Mais les gens ne vont pas vous reconnaître » (rires) !

MT : Francis est quelqu’un qui s’implique à 200 % dans un projet, c’est pour ça que nous aimons travailler avec lui. Il n’est pas question qu’un

enregistrement sorte du studio Sainte-Marthe s’il n’est pas complètement satisfait. Il est arrangeur, multi-instrumentiste et il sait faire preuve de psychologie pour

gérer les ego de chacun. Cela fait six albums que nous bossons ensemble, c’est rassurant car l’épreuve du studio est toujours pour nous un moment assez stressant.

Et vous n’avez jamais douté par rapport aux remarques de Francis ?

JC : Si, bien sûr, car il insistait tellement... C’est une oreille extérieure, il connaît son boulot tout aussi bien que le groupe, mais nous étions tellement contents de nos pré-demos que nous savions comment cela devait sonner et nous n’avons pas bougé d’un iota.

MT : Nos maquettes en amont étaient super bien produites... presque comme un véritable album ! Nous n’avons jamais été aussi bien préparés pour enregistrer un disque. C’est un peu fou de dire ça, mais ce fut un privilège d’avoir ce confinement à ce moment précis dans la vie du groupe (rires). Ça nous a permis de bien réfléchir à la direction musicale vers laquelle nous voulions aller, d’expérimenter, mais sans en rajouter des tonnes, bien au contraire ! Ça nous a plu de procéder ainsi, alors qu’on était plutôt du genre à l’ancienne, en enregistrant nos répètes sur un petit magnéto Zoom. En tout cas, c’est une piste pour la suite...  « A Loner » (Nuclear Blast)

MOLYBARON

Au-delà du metal

LEURS GUITARES

Gary Kelly: J'ai longtemps utilisé une Gibson Les Paul, mais je viens de changer pour ESP dont les guitares sont plus adaptées à notre style de musique, avec un manche plus fin.

J'ai donc choisi une Eclipse E-II. Depuis le clip One de Metallica où on peut voir James Hatfield avec un modèle ESP, j'ai toujours rêvé de pouvoir jouer un jour sur les guitares de cette marque!

Steven André: Alors que nous étions à Cologne pendant notre tournée européenne, nous sommes allés à Music Store. Là, j'ai eu un gros coup de cœur pour la Schecter PT Apocalypse, en finition Rusty Grey, de forme Telecaster. Elle est équipée de micros Schecter Apocalypse qui sont agressifs comme j'aime et le manche est hyper agréable (un modèle qui n'est plus disponible en France, ndr). Je suis endorsé par la marque depuis un an et demi, autant dire que je suis ravi!



DANS SON DEUXIÈME ALBUM, « THE MUTINY », MOLYBARON BOUSCULE AVEC AISANCE LES CODES DU METAL, DU PROG-ROCK ET DU ROCK MAINSTREAM TOUT EN GARDANT UNE BELLE HOMOGENÉITÉ. UN MÉLANGE IMPARABLE QUI PLACE LE QUATUOR FRANCO-IRLANDAIS DANS LE PELOTON DE TÊTE DES GROUPES À SUIVRE DE (TRÈS) PRÈS.

Entre le premier album (2017) et « The Mutiny », il y a eu quelques changements notoires : un line-up qui s'est étoffé, un style musical qui s'est affiné et une signature sur un gros label, Inside Out Music. Les deux premiers faits sont-ils liés ?

Steven André (guitare): Passer de trois à quatre musiciens n'a pas forcément changé grand-chose dans notre musique car nous avons toujours voulu évoluer sous la forme d'un quatuor. Le problème est que nous avons mis un an et demi à trouver notre batteur, c'est d'ailleurs pour ça que nous apparaissions à trois au dos de la pochette de notre premier album. Ce qui a réellement changé, c'est qu'entre ces deux disques, nous avons pu faire de nombreux concerts, ce qui nous a permis de réaliser, par rapport aux réactions du public, que notre premier album était sans doute trop mid-tempo. Un reproche que nous avons pu avoir, c'est que nous nous éparpillions un peu trop, que ça manquait un poil de consistance. Du coup, pour « The Mutiny », Gary, qui a composé la quasi-totalité des

titres, s'est focalisé sur le fait d'écrire des morceaux plus rentre-dedans. Grâce à la scène, ces mêmes morceaux ont pu évoluer et notre style s'est affiné par la même occasion.

Gary Kelly (chant/guitare): Je comprends que les gens aient pu avoir ce sentiment d'éparpillement à l'écoute de notre premier album. À l'époque, je jouais dans Human Fate, un groupe de world death metal, mais j'avais envie d'autre chose. Lorsque j'ai rencontré Steven et que nous avons monté Molybaron fin décembre 2014, j'ai commencé à écrire des morceaux, mais je me cherchais : est-ce que celui-ci trop pop ? Celui-là trop heavy ? Il y avait quand même ma voix et le son de la basse qui servaient de liens pour tenir l'ensemble. Mais les gens avaient sans doute raison, même si nous aimons ce premier album, cela manquait quelque peu de cohérence.

Steven: Ce que ne précise pas Gary, c'est que ces reproches quant à un manque de cohérence se sont retrouvés dans deux chroniques parmi les dizaines plutôt élogieuses que nous avons pu avoir.

Gary Kelly: Oui, c'est vrai (rires)! Mais c'était suffisant pour que je me dise qu'il y avait sans doute du vrai dans ces critiques...
Pourtant, votre second album n'a pas peur de mélanger les styles puisqu'on y trouve aussi bien du metal, du rock progressif que du hard-rock ou des titres plus mainstream...
Gary Kelly: Tu as entièrement raison... Et je ne sais pas pourquoi personne ne l'a trouvé incohérent (rires)! Finalement, je pense que le

De gauche à droite : Sébastien de Saint-Angel (basse), Gary Kelly (guitare/chant), Camille Greneron (batterie), Steven André (guitare)



plus important, même si chaque chanson a une saveur, c'est de trouver quelque chose qui les lie entre elles. En l'occurrence, pour Molybaron, ce sont la basse et la voix. Peut-être que notre troisième album sonnera comme de la pop/R'n'B, mais avec le son de groupe... Va savoir (rires)!

Steven André : Ce mélange des styles n'est pas travaillé en amont, cela reste très naturel et nous n'avons pas la prétention de vouloir absolument sortir des sentiers battus. Gary écoute très peu de musique, il est donc plutôt vierge de toute influence extérieure. Et pour être franc, ce mélange des genres nous a souvent desservis : certains, auditeurs et organisateurs de concerts compris, nous trouvaient trop metal, d'autres pas assez...

Molybaron s'est officiellement créé fin 2014. Malgré la relative jeunesse du groupe, vos deux albums font preuve d'une impressionnante maturité. Vous n'étiez pas des débutants pour autant...

Steven André : Effectivement, nous avons tous eu des expériences avant Molybaron. Mais cette maturité dont tu parles vient surtout du fait que Gary est un éternel insatisfait et qu'il a mis toute son âme et sa passion dans le groupe. Actuellement, nous ne vivons pas de notre musique, ce qui

ne nous empêche pas de nous investir à fond dans Molybaron et de faire les choses le plus professionnellement possible. Même si c'est un travail d'équipe, Gary a tout fait pour que nos deux albums soient irréprochables, de l'enregistrement à la production, en passant par les visuels. Ça a été des heures et des heures de discussion, de recherches, d'essais, avant que nous soyons satisfaits du résultat.

Gary Kelly : Je suis graphiste à la base et j'ai toujours aimé contrôler mon travail, c'est pareil en musique. Si j'enregistre, je produis et je m'occupe de l'artwork des albums de Molybaron, c'est parce que je suis habitué à me débrouiller seul et je ne me vois pas le faire avec un producteur au-dessus de mon épaule en train de surveiller ce que je fais. Il me donnerait sans doute d'excellents conseils, mais je n'ai jamais été bon pour écouter à l'école (rires)! J'ai besoin d'apprendre par moi-même, de mes erreurs, de suivre mon instinct.

Steven André : Le meilleur exemple est sans doute le refrain de *Animals*. Quelques jours avant que l'album soit mixé, Gary nous envoie une version avec des « lalalala » en guise de chorus. Il n'était pas sûr que nous aimions, mais il avait confiance dans le résultat. À la première écoute, j'ai trouvé ça franchement bizarre ! Et

maintenant, ce refrain est devenu iconique pendant nos concerts, les gens le chantent immédiatement, sans forcément connaître le morceau. Mais attention, Gary n'est pas du tout un dictateur et reste toujours à l'écoute des trois autres musiciens.

Gary, tu es originaire de Dublin. En tant qu'Anglo-Saxon, quel regard portais-tu sur le metal français avant de monter Molybaron ?

Gary Kelly : À l'étranger, la France est plus connue pour l'électro et les gens ne réalisent pas qu'il existe une vraie scène metal dans ce pays, mis à part Gojira. Quand j'ai commencé à faire de la musique ici, je me suis rendu compte qu'il y avait tout autant d'excellents groupes français que des musiciens talentueux. C'est juste que les projecteurs ne sont pas assez braqués sur eux... C'est d'autant plus ironique que vous avez ici le Hellfest, probablement le plus gros festival metal au monde : c'est une réalité et elle ne se reflète pas au niveau du respect de la scène metal française. Les pouvoirs publics devraient investir dans ce style car il est plus important qu'on ne pourrait le croire. ☺

« The Mutiny » (Inside Out Music)

Steve Vai



Instru-mental

SI LE VÉTÉRAN DE LA GUITARE INSTRUMENTALE SEMBLE CETTE FOIS ARRIVER LÉGÈREMENT EN RETARD AVEC « INVIOLATE », C'EST QU'IL N'EST PAS PASSÉ LOIN DE DEVOIR RACCROCHER L'INSTRUMENT, APRÈS UNE INTERVENTION CHIRURGICALE QUI NE LUI A LAISSÉ QU'UNE MAIN LIBRE PENDANT PLUS D'UN MOIS. MAIS IL N'A PAS EU PEUR DE REPRENDRE DU SERVICE (SANS L'AIDE D'UN CHANTEUR QUI LUI AURAIT ALLÉGÉ LA TÂCHE), ET QUI PLUS EST, EN ACCUEILLANT UN NOUVEAU MONSTRE À SA COLLECTION D'INSTRUMENTS MULTI-MANCHES...

L'une des conséquences plus ou moins directes de la pandémie est que nombre de guitaristes, de John Petrucci à Paul Gilbert en passant par Marty Friedman ou Kiko Loureiro, ont choisi de défendre la formule purement instrumentale, on ne peut plus adaptée à la situation... Et, cette fois, nul n'a l'air de s'en plaindre!

Steve Vai : Il ne faut jurer de rien, il faut attendre un peu avant de tirer une telle conclusion (*rires*). Comme les musiciens que tu as cités, j'adore la musique instrumentale. Lorsque tu aimes vraiment quelque chose et que tu y restes profondément attaché, tu ne te soucies plus de ce qui se passe dans le monde. Tu continues à suivre fidèlement ton instinct créatif. Si tu es convaincu de la légitimité de ce que tu entreprends, cela se transmet dans ton projet. Par la suite, cela inspirera d'autres de la même façon que je l'ai été à mes débuts. J'en suis persuadé. Mais qu'il s'agisse de Joe Petrucci, Paul Gilbert ou Joe (Satriani), je ne crois pas qu'ils se soucient une minute que la guitare instrumentale soit populaire ou non à une période déterminée.

Comme tant de styles musicaux, on a connu des périodes d'euphorie, notamment après « Surfing With The Alien » de Joe Satriani et ton « Passion And Warfare », il y a une trentaine d'années, mais aussi de graves récessions, voire de violents

rejets, de la formule instrumentale...

Un artiste fait de son mieux au moment de créer, mais, ensuite, l'essentiel échappe à son contrôle. Il peut s'investir dans la communication, tourner des vidéos, avant de partir en tournée pour défendre sa musique à travers le monde... Après, les gens pourront adhérer ou non. Le tout est d'être certain qu'ils ont été informés et, si possible, qu'ils ont pu écouter dans les meilleures conditions. J'ai pu vérifier que, bon an mal an, nombre de passionnés restent fidèles à la guitare instrumentale. Et j'ai l'immense privilège d'avoir une part de marché assez solide dans ce secteur (*rires*). Malheureusement, certains musiciens peuvent parfois devenir confus, ne plus trop savoir ce qu'ils doivent faire. Simplement parce qu'ils s'inquiètent de ce que les autres penseront, ou même de l'avis du rédacteur en chef d'un magazine important. Ils perdent leur propre plaisir créatif de peur de ne plus être appréciés par le public, parce qu'ils ont été convaincus par leur entourage ou les médias que leur style ne serait plus populaire. On leur répète qu'ils vont se « ramasser », qu'ils sont « ringards » et ils finissent par le croire. Mais ce n'est qu'une fiction mentale! L'énergie créative n'obéit à rien de toutes ces sornettes. C'est un élément que l'on possède ancré au plus profond de soi. Si on arrête de s'y fier on devient mûr pour la dépression! C'est une loi universelle: nous sommes là pour être créatifs. C'est valable

« Certains musiciens perdent leur propre plaisir créatif de peur de ne plus être appréciés par le public. »

pour tout le monde, nous venons à la vie avec des besoins créatifs et tout ce que nous réalisons crée des liens avec les autres. Il revient à chacun d'explorer les différentes pistes qui correspondent

son esprit créatif. Cela peut être les choses les plus simples: la cuisine, le business, la peinture, l'animation avec les enfants, un puzzle... Le tout est de sentir que c'est ce que l'on doit absolument faire au moment de se lancer. Même si on ne le voit pas toujours, ce que l'on réalise, quand on suit avec détermination ce genre d'impulsions, est extrêmement puissant. Les gens ne le perçoivent pas forcément, mais on ne pourra jamais calculer ce que chacune de nos actions a comme effet sur le monde extérieur. Ce sont des notions imperceptibles, mais je suis persuadé que tout est interconnecté. Tout ce qui est créatif doit être apprécié et respecté. Ne pas suivre cette règle peut vous rendre

dépressif : cela revient à mettre en danger son avenir et sa liberté en se basant sur des craintes fictives. Sincèrement, cela relève réellement du désordre mental de brider sa plus grande source de satisfaction. Il n'y a rien de plus épanouissant que de s'engager corps et âme dans un élan créatif avec l'enthousiasme le plus sincère. Je peux vous assurer que c'est mon cas ! Pour moi, c'est la seule réelle définition du succès. Si le reste du monde en fait aussi un succès, ce sera d'autant plus appréciable que c'était de la façon la plus naturelle...

C'est probablement valable dans bien des domaines, mais la pandémie rappelle aussi qu'un musicien ne doit pas gaspiller un précieux temps pour courir après des chimères...

C'est évident ! Mais je dirais que les artistes dignes de ce nom poursuivent leur voie, pandémie ou non. Je ne crois pas que Bowie ou Prince auraient changé quoi que ce soit en traversant cette période particulière. Satch et moi sommes en contact permanent et il vient de m'envoyer son prochain album. Vous pourrez constater qu'il continue à évoluer quoi qu'il arrive dans le reste du monde. Je peux vous assurer que le résultat est fantastique ! Vous allez adorer, croyez-moi.

« Inviolata » est aussi une première, dans la mesure où il marque ton retour après une importante opération chirurgicale qui a immobilisé plusieurs semaines ton bras droit... Cela ne t'a pas empêché de jouer, mais pas de la façon dont tu avais l'habitude.

Il n'y a eu qu'un court moment — qui n'a pas duré plus de 10 secondes (*rires*) — où j'ai pensé que, cette fois, c'était fini, que j'allais devoir changer de boulot. Ce qui m'est arrivé n'était pas si dramatique. J'éprouvais des douleurs à l'épaule depuis longtemps et, comme ça semblait s'aggraver, je suis allé consulter. Une intervention chirurgicale était nécessaire et j'ai toujours gardé le moral en me disant que l'on m'avait « réparé ». Comme on était en pleine pandémie, je n'avais pas de tournée à assurer et ça ne paraissait pas une opération si sérieuse. C'est de retour à la maison, avec mon bras immobilisé dans une solide écharpe, que je me suis posé des questions. Je venais de recevoir ma nouvelle Ibanez Black Pia, je me suis installé pour jouer sans réfléchir et j'ai eu ce moment de solitude où je me suis senti ridicule. Mais la minute d'après, je me





DRÔLE D'HYDRA

Steve Vai nous avait habitués à des créations farfelues et pas toujours du meilleur goût,

mais là, on peut dire qu'il s'est surpassé avec un assemblage bizarroïde de trois manches (12-cordes, 7-cordes et basse 4-cordes), avec quelques gadgets, dont une « mini-harpe ». On hésite à appeler ça une guitare...

« Je rêvais depuis des années d'enregistrer un morceau essentiellement basé sur un instrument unique à plusieurs manches. J'étais résolu à avoir un manche 12-cordes semi-fretless, un autre de basse avec deux cordes sans frettes et un dernier, plus conventionnel, en 7-cordes. Je voulais aussi un look steampunk, dont je suis fan. Quand j'ai vu les premières ébauches, je n'arrivais pas à y croire. L'équipe d'Ibanez a parfaitement concrétisé l'idée folle que j'avais en tête. Il a fallu près de 4 ans pour obtenir un modèle parfait. Mais c'était aussi terrifiant parce que je ne pouvais plus reculer après autant de travail. Il fallait que je compose quelque chose qui mette en valeur toutes les possibilités de l'Hydra. Il m'a fallu environ six semaines pour arriver à composer « Teeth Of The Hydra », sans ajouter d'autres parties de guitare ou de basse. Au moment où je vous parle, je suis en train d'apprendre à jouer debout et d'un bloc pour la scène, alors que j'ai enregistré en plusieurs fois et avec un support, vu que l'instrument pèse trois tonnes ! Thomas (Nordegg, le légendaire guitar-tech de Vai, Zappa, Richie Sambora...) a mis au point une sangle qui fait que le poids repose essentiellement sur mes hanches et surtout pas mes épaules. »



suis repris en me disant : « *Mais tu es parfaitement capable de composer un morceau entier avec une seule main !* » Je ne voulais pas pour autant que ce soit de la frime. Il fallait que ce soit une vraie composition. Quand j'ai pu enlever

mon écharpe au bout d'un mois, je n'arrivais plus à coordonner mes deux mains. Je ne parvenais plus à caler ma main droite sur le tempo, ou même me servir du médiator correctement... J'ai flippé en en pensant : « *Voilà à quoi ressemble la fin du parcours pour un guitariste !* » Mais j'ai entendu une voix plus forte dans ma tête et elle m'affirmait : « *Ferme-la et joue !* »

C'était peut-être la voix de Frank Zappa (qui a sorti en 1981 l'album

« Shut Up 'n Play Yer Guitar », sur lequel jouait Vai, ndr)...

Ah ah ! Oui, c'est vrai, j'ai joué quelques plans sur cet album... Cela résume tout, quel autre choix a-t-on que de positiver et de s'y remettre à fond ?

Tu n'es pas de ces musiciens qui ne se sentent inspirés que dans leurs moments les plus sombres...

Non, vraiment pas, je ne gobe pas ce genre d'idées. Si j'ai besoin de me sentir au fond du trou, je vais parler avec mon comptable (rires). Et je ne vais pas composer un morceau déprimant avec ça. Je préfère transmettre du bonheur et de la sérénité.

John Petrucci nous expliquait il y a peu de temps en te citant qu'il était important pour un guitariste de rester à l'écoute de son organisme...

C'est une chose que j'ai parfaitement comprise dès l'époque où je jouais avec David Lee Roth. Il m'a vraiment appris à être très attentif à tout ce que me disait mon corps. Je lui avais dit

un jour que j'avais une douleur dans la nuque qui se diffusait parfois jusqu'à mon poignet. Il m'a vivement conseillé de consulter au plus vite un spécialiste. Je lui ai répondu que ce n'était pas si grave, mais il a insisté et je me suis fait opérer une première fois. J'ai développé très tôt un radar pour ma santé. Et c'est encore plus précieux en tournée. Je sais parfaitement ce que je dois faire ou pas avec mes mains. Comme les athlètes, nous, les musiciens, pouvons être têtus. Nous sommes prêts à aller jusqu'au bout de la difficulté, même lorsque ça devient douloureux. On peut très bien s'en sortir avec certaines douleurs, mais d'autres vous tirent le signal d'alarme. Je pense être un homme très sain et discipliné.

D'autant que tu t'apprêtes à repartir en tournée...

Tu restes confiant ?

Je serai incapable de répondre... Je n'ai jamais su à l'avance comment allait se dérouler une tournée. Personne ne peut le prévoir. J'ai longtemps été très stressé avant de partir. Mais, après plus de 41 ans sur la route, j'ai fini par me dire que toutes sortes de problèmes allaient survenir, mais qu'on trouverait bien le moyen d'y faire face. Et, lorsque l'on part avec cet état d'esprit, on a l'impression que tout se passe à merveille ! Je n'ai annulé que deux concerts au cours de ma carrière. La première fois, c'était à cause d'une grave pneumonie. J'étais quasiment dans le coma. Et, j'ai un peu honte de l'avouer, mais j'ai annulé un concert pour ne pas rater la projection de « 200 Motels » (de Frank Zappa) au Disney Center. J'ai pris le premier vol pour Los Angeles afin d'y assister en compagnie de Gail Zappa. Pour la prochaine tournée, je me dis que j'adore partir pendant des mois pour jouer dans tous mes endroits préférés. Et il y a des chances que ce soit la dernière longue tournée de ma vie. Je ne crois pas que je pourrai éternellement aller au fin fond de la Chine ou même en Sibérie (rires). **■** « *Inviolata* » (Mascot Records)

Spiritualized

Symphonies coperniciennes

TRENTE ANS APRÈS LA CRÉATION DE SPIRITUALIZED, LA FORMATION DE JASON PIERCE (ALIAS J. SPACEMAN) SORT UN PROVIDENTIEL NEUVIÈME ALBUM, « EVERYTHING WAS BEAUTIFUL », COMPLÉTANT UNE DISCOGRAPHIE DE HAUTE VOLÉE QU'IL EST PLUS QUE TEMPS DE RÉÉVALUER (LES QUATRE PREMIERS DISQUES ONT FAIT L'OBJET D'UNE CAMPAGNE DE RÉÉDITION EN 2021). L'ANGLAIS ÉTAIT À PARIS DÉBUT DÉCEMBRE ET NOUS AVIONS RENDEZ-VOUS...

Une fois n'est pas coutume, c'est l'artiste qui pose la première question : « *c'est quoi ce bâtiment là-bas où il est écrit "égalité..." ?* » S'amorce une discussion sur nos écoles et la devise française inscrite sur chacune d'elles. Et de faire remarquer combien ces vieux bâtiments étaient faits pour durer, avec toute la force qu'il y a à graver ainsi les choses dans la pierre. « *Les bâtiments modernes ne sont plus comme ça : ce sont des préfabriqués... Là, c'était pour toujours : c'était construit pour être à jamais une école.* » « *Et sinon, l'égalité à Paris, c'est comment ?* » Hum... On conviendra avec lui que cette devise tient plus d'un idéal vers lequel tendre, mais que dans les faits, il reste bien du chemin.

Cœur solitaire

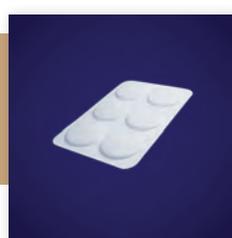
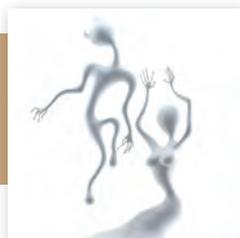
Comme s'il s'y était « préparé toute sa vie », l'isolement et le confinement

n'ont pas vraiment perturbé Jason Pierce, au contraire : « *C'était assez extraordinaire. Être en ville et pouvoir entendre les oiseaux chanter... J'aime assez la solitude, je suis plutôt à l'aise en ma propre compagnie, et c'était agréable que les choses ralentissent. Ça n'a pas été difficile. Et ça a donné de l'espace pour se concentrer.* » Et se consacrer pleinement au mixage de ce nouvel album, « *Everything Was Beautiful* ». S'il est le petit frère du formidable « *And Nothing Hurt* » (2018), ce n'est pas tout à fait son jumeau : les deux disques ont en effet été conçus en même temps avant qu'une partie des titres ne soit mise de côté. « *Mon idée, à la base, était de sortir un double-album. Mais ça n'intéresse personne !* » Si les études disent vrai et que nos capacités d'attention déclinent, à quoi bon créer un trop-plein d'information et rejoindre les rangs des double-albums maudits tombés dans l'oubli ? « *"Exile On Main St."* (Rolling Stones) ou *"Live: Take No Prisoners"* (Lou Reed) sont des albums qui méritent d'être redécouverts ». Faute de moyens, Pierce avait fini il y a quatre ans par orchestrer « *And Nothing Hurt* » seul sur son ordinateur, jusqu'à s'en rendre malade, au point de se demander si ce ne serait pas le dernier : à trop tirer sur la corde, le rideau a bien failli venir avec. « *La différence principale, c'est que cet album a été mixé de manière plus conventionnelle. Mixer sur un ordinateur portable, c'est comme peindre un couloir avec un pinceau au bout d'une perche à travers la boîte aux lettres ; alors que lorsque tu mixes sur une console, c'est dans la pièce, c'est vivant.* » On parle ici de 11 studios différents,

et pourtant « *c'est étrange ce truc des studios, explique-t-il aujourd'hui, et le mastering plus encore ! La première chose que tu as envie de faire c'est ramener l'enregistrement à la maison pour l'écouter sur tes propres enceintes, sur lesquelles tu écoutes de la musique habituellement. Et c'est assez facile de mixer à distance aujourd'hui : même sans avoir accès à la table de mixage, tu peux donner des consignes pour les choses à ajuster.* »

Parfaite prescription

À 56 ans, Jason Pierce n'a pas de formule toute faite, même si la pharmacopée demeure : une musique sophistiquée, cocktail tout à fait unique de space-rock et de chaos psychédélique, pop planante et garage expérimental, gospel céleste, voix lactées et soul solaire, rhythm'n'blues ancestral et bourrasques d'harmonica, wall of sound d'orchestrations orgiaques et tempêtes de cuivres... Le tout en spirales ascensionnelles et couches multi-pistes foisonnantes, emballé dans une boîte de cachetons sans prescription par un Anglais affublé d'une combarde d'astronaute. « *Il y a une grande part d'exploration et beaucoup de choses sont accidentelles. Tu avances par tâtonnements et assez souvent tu gardes les erreurs... Il me semble que c'est là que se trouve le plaisir de faire de la musique : essayer de faire en sorte que ça marche d'une manière différente, qui ne soit pas "facile". Il y a bien sûr certaines choses que je maîtrise, mais je me méfie, j'ai toujours eu peur de faire du surplace.* Avec des ambitions à la hauteur de ses doutes, une exigence de tous les instants et la crainte de se répéter,



« *Lazer Guided Melodies* » (1992), « *Pure Phase* » (1995), « *Ladies And Gentlemen We Are Floating In Space* » (1997) et « *Let It Come Down* » (2001) viennent d'être réédités chez Fat Possum Records



Jason Pierce avec sa Gibson L-00 des années 1920.
« Elle donne le sentiment de porter les chansons en elle... »
Si en live on le voit souvent avec une Fender Telecaster Thinline, il est également intarissable sur les guitares Vox des 60s avec effets intégrés.

aurait-il un côté *control-freak*? Cela semble lui avoir joué des tours avec certains ingé-son : *« Beaucoup de mix sont faits comme on assemble des briques de Lego. Les gens préfèrent s'en tenir à ce qu'ils savent faire, montrer leurs forces, et vont vouloir répliquer la même chose sur ta musique. Je ne mixe pas comme ça, j'aime essayer des choses : bougeons ça ici, voyons ce qui se passe, laissons reposer deux jours pour y revenir... Certains trouvent ça frustrant, mais je ne suis pas difficile, dictatorial ou agressif. C'est une forme d'art, c'est fait pour explorer. Et quand on fait de la musique, tout se joue dans les petits ajustements, les petits détails. C'est comme un château de cartes : un mouvement, et tout s'effondre. C'est une question d'équilibre. »* Et dans cet art subtil, Jason n'a pas son pareil pour mettre en chanson l'intime et l'émotion, pour les faire sonner comme une grandiose épopée cosmique universelle, et faire décoller ses morceaux comme de véritables fusées. Lui, s'amuse de la forme de « fusée couchée » des graphiques horizontaux représentant les formes d'onde de la musique sur la plupart des médias numériques. *« J'aime cette analogie. J'aime que la musique puisse être comme ça, avec cette progression... ou comme*

des feux d'artifice. » Avec ce qu'il faut d'ombre et de noirceur pour sublimer chaque explosion, chaque étoile filante.

Le gospel selon Jason

Après quelque 40 ans de carrière, ce rescapé (des années 80 qu'il a traversées sur un nuage de drogues et de fuzz avec Spacemen 3 ; des années 90, lorsqu'il entamait en pleine vague britpop une seconde carrière à la tête de Spiritualized ; des années 2000, où plusieurs pépins de santé ont bien failli l'emporter...) nourrit toujours une passion sincère pour le rock'n'roll. *« Je ne peux toujours pas le définir précisément... Il y a une certaine beauté dans cette simplicité qui fonde le rock'n'roll. C'est comme une comptine : quelque chose de si simple, que tu ne peux que construire autour. »* Ce qui frappe toujours autant chez Spiritualized, ce sont aussi ces emprunts au gospel qui irriguent sa musique. *« J'adore le gospel ! J'aime que la musique soit sincère, et tu ne peux*

pas faire plus honnête que le gospel : parce que ces gens chantent à propos de choses en lesquelles ils croient profondément. Le langage du rock'n'roll plonge ses racines dans le gospel et le blues, et des musiques importées en Amérique depuis le reste du monde, par des Allemands, des Écossais, des Français, amenant leurs musiques folk dans cette nouvelle patrie, et qui se sont transformées en un nouveau son étrange dont une partie est devenue le rock'n'roll, cette musique extraordinaire qui contient toute l'adrénaline et l'excitation d'être en vie. »

« Tout se joue dans les petits ajustements, les petits détails. C'est comme un château de cartes : un mouvement, et tout s'effondre »

J. Spaceman

En 1977, la NASA envoyait dans l'espace, à bord de la sonde Voyager, un disque en or contenant des musiques de Bach, Mozart, Stravinsky, Louis Armstrong, Blind Willie Johnson, ou encore *Johnny B. Goode* de Chuck Berry. Si c'était à refaire aujourd'hui, bien des titres de Spiritualized y auraient leur place... ▣

« Everything Was Beautiful » (Bella Union/Pias)

Korn

REQUIEM À GUITARES

Guitares en stock

Head n'hésite pas à affirmer que Munky et lui n'ont jamais sorti autant d'instruments (de leur collection ou d'ailleurs), que pour « Requiem ».

« Pour la majorité des rythmiques, nous avons utilisé nos deux ou trois guitares habituelles, Ibanez pour Munky et ESP LTD pour moi. Mais, pour les solos, les plans mélodiques, les parties additionnelles sur les couplets ou autres, nous nous sommes lâchés en sortant un paquet de Gibson, Les Paul essentiellement, de Fender, aussi bien Stratocaster que Telecaster, une baryton... En rythmique, j'ai plutôt joué sur mes LTD signature, des versions bon marché de mes ESP. Je ne sais pas pourquoi, mais elles sonnaient mieux! J'apprécie notamment le chevalet Evertune qui me fait gagner un temps infini. C'est génial! Essayez-le sur au moins une guitare, ça va vous changer la vie. »



LOIN D'ÊTRE UN CHANT DU CYGNE, COMME LE SUGGÈRE SON TITRE, « REQUIEM » MARQUE SURTOUT LE RETOUR TRÈS MARQUÉ DES GUITARES, POUR UN ALBUM ON NE PEUT PLUS ÉLOIGNÉ DES TENTATIONS ELECTRO PASSÉES. DEPUIS SA RÉINTÉGRATION EN 2013, OU MÊME AVANT, BRIAN « HEAD » WELCH N'A JAMAIS ÉTÉ AUSSI IMPLIQUÉ DANS LE PROCESSUS D'ENREGISTREMENT, ET ÇA S'ENTEND! CE MALGRÉ SES MULTIPLES OCCUPATIONS ALLANT DE SON GROUPE LOVE AND DEATH (L'ALBUM « PERFECTLY PRESERVED » EST SORTI EN FÉVRIER 2021) À UN FILM (« LOUD KRAZY LOVE », 2019) EN PASSANT PAR PLUSIEURS ACTIONS CARITATIVES VIA SA YOU ROCK FOUNDATION.

« J'ai réellement l'impression de découvrir l'album en même temps que vous », s'exclame avec enthousiasme le guitariste en début d'interview. « Cela fait plus de six mois que nous avons quitté le studio et j'ai l'habitude de ne plus écouter le moindre morceau avant la sortie. On a enregistré chaque partie des dizaines de fois et, cette fois, nous avons suivi le mixage d'un bout à l'autre. Quand tout le travail est terminé, je préfère m'en détacher et passer à autre chose. Du coup, c'est de nouveau un plaisir d'y revenir après plusieurs mois. »

Un jour sans fin

Choisir comme titre « Requiem », pouvait sembler peu rassurant, voire funeste... Mais Brian « Head » Welch s'empresse de lever toute ambiguïté. Il ne s'agit en rien des adieux de Korn, bien au contraire: « Nous avons donné ce grand concert en streaming (ndlr: baptisé « Monumental », le 24 avril 2021) et, avec notre management, nous cherchions un titre pour l'événement et il y avait le mot requiem dans la liste. C'est moi qui ai dit aux autres: "Les gars, il faut trouver autre chose pour le concert, Requiem est un trop bon titre pour le prochain album!" Cela collait parfaitement à l'idée d'honorer le passé et ceux qui ont disparu. Korn évolue toujours dans une ambiance créative sombre et mélancolique. De toute l'histoire des albums du groupe, je crois que "Requiem" est le titre le plus approprié. Jonathan est plus positif et m'a dit que cela pouvait traduire le début d'une nouvelle ère pour Korn. Comme si cet album nous permettait de dire un dernier adieu à notre passé. Personnellement, je prends l'idée de façon plus littérale. La pandémie a emporté des millions de gens dans le monde et cela nous a tous profondément marqués. Lorsque nous perdons un être cher, lui rendre hommage dignement est la première étape pour se remettre de la douleur éprouvée. Aussi sinistre que puisse sembler ce titre, il représente à mon sens un encouragement à se remettre sur pied. J'espère que les fans sauront percevoir ce message optimiste. » Musicalement, « Requiem » est effectivement loin d'être un album dépressif. Non seulement c'est l'album



le plus centré sur les guitares depuis bien longtemps, mais il est aussi d'une vigueur et d'une férocité à faire pâlir d'envie Slipknot ou Rammstein. « Je crois bien que cela fait longtemps, ou même jamais, que nous n'avions pas enregistré un album quasiment sans claviers, affirme le musicien. Nous avons presque tout fait avec des guitares. Nous avons fermement décidé dès le départ que cet album serait très heavy. Et vous allez rire, mais les claviers sont essentiellement joués par Munky sur... son téléphone! Il a utilisé cette petite application pour jouer du piano. Sur le début du deuxième morceau, Let The Dark Do The Rest, je vous assure que c'est Munky sur son iPhone. Merci d'avoir noté que c'est notre album le plus heavy, parce que c'était notre objectif principal. »

Guitar parts

Head et Munky ont donc eu du pain sur la planche, avec une véritable avalanche de parties de guitares. À tel point que même l'intéressé ne saurait jurer de ce qui lui revient ou de ce qui peut être attribué à un partenaire

avec lequel il ne s'est jamais aussi bien entendu : « On va aborder les répétitions pour les concerts et, avec Munky, on n'arrête pas de se demander : "Mince, c'est toi ou c'est moi qui joue ce truc? Comment on va faire?" Cela dit, par le passé, Munky m'a plus d'une fois mis sur le cul en assurant mes parties bien mieux que je ne l'aurais fait! Parfois, c'était juste parce qu'il avait une pédale qui sonnait mieux que les miennes. Mais, je vous rassure, le plus souvent on arrive à s'y retrouver et chacun assure ce qu'il a créé en studio. »

Head confirme que la complicité entre les deux guitaristes n'a jamais été aussi évidente : « Lorsque je suis revenu dans Korn, Munky et moi avons dû réapprendre à nous connaître aussi

bien musicalement qu'humainement. Les 11 premières années dans le groupe, nous étions bourrés ou stoned le plus clair du temps. Nous étions complètement accros. Il a donc fallu réapprendre à nous connaître sobres. Quoi qu'il arrive, on se connaît mieux que quiconque.

On avait tous les deux 14 ans quand on s'est rencontrés. Mais, dans cette version plus mature de Korn, nous sommes tous deux plus soudés que jamais. Il est mon guitariste jumeau! Et puis il me doit tout, c'est à moi qu'il a acheté

« Munky est mon guitariste jumeau !
Et puis il me doit tout : c'est à moi qu'il a acheté sa toute première guitare, ma Peavey Mystic ! »

Head

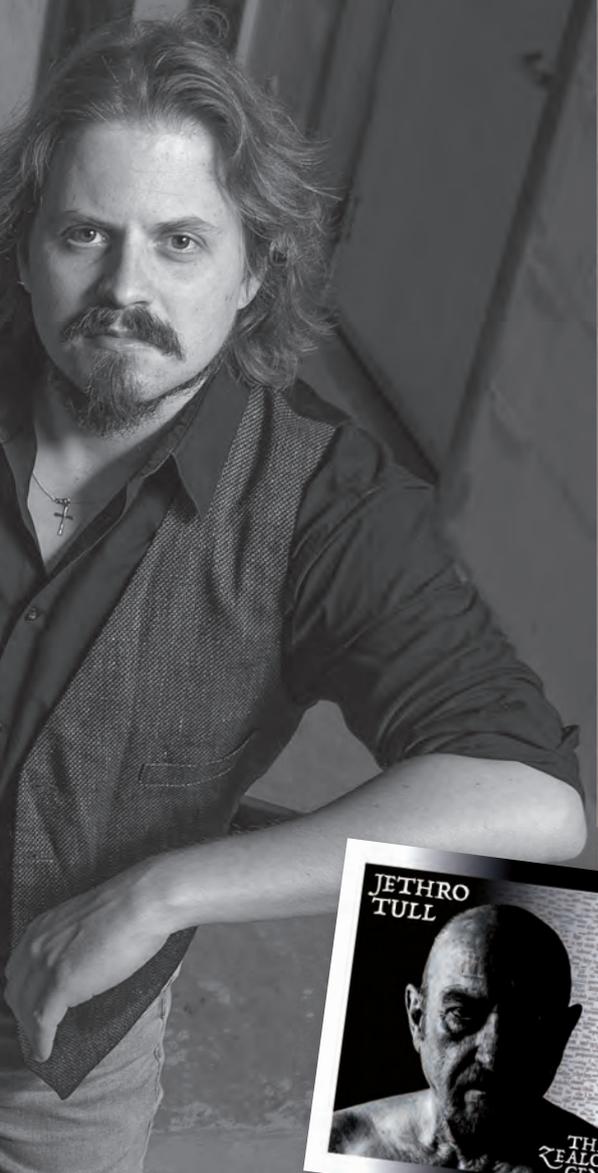
sa toute première guitare (rires)! Je lui avais revendu ma Peavey Mystic et son père m'en avait même donné deux fois sa valeur pour que je m'achète ma Charvel... »

« Requiem » (Loma Vista/Virgin)



Jethro Tull

Rock 'n' roll circus



SA SILHOUETTE DE FLÛTISTE ÉCHASSIER EST INDISSOCIABLE DE JETHRO TULL, PIONNIER DU ROCK PROGRESSIF AU TOURNANT DES ANNÉES 70, AUQUEL IAN ANDERSON CONTINUE DE DONNER VIE AVEC UNE « NOUVELLE » FORMATION. APRÈS 20 ANS DE SILENCE DISCOGRAPHIQUE, JETHRO TULL FAIT SON RETOUR AVEC « THE ZEALOT GENE », QU'IL DÉFENDRA ACCOMPAGNÉ D'UN JEUNE GUITARISTE RECRUTÉ SUR YOUTUBE...

Le protocole sanitaire est de rigueur. Masques FFP2, distanciation sociale de deux mètres avec des tables, porte et fenêtres ouvertes. On n'attrapera pas le covid (cette fois-là), tout juste un coup de froid. Mais c'est à ce prix que l'on peut s'entretenir avec des artistes en face-à-face. Avec un ton et une élégance toute britannique, le chanteur de Jethro Tull termine l'interview précédente en disant quelques mots sympathiques sur Tony Iommi, guitariste de Earth, qui a fait un passage éclair dans sa formation en 1968, avant de monter Black Sabbath. On le voit notamment dans le *Rock'n'Roll Circus*, le show télé des Rolling Stones (avec The Who, Taj Mahal, John Lennon...). À l'époque, Jethro Tull cherchait un remplaçant à Mick Abrahams. David O'List (ex-The Nice) et Mick Taylor (avant les Bluesbreakers) feront aussi un essai, avant que Martin Barre soit retenu dans le groupe dont il sera un pilier jusqu'en 2012. Dans les années 80, Jethro Tull intègre synthés et boîtes à rythmes et verse dans le hard-rock FM avec « Crest Of A Knave » qui remportera un Grammy Award, coiffant au poteau

« ... And Justice For All ». Mais Metallica aura sa revanche avec le « Black Album ». Depuis, de son passé rock progressif, Jethro Tull a surtout cultivé son côté rock et folk pour conter les histoires de « The Zealot Gene ». Dans cette interview, on parlera de quelques guitaristes dont Anderson a croisé la route, Lemmy, Jimi ou encore Joe Bonamassa. « *De toutes les choses que j'ai faites dans ma vie, la plupart étaient plaisantes, mais*

tout en bas de la liste, la chose que je déteste le plus c'est de donner des interviews. Je n'aime pas entendre le son de ma voix raconter encore et toujours les mêmes histoires. Cela doit être vraiment pénible de m'écouter. C'est pourquoi j'ai beaucoup de sympathie pour les journalistes qui m'écoutent depuis toutes ces années. D'autant que je ne sais pas répondre de manière concise à une question ». Quoiqu'en dise le conteur, c'est vraiment très intéressant.

« The Zealot Gene » est le premier album de Jethro Tull depuis 20

ans. Jusque-là, tu t'étais consacré à ta carrière solo, même si le groupe continuait à tourner.

Pourquoi ce retour dans les bacs ?

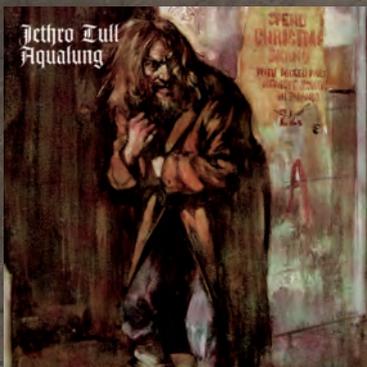
Ian Anderson : Quand j'ai commencé à travailler sur cet album en 2017-2018, je faisais mine de ne pas savoir sous quel nom il sortirait, mais au fond de moi je savais que ce serait un disque de Jethro Tull. Je joue avec ces musiciens depuis 2004-2005. C'est le line-up de Jethro Tull qui a tenu le plus longtemps. Je voulais écrire un album pour eux. Nous avons composé sept morceaux quand la pandémie est arrivée. Nous ne pouvions plus nous retrouver en studio, alors j'ai fini l'album de mon côté et intégré les parties des autres dans le mix.

Après l'enregistrement, vous avez changé de guitariste, Florian Opahle (qui avait succédé à Martin Barre) cédant sa place à Joe Parrish, 26 ans, dont on n'avait jamais entendu parler...

Moi non plus à vrai dire. Il n'avait joué avec personne. Un ami d'ami m'a conseillé de jeter une oreille aux reprises de Jethro Tull qu'il postait sur YouTube. Il est diplômé du London College of Music, c'est un bon guitariste. Mais il n'avait pas trop d'expérience du live et de la vie de groupe. Il me fait un peu penser à Florian (qui a d'abord accompagné Ian Anderson en solo). Quand je l'ai rencontré en 2006, il n'avait pas beaucoup voyagé ni joué devant un grand public. C'est bien de pouvoir guider de jeunes innocents pour qu'ils deviennent des musiciens professionnels en respectant certaines règles : pas de sexe, pas de drogue. On vit comme des moines. On est là pour faire notre boulot, pas pour faire la fête. La devise « sexe, drogue & rock'n'roll » n'a pas sa place chez nous.

Elle n'a jamais eu sa place ?

Non, jamais chez Jethro Tull. On sait que l'on doit décoller le lendemain à 7 heures. Alors, après un concert, mieux vaut aller au lit. On a toujours gardé nos distances avec les stéréotypes des groupes de rock en tournée. Question de santé. On n'a pas trop voyagé en tourbus, comme cela se fait beaucoup aux États-Unis. Je n'arrive pas à dormir dans un bus. Et quand le jour se lève, c'est qu'il est l'heure de se réveiller. En tournée, je me couche



Prog vs rock

Sorti il y a 50 ans, « Aqualung » (1971) consacre Jethro Tull comme l'un des pionniers du rock progressif. Mais un groupe de rock avant tout. « Je pense que l'on était plus brut que Yes, qui était un groupe très lisse, précis, formé par des musiciens talentueux. Dans Jethro Tull, on n'était pas si bon avec nos instruments. On ne faisait pas de démonstration, on jouait, c'est tout. Les idées, les concepts, les textes étaient recherchés, voire complexes, mais en tant que musiciens, on voulait créer quelque chose de très direct. On n'était pas comme ELP, Yes, Genesis... Oui, on était plus bruts, et c'est peut-être pour cela que de nombreux artistes rock aiment Jethro Tull, comme Eddie Vedder qui est un grand fan de "Stand Up" (1969) ou Johnny Rotten qui adorait "Aqualung". Même lorsque notre musique est devenue plus sophistiquée, nous sommes toujours restés connectés avec l'essence même du rock. Comme sur notre nouvel album. Si je te montrais ce que je joue à la guitare, tu verrais que c'est très simple. Mais je fais en sorte que cela sonne comme quelque chose de plus difficile à jouer (rires). À la flûte, c'est une autre histoire. »

à 23 h 30, le temps de rentrer à l'hôtel. Je n'aime pas trop sociabiliser, je préfère ma propre compagnie. J'aime manger seul, boire un verre seul. Je suis le type qui disparaît dans la pièce d'à côté pour déguster son whisky.

La guitare tient une place centrale dans Jethro Tull, elle est même à l'origine de ton passage à la flûte, comme une réaction, n'est-ce pas ?

Au milieu des années 60, je jouais de la guitare électrique, mais les choses n'étaient pas aussi définies sur son rôle dans la musique britannique. On pouvait gratter comme les Beatles ou singer le blues comme les Rolling Stones, qui faisaient une pauvre imitation de Chuck Berry...

C'était très cliché ou bien un simple instrument pour s'accompagner. Mais tout a changé à la fin des années 60 avec Jeff Beck, Jimmy Page, Ritchie Blackmore, des musiciens de sessions de Londres, et puis Eric Clapton bien sûr dans les Bluesbreakers de John Mayall, puis dans Cream. Et Jimi Hendrix est arrivé. Il se passait quelque chose et la guitare électrique est devenue un symbole, un instrument solo sans équivalent. Que ce soit une Fender Strat ou une Gibson Les Paul, ces guitares ont changé le monde. Comme l'orgue Hammond pour les claviers. Quand j'ai entendu Eric Clapton pour la première fois, j'ai compris que je devais faire autre chose. J'ai arrêté la guitare électrique et il se trouve que je me suis mis à la flûte, mais cela aurait pu être n'importe quoi d'autre. J'ai vu une flûte au mur d'un magasin d'instrument, et j'ai trouvé ça intéressant. J'ai échangé ma Strat du début des années 60... Pour l'anecdote, elle avait appartenu à Lemmy Killmister quand il était guitariste rythmique des Rocking Vicars (1965-1967), avant de rejoindre Hawkwind à la basse puis de fonder Motörhead. J'ai donc échangé ma guitare contre une flûte qui vaudrait 150 euros aujourd'hui... Alors que ma guitare doit bien coter 30 000 euros ou plus (rires). Financièrement, on ne peut pas dire que j'ai fait une affaire.

« À la fin des 60s, la guitare électrique est devenue un symbole, un instrument solo sans équivalent. La Strat et la Les Paul ont changé le monde »

Mais moi, j'y vois au contraire une bonne affaire, car cette flûte a fait ma fortune. Je suis devenu le flûtiste de la scène rock et ça paye bien.

Tu avais racheté cette guitare directement à Lemmy ?

Non, dans le magasin où il avait troqué sa guitare pour une basse. Je connaissais un peu Lemmy. Le souvenir que j'ai de lui, c'est qu'il était toujours fauché. Il empruntait toujours de l'argent autour de lui, mais il ne le rendait jamais. Moi aussi j'étais fauché, mais il est quand même venu me taxer 1 £. Des années plus tard, quand il était très connu avec Motörhead, je lui ai rappelé sa

dette et il m'a dit : « Oh, désolé, je dois filer ». Il n'avait pas changé.

Lemmy nous amène à Jimi Hendrix, dont il a été le roadie. Jethro Tull a partagé l'affiche avec Jimi à de nombreuses reprises, jusqu'au festival de l'île de Wight le 30 août 1970...

Oui, Jethro Tull, The Moody Blues et Jimi

Hendrix étaient en tête d'affiche de la dernière soirée du festival (The Doors, The Who, Ten Years After, Miles Davis, Free, Leonard Cohen...). Cette édition (la troisième et dernière) ne s'est pas très bien passée : des anarchistes ont forcé les clôtures... Au début de Jethro Tull, on avait fait la première partie de Jimi Hendrix sur une tournée en Scandinavie. Il nous avait vus jouer et nous avait même recommandés à des promoteurs en Europe. Cela nous a beaucoup aidés, notamment en Allemagne, qui était un gros marché pour la musique, juste derrière la Grande-Bretagne. Je ne le connaissais pas vraiment. Je ne l'ai rencontré qu'une seule fois à l'occasion d'une conférence de presse en Suède. À l'île de Wight, Jimi ne voulait pas jouer en dernier et moi non plus...

Pourquoi ça ?

Parce que c'est le pire créneau pour jouer sur un festival. Mieux vaut être avant dernier sur l'affiche, quand le soleil commence à se coucher. Quand tu joues en dernier, les gens sont fatigués, ils ne



tiennent plus debout. Et puis, on n'a jamais été un groupe de festivals. Hendrix voulait jouer avant nous. Et on voulait jouer avant lui. Nos équipes techniques respectives s'affairaient à monter tout le matos en coulisses. Mais comme on avait moins de matos que lui, on était prêt avant et on a couru sur scène pour jouer. Jimi s'est retrouvé à jouer en dernier. Ce n'était pas un grand concert. Je voyais bien qu'il n'était pas heureux de jouer encore et encore *Hey Joe*, *Purple Haze*... C'était son dernier gros concert, il est mort peu de temps après (18 septembre 1970). Ça me rend triste. Jimi Hendrix était connu pour sa dépendance à la drogue, mais il était aussi dépendant des gens. Quand je l'ai rencontré, il traçait sa route, seul et discret. Deux ans plus tard, il était entouré de tout un tas de gens parmi lesquels des dealers... Lors d'un festival aux États-Unis, je l'ai vu monter sur scène suivi d'une vingtaine de personnes, comme un boxeur qui monte sur le ring. Il avait besoin d'avoir tous ces gens autour de lui. Dès que tu as besoin de quelque chose, drogue, fille ou autre, tu n'as qu'à claquer des doigts. Quelqu'un aurait dû lui parler. Mais malheureusement, il était entouré de musiciens qui avaient le même mode de vie que lui. J'aurais bien aimé avoir une discussion avec Jimi Hendrix en face-à-face pour lui dire qu'il

n'avait pas besoin de tout ça, d'être une rock-star attirée par le fantasme du rock'n'roll avec le succès et les excès... Comme Amy Winehouse et tant d'autres. Je n'ai jamais été comme ça.

Comme tu l'as évoqué précédemment, une vie de moine...

Je n'ai pas de roadie pour changer les cordes de ma guitare. Je peux bien l'accorder tout seul. Comme tous ces groupes qui emmènent 20 guitares en tournée, à quoi ça sert ? Tu n'en joues qu'une seule à la fois, prends celle que tu préfères ! Une fois, j'ai dit à Joe Bonamassa : « *Joe, pourquoi emmènes-tu autant de guitares ? Ça te coûte une fortune de faire venir tout ça des États-Unis* ». Il m'a répondu qu'il aimait bien avoir le choix, au gré de ses envies chaque soir... Dans Jethro Tull, on n'a qu'une seule guitare, et elle sonnera différemment selon la configuration que l'on trouve, les amplis... J'emmène toujours une seconde flûte d'entrée de gamme dans mes bagages, juste au cas où... Heureusement, je n'ai jamais eu à m'en servir. Les jeunes musiciens croient qu'ils sont au sommet quand ils ont un guitar-tech qui prend soin de leurs guitares. Ils y voient un signe de succès. Moi j'y vois un signe de bêtise. Pourquoi se compliquer autant la vie ?

« *The Zealot Gene* »
(*Inside Out/ Sony*)

© Presse

MONTROUGE
PARIS GUITAR FESTIVAL
Festival International de Guitares de Paris-Montrouge

10^{ème} édition

14 > 20
MARS
2022

GITARES EN VILLE
SALON DE LA BELLE GUITARE
GITARES AU BEFFROI

AYO
MAXIME LE FORESTIER
DIANE TELL

6^{ème} NUIT DE LA GUITARE CLASSIQUE
LAURA ROUY
EMMANUEL ROSSFELDER

70 luthiers
7 salles d'essai
40 concerts de démonstration
22 concerts en ville
...

CONCERTS : de 20 à 35 €
SALON & animations : 5€ par jour / 10€ pass 3 jours / Gratuit pour les moins de 12 ans
PASS 3 JOURS ALL INCLUSIVE (Concerts + salon) : 75 €
Vente & Réservation sur PARISGUITARFESTIVAL.COM



Le Beffroi - 2, place Émile Cresp - 92120 Montrouge Cedex - Accès : Métro - Station Mairie de Montrouge - Bus : 68/126/475



Eric Gales

LA GALETTE
DU ROI

APRÈS UNE LONGUE PÉRIODE « EMBRUMÉE », ERIC GALES (47 ANS) A RETROUVÉ LA FÈVE DU BLUES-ROCK ET IL RÉCLAME SA COURONNE SUR UN 18^E ALBUM PLUS QUE RASSURANT. POUR CE « CROWN », LE PRINCE JOE BONAMASSA LUI A DONNÉ UN COUP DE MAIN FORT APPRÉCIABLE, COMME ON PEUT LE CONSTATER SUR LA VIDÉO DU CAUSTIQUE I WANT MY CROWN. EN 2022, IL A RETROUVÉ LA MÊME AMBITION QU'À L'ÉPOQUE DE SON PREMIER ALBUM SORTI IL Y A 30 ANS.

Cet album évoque un sacre mérité, mais il aurait pu même s'intituler « Résurrection », non ?

Eric Gales : C'est vrai ! Tout ce que l'on entend dans cet album découle de ma décision de reprendre ma vie en main. Cela va faire plus de 5 ans que je suis redevenu clean et, sur le plan personnel, j'ai retrouvé une nouvelle détermination. Musicalement, c'est comme si tout s'était remis en place comme ça aurait dû le rester il y a bien longtemps si je ne m'étais pas laissé aller jusqu'à saboter ma carrière. Avec l'esprit parfaitement clair, je prends à nouveau les bonnes décisions. Tout cela me rend d'autant plus fier d'avoir réalisé cet album.

« Crown » célèbre aussi ton amitié avec Joe Bonamassa, qui a co-produit l'album...

Tout à fait ! C'est Joe qui est venu faire « chauffer la marmite ». Au départ, il m'a simplement dit : « Eric, je veux t'aider à renouer avec la même joie de vivre et le même plaisir de jouer que moi. » Et je vous jure qu'il a même ajouté : « Et je veux que tu ailles plus loin que moi ! » Ce genre d'encouragements vous donne envie de décrocher la lune. Une amitié pareille vaut de l'or. Elle m'a autant

ému qu'inspiré. Et, je tiens à le dire, l'idée de la couronne vient de lui ! Chaque fois que nous nous croisons, il plaisante en me traitant de « GOAT », c'est à la fois un bouc et l'acronyme de « Greatest Of All Time » (le meilleur de tous les temps). Et je lui répondais : « Mais non, c'est toi le bouc (rires) ! » Lorsque nous avons eu notre première réunion de travail, avec ma femme (LaDonna) et mes amis musiciens (James House, Tom Hambridge, Keb Mo'), il m'a dit très sérieusement : « Eric, je veux que le monde sache enfin que c'est toi le meilleur et que tu mérites ta couronne ! » Je l'ai pris au mot en lui répondant : « Commençons par écrire une chanson amusante sur cette couronne... » Tous ceux qui me connaissent savent que je suis la personne la plus modeste du monde

« Je n'ai jamais considéré la guitare comme une compétition. Il existe une multitude d'excellents guitaristes, mais pas un seul ne peut vraiment jouer mieux que toi quand tu es vraiment toi »

et c'est Joe qui a insisté en disant : « Mais enfin, c'est juste la vérité. Ce serait ridicule si ce n'était pas vrai ! » Mais, personnellement, je n'aurais jamais osé suggérer que je mérite la moindre couronne. Je prétends simplement être le meilleur « moi-même ». Personne n'est un meilleur Eric Gales que moi, c'est surtout ça l'idée de l'album et de la chanson. Je n'ai jamais considéré la guitare comme une compétition. Il existe une multitude d'excellents guitaristes dans toute sorte de styles, mais pas un seul ne peut vraiment jouer mieux que toi quand tu es vraiment toi. C'est probablement ma 200^e interview où j'explique cette histoire de couronne, mais je suis ravi de pouvoir mettre les choses au clair : je ne prétends pas une seconde être le meilleur guitariste au monde, je répète : je ne suis pas le meilleur guitariste au monde ! Mais j'ai une confiance absolue dans ma

façon unique de jouer. Croyez-moi, j'étais le premier surpris il y a deux ou trois jours, en apprenant que le magazine *Guitar World* avait décidé de m'accorder sa couverture.

La vidéo que vous avez réalisée ensemble (sur-titrée « World heavyweight guitar battle, Bonamassa vs Gales ») est presque frustrante, on a envie d'en entendre plus. De même qu'il a enregistré des albums en duo avec Beth Hart (« Don't Explain », « Seesaw », « Black Coffee »), ce serait sympa de vous entendre « à égalité » sur un Gales/Bonamassa...

Mais oui ! Je vous promets que je pense de plus en plus à proposer à Joe d'enregistrer un album en duo pour continuer le match (rires). Nous nous appelons très régulièrement et, la dernière fois, nous avons longuement discuté de la pandémie et d'un possible « retour à la normale ». Même si nous doutons tous deux que ce soit possible, malgré notre impatience d'en sortir. Nous croisons les doigts pour que nous soyons de nouveau libres de circuler et de venir jouer en Europe et dans le reste du monde.

Aux États-Unis, nous avons donné quelques concerts, mais le variant Omicron a de nouveau provoqué des reports ou annulations. Le label voulait même encore repousser la sortie de l'album, mais je n'étais pas d'accord. Nous venons juste de décaler des dates en Allemagne... Mais, si tout va bien, nous devrions jouer le 4 avril à Paris (à la Cigale, ndr) !

« Crown » n'est pas qu'un album sur ce que tu as vécu ces dernières années, tu as également tenu à t'exprimer sur des thèmes de société avec en tête le meurtre de George Floyd...

L'assassinat en direct de George Floyd a été comme un déclic. J'ai commencé à écrire dès le lendemain. Je suis conscient d'avoir une sorte de tribune pour m'exprimer et ça devient dès lors comme un devoir de soulever certains sujets préoccupants.

« Je suis conscient d'avoir une tribune pour m'exprimer et ça devient dès lors un devoir de soulever certains sujets préoccupants »



PINNICK GALES PRIDGEN

Injustement passé inaperçu, le trio de choc PGP a sorti deux albums impeccables, « Pinnick Gales Pridgen » (2013) et « PGP2 » (2014) et Eric Gales confirme que non seulement il en reste fier, mais qu'il a l'intention de retrouver dès que possible ses deux complices, Doug « dUg » Pinnick (King's X, KXM, Grinder Blues, Poundhound...) et Thomas Pridgen (The Mars Volta, Juliette Lewis, Giraffe Tongue Orchestra, Trash Talk, Suicidal Tendencies...): « *Nous avons enregistré deux albums formidables et j'ai récemment décidé que nous nous réunirions de nouveau pour au moins tourner ensemble. Les morceaux que nous avons enregistrés sont ce qu'on peut trouver de plus puissant et solide dans tout ce que nous avons réalisé chacun de notre côté. Ce power-trio est une des meilleurs de l'histoire du rock et il doit vraiment être vu sur scène partout dans le monde. Et ma femme est super fan alors je suis certain que PGP refera quelque chose.* »



© Katrena Wize

Je suis allé directement en studio et j'ai expliqué à Joe et Josh (*Smith, coproducteur, ndlr*) que je ne pourrai pas m'empêcher d'aborder certains sujets difficiles. Joe a alors pris son téléphone et a commencé à enregistrer ce que je lui disais et c'est ce qui a orienté l'écriture des paroles. C'était vraiment très judicieux de sa part. Mais tant de gens ont perdu la vie parce qu'on n'en parle pas et qu'on détourne le regard... Cette fois, le monde entier a assisté à ce que nous vivons au quotidien. Ce drame n'a pas pu être dissimulé comme d'habitude.

En revanche, sur une note nettement plus gaie, I Gotta Go sonne B.B. King en diable...

Il s'agit effectivement d'un hommage destiné à la scène. C'est le discours de fin d'un concert à la manière de B.B. King. C'est le moment où le musicien remercie le public pour le bon moment que nous avons pu partager ensemble. C'est ce que j'ai ressenti en le voyant. C'était comme si B.B. ne s'adressait qu'à moi et qu'il n'avait joué que pour moi.

Joe t'a-t-il prêté quelques guitares ou amplis et effets de sa collection, ou bien as-tu préféré utiliser tes modèles signatures Magneto et ton matos ?

Aborder un tel album avec un fanatique de matos vintage comme Joe était risqué, d'autant que je le suis presque autant que lui. Mais, déjà, nous sommes tombés d'accord sur ma tête DV Mark (Marco De Virgiliis) Raw Dawg EG Signature. Et, après avoir essayé toutes sortes de combinaisons, je peux t'assurer que 95 % de l'album a été réalisé avec mon Raw Dawg et ma guitare Magneto Sonnet RawDawg RD3. C'est même Joe qui m'a encouragé en avouant : « *De tout ce qu'on a essayé, c'est encore le son que tu obtiens avec ta guitare et ton ampli qui reste meilleur ! Ce serait idiot de chercher ailleurs.* » Pour les effets, nous nous sommes recentrés sur une Wah Dunlop, une Whammy DigiTech, une Colossus Fuzz de Mojo Hand, une Brute Drive de Xotic Pedals et enfin mon overdrive Raw Dawg MXR. 📍

« *Crown* » (Mascot Records)



MJ SERIES
MADE IN JAPAN

• DINKY™ DKR ICE BLUE METALLIC •

Jackson®

JACKSONGUITARS.COM

©2021 JCM. Jackson®, Dinky® et le design distinctif des têtes communément rencontrés sur les guitares Jackson sont des marques déposées de Jackson/Charvel Manufacturing, Inc. (JCM). Tous droits réservés.

Gibson ES-335

L'équilibre parfait

IL AURA FALLU ATTENDRE QUELQUES NUMÉROS! CE GP335 EST L'OCCASION DE CÉLÉBRER... LA 335 (PRONONCEZ « TROIS-TRENTE-CINQ »)! EN 1958, AVEC L'ES-335, GIBSON JOUE SANS DOUTE UNE DE SES MEILLEURES CARTES: LOIN DES EXCENTRICITÉS MODERNISTIQUES DE L'EXPLORER ET DE LA FLYING V PRÉSENTÉES AU MÊME MOMENT, CETTE GUITARE « SEMI-ACOUSTIQUE » MIXE À LA PERFECTION TRADITION ET INNOVATION, ARCHTOP ET SOLIDBODY.



Une ES-335 des années 60 appartenant à Peter Hayes du Black Rebel Motorcycle Club

À partir de 1955, la Byrdland fait partie des premières ES « Thin » d'épaisseur réduite

En 1958, la couleur standard de l'ES-335 était le Sunburst



1958

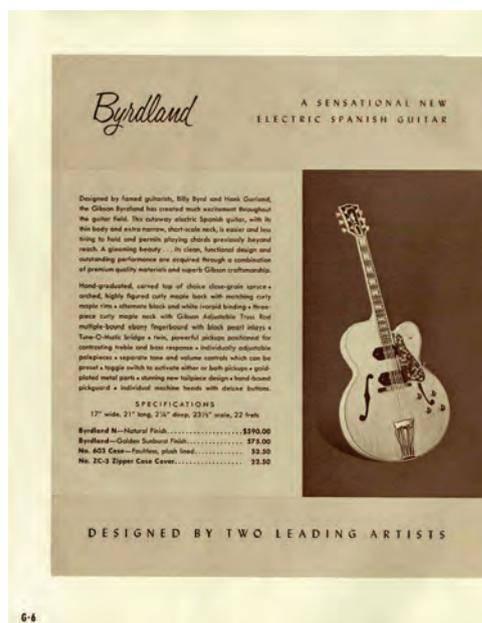
Ted McCarty est à la tête de Gibson depuis 10 ans déjà. Loin de se reposer sur ses lauriers, celui-ci a lancé toute une série de chantiers qui se révéleront payants ; ou du moins historiques. La Les Paul Goldtop est en perte de vitesse ? Qu'à cela ne tienne, l'instrument est mis à jour dans une finition

Sunburst avec une belle table en érable soigneusement sélectionné et des micros humbuckers. Fender chamboule les lignes de la guitare avec sa Stratocaster ? Il ne perd rien pour attendre, les planches à dessin sont en surchauffe et donneront naissance à la série Modernistic (Flying V, Explorer) qui brise une bonne fois pour toutes les conventions de la six-cordes ! Et puis il y a un autre projet, moins spectaculaire en apparence, mais qui représente une vision fine du marché de la guitare et son avenir électrique : un instrument à caisse comme Gibson en a toujours fait mais modernisé. Ladies and gentlemen : l'ES-335 !

Appellation Gibsonienne contrôlée

Les guitares Gibson à caisse ont conservé leur appellation originelle ES, « Electric Spanish », qui les différencie dans les années 30 des instruments à jouer à plat, à l'hawaïenne. Quant au nombre qui suivait, il correspondait à l'époque au tarif de la guitare. Dans les années 50, avec l'apparition des modèles « Thin » et

de diverses variantes en fonction de la finition et du nombre de micros (même si la 335 en a toujours eu deux), on retrouve ainsi des suffixes complexifiant légèrement le propos comme par exemple ES-335TDN pour Thin/Double pickups/Natural ou TDC pour la version Cherry, ou encore ES-355TD-SV (Stereo/Varitone)...



Un aboutissement

Face aux extraordinaires Telecaster, Les Paul, Stratocaster, Flying V et autres Explorer qui ont surgi depuis le début des années 50 et bouleversé le marché de la guitare, l'aspect de l'ES-335 peut sembler bien timoré. C'est pourtant une des plus grandes réussites de Gibson : un aboutissement de tout ce que la marque a développé jusqu'alors. Une guitare « semi-hollow » (ou « semi-solid », selon que l'on voit le verre à moitié vide ou à moitié plein), à l'aspect traditionnel et rassurant, mais tenant compte des évolutions techniques alors à l'œuvre. Pour comprendre la généalogie de l'ES-335, il faut remonter une vingtaine d'années en arrière, avec l'ES-150, née en 1936 : la première archtop à table sculptée de Gibson à se voir dotée d'un micro électromagnétique (connu aujourd'hui sous le nom de Charlie Christian, le guitariste qui popularisa le modèle). Une dizaine d'années plus tard, en 1947, le micro P-90, développé par Walt Fuller, équipe l'ES-350, qui est également la première hollowbody électrique à pan coupé, pour un accès plus aisé au registre aigu. Deux ans après, en 1949, l'ES-175 abandonne le bois massif pour du contreplaqué : du triple

1936

ES-150, première Gibson « Electric Spanish » (avec son micro « Charlie Christian »).

1938

ES-100, plus petite, et ES-250, plus haut de gamme.

L'ES-150, première archtop « Electric Spanish » de Gibson



© Gibson

Une ES-350T de la collection de Joe Bonamassa



En 1949, l'ES-175 est la première archtop à table « laminée » (contreplaqué)



La presse qui donne forme aux tables des ES date des années 30 et est toujours en activité chez Gibson

épaisseur (érable/peuplier/érable) passé par une presse qui lui donne sa forme bombée. Ce bois « laminé » est plus rigide : la table vibre moins et la guitare est (légèrement) moins sujette au larsen. Vient ensuite la Les Paul, en 1952. Les problèmes de feedback (larsen) entre la caisse de la guitare et l'amplification du micro sont cette fois largement repoussés, et le corps plein apporte un sustain inédit à l'instrument. Mais cette nouvelle guitare ne s'impose pas du jour au lendemain et n'occulte pas

les bonnes vieilles archtops de la marque, loin de là ; elle fait malgré tout réfléchir sur la taille des instruments. Si bien qu'en 1955, sort une nouvelle série de guitares au corps plus fin : la Byrdland et les ES-350T et 225T (T pour « Thin », caractérisant une épaisseur de caisse de 2" au lieu de 3,5" – l'appellation « Thinline », elle, ne sera adoptée que bien plus tard). Elles sont plus maniables, plus faciles à jouer ; et la 350T est bientôt adoptée par Chuck Berry... En 1957, Gibson commence à équiper ses guitares

d'un nouveau micro révolutionnaire : le humbucker. Développé par Seth Lover et Walt Fuller, il bloque les « hum », les interférences que peuvent notamment générer les éclairages sur scène, grâce à un double-bobinage. Ces micros P.A.F. représentent une innovation majeure dans l'histoire de la guitare, et une démarcation nette vis-à-vis de Fender et de ses micros simples. Mettez tout cela bout à bout... L'ES-335 va représenter un concentré d'ADN Gibson et hériter de toutes ces avancées : un cœur « solid » à l'intérieur d'un corps « hollow » en contreplaqué, deux PAF, un double pan coupé qui libère le manche et l'accès aux aiguës...

Center block

À Kalamazoo, Larry Allers est en charge du projet : depuis le succès de la Les Paul Goldtop, c'est lui qui est à la tête du département lutherie. Et il y a du travail, car par rapport aux solidbodies, les guitares hollbody sont plus « exigeantes » en termes de fabrication, plus proche d'une acoustique : il faut cintrer les éclisses, renforcer la table et le dos, coller l'ensemble... Des techniques encore inaccessibles aux chaînes de production de Fender, mais qui ne posent

1940

ES-300.

1947

ES-350 avec pan coupé vénitien.

1949

ES-175, première archtop Gibson à table laminée et à pan coupé florentin. Et ES-5 à trois micros (P-90).

1952

ES-295 (version Goldtop haut de gamme de l'ES-175).

1955

Premières Gibson « Thin » (Byrdland, ES-225T et ES-350T).



➔ pas de problème à Gibson, qui profite de sa double expertise, aussi bien sur les hollow que sur les solidbodies ; et des capacités de production idoines. Le concept est donc de construire la guitare autour d'un bloc d'érable qui constitue le cœur de l'architecture de l'instrument : il permet à la fois de réduire le volume de la caisse et de rigidifier l'ensemble, de gagner en sustain et se prémunir du feedback. Ted McCarty, dira plus tard avoir proposé ce mix : « J'ai présenté cette idée de mettre un bloc de bois au milieu, comme une solidbody avec des ailes (...) Le bloc la rendait plus rigide, avec une sonorité plus brillante



Les éclisses et le bloc d'érable sont collés pour créer la squelette de la guitare.

qu'une acoustique. C'était une feinte : elle ressemblait à une acoustique mais n'en était pas une, c'était une électrique. »

Ce n'est pourtant pas la première fois qu'une guitare bénéficie de cette conception « semi-acoustique » : Lester Polsfuss (dit Les Paul) n'avait-il pas lui-même assemblé The Log (« la bûche ») avec les « ailes » d'une Epiphone sur un bloc de bois (qu'il présenta à la fin des années 40 à Gibson – tiens donc – où on l'avait poliment éconduit) ? Chez Gretsch et chez Rickenbacker, on réalise des « chambres acoustiques » creusées dans la masse (« chambered »). Mais surtout on trouve chez Kay la Thin Twin (K161, également vendue chez Sears sous écusson Silvertone), sortie en 1953 et popularisée par Jimmy Reed, qui était d'une conception assez similaire même si le dos et la table étaient flat-top et sans ouïes.

Une sorte de barrage longitudinal en épicea permet de solidariser la table et le bloc central.

Celle-ci dispose en effet de deux poutres parallèles jouant le rôle de barrage et d'ossature de l'instrument. Le gabarit du corps de la 335 est de 16" (40,64 cm) pour une épaisseur de seulement 1 7/8" (4,13 cm). Éclisses, dos et table sont dans un contreplaqué (laminated) trois plis érable/peuplier/érable : le peuplier, plus tendre, est pris en sandwich avec le grain orienté à 90° par



Quelques années plus tôt, la Thin Twin (fabriquée par Kay à partir de 1953) était une semi-hollowbody flat-top avec deux poutres parallèles en guise d'ossature

© Thomas Baites - Flavien Giraud

1956

Gibson ES-140T et ES-125T (Thinline).

1958

ES-335: LA GUITARE SEMI-HOLLOWBODY GIBSON!

1959

ES-355, ES-345 et ES-330. - Epiphone Sheraton. Basse EB-2.

1960

EB-6, basse à 6-cordes (équivalent d'une baritone au diapason de 30,5").

1961

Epiphone Casino (équivalent de l'ES-330, full-hollow, P-90).



En 1963 la forme de l'ES-335 est légèrement redessinée: le profil rond en « oreilles de Mickey » s'affine et laisse place à des cornes plus pointues

rapport à celui de l'érable). Un filet blanc borde le dos et la table et cette dernière est percée des traditionnelles ouïes en f. La poutre centrale en érable, un bois assez dur, fait la même épaisseur que les éclisses pour une largeur de 4" (10,16 cm), et la jonction avec les éclisses à ses deux extrémités est assurée par des pièces en acajou. Des cavités y sont évidées afin de pouvoir accueillir les micros et le talon du manche (assemblage tenon/mortaise), mais la coupe du bloc étant plate, il reste un vide à combler de part et d'autre entre celui-ci et la table et le dos bombés. On opte pour une pièce d'épicéa, rainurée de plusieurs entailles dans le sens de la longueur, qui vient en épouser la courbure; l'ensemble est collé, assurant une solide jonction dos/bloc/table. Les Cutaways symétriques découvrent le manche jusqu'à la 19^e frette. Le manche, en acajou d'une seule pièce (tout juste complété de petites ailettes pour constituer la tête), accueille des mécaniques Kluson Deluxe « Tulip » et une touche en palissandre de 22 cases, avec des repères en points (« dots »), pour un diapason de 24³/₄ (62,9 cm), habituel chez Gibson. Ce changement de conception du corps n'est pas anodin, car si jusqu'alors les guitares archtop étaient dotées d'un cordier flottant, la 335 reçoit quant à elle le cordier stopbar ancré dans le corps de l'instrument, que Gibson avait développé en 1954 pour la Les Paul, et qui influe sur la réponse tonale et la rapproche justement de la Les Paul



(avec qui elle partage également les mêmes micros). Cependant, même réduite, la caisse apporte des résonances et une chaleur spécifique au modèle.

Semi-acoustique, double-pan

Si la Les Paul représentait une réplique à l'irruption des solidbodies Fender, l'ES-335 est finalement plus à l'image de Gibson et sans doute plus à même de satisfaire sa clientèle habituelle et ceux que l'on ne surprendrait pas à jouer

ES-330, la fausse jumelle

Si l'on retient aujourd'hui de la 335 sa conception semi-hollowbody avant tout, l'un des arguments majeur de Gibson était à l'époque le double-pan coupé; il était donc logique de proposer également une pure hollowbody double-cut. C'est l'ES-330, vouée à remplacer l'ES-225T. Et comme cette dernière, elle est alors disponible avec un ou deux micros: des P-90 à simple bobinage (contrairement aux humbuckers de la 335), ce qui contribue à la rapprocher des archtops d'avant, et en fait une sorte de chaînon manquant. D'architecture différente, la 330 se voit dotée d'un traditionnel cordier trapèze flottant, contrairement au stop-bar ancré dans le bloc central de la 335. Autre spécificité du modèle, la guitare est plus « courte »: le manche rentre plus dans le corps, avec une jonction à la 17^e frette (et non la 19^e), repoussant d'autant la position du chevalet (jusqu'en 1967, où elle retrouve la même portion de manche hors-corps que la 335). La postérité a pourtant voulu que ce soit la Casino, sa jumelle Epiphone, qui s'impose entre les mains des Beatles (McCartney, Lennon et Harrison!).



Une ES-330TDC Bigsby de 1962 (oreilles de Mickey, mais déjà repères en small blocks)

1962

Epiphone Riviera et Professional.

1965

ES-335-12 (version 12-cordes).



1969

ES-340TD (avec corps en bouleau et manche érable).

1971

ES-320TD avec micros simples type Melody Maker.

1972

ES-325TD avec mini-humbuckers et plaque de contrôle semi-circulaire.

La 345, le Varitone et la stéréo



Design de Walt Fuller, le Varitone est un « *notch filter* » : il agit par atténuation sur différentes fréquences (1875 Hz / 1090 Hz / 650 Hz / 350 Hz / 130 Hz), affectant le signal à la manière d'un EQ pré-paramétré. Surmonté d'un *chicken-head knob*, ce rotocontacteur à six positions offre ainsi des presets qui multiplient par autant les possibilités sonores de chacune des trois positions du sélecteur de micros. Mais son succès est tout relatif : il complexifie inutilement les réglages

(un peu comme le *rhythm circuit* de la Jazzmaster qui sort la même année chez Fender), et nombre d'utilisateurs finiront par le laisser en position 1 (bypass) quand d'autres le retireront purement et simplement arguant que même ouvert il produisait une altération du son (notamment dans le cas des circuits postérieurs à 1962). L'ES-345 est également l'occasion pour Gibson de tenter le coup de la stéréophonie : livrée avec un jack en Y elle permet de spliter le signal et de se brancher dans deux amplis ou

deux canaux différents. À la même époque, Gretsch (Project-O-Sonic) et Rickenbacker (Rick-O-Sound), proposent également leurs expérimentations en la matière (micros splités graves/aigus ou une sortie par micro) pour surfer sur cette notion nouvelle de stéréo, mais sans plus de succès ni de pérennité.

sur une « *solid* » : « à la demande générale, l'ES-335T a été conçue pour incorporer les spécificités du double-cutaway et le style *fin semi-solid* avec toutes les améliorations électroniques que les ingénieurs de Gibson ont au bout de leurs doigts », prévient la Gibson Gazette de février 1958 (l'art du *teasing*...). Vantant son corps fin, rigide et résonnant à la fois, et une polyvalence digne d'un « caméléon », Gibson met surtout en avant le double pan coupé, qui apparaît comme la nouvelle marotte de la marque cette année-là. Il s'agit également de préserver dans un premier temps ses secrets de fabrication, en restant évasif quant à la « *construction novatrice de son corps semi-solid* ». Après quelques prototypes et modèles de préproduction, les premiers lots d'ES-335 sont fabriqués en avril 1958, et la guitare est présentée au Namm Show de Chicago en juillet : à l'époque, les différents fabricants louent une chambre ou une suite de l'hôtel Palmer House pour exposer leurs instruments. Gibson y présente sa Flying V, les Les Paul économiques TV et Special en version Double Cut... Et une ES-335 Sunburst. S'il faut rester dans la course avec les

solidbodies, les hollow demeurent à l'époque très attractives et l'ES-335 va instantanément séduire les vendeurs. C'est même son atout séduction : son allure, ses ouïes, ont tout pour attirer le regard des jazzmen. Elle a alors le patronyme officiel d'ES-335T (pour conserver la référence « Thin »), et figure dès mars 1958 dans le catalogue de la marque aux tarifs de 267,50 \$ (Sunburst) et 282,50 \$ (Natural) – rajoutez 46,50 \$ pour l'étui Lifton marron sur mesure – ce qui la place en milieu de gamme, quelque part entre les ES-125T (145 \$) et 225T (189,50 \$ d'un côté et de l'autre les 350T (410 \$) et Byrdland (575 \$). →

JD Simo avec une ES-335 TDC de 1962...



© DR - Flavien Giraud - Thomas Baltes

© Benoit Fillette

1978

ES-347.

1979

ES-Artist, sans ouïe.

1981

B.B. King Lucille.



1986

ES-335 Studio et Gibson Country Gentleman (Chet Atkins).

1996

ES-336, au corps plus petit.



Cap'tain Chuck Berry et sa ES-355 TDC-SV

© Universal Music

Malgré ce positionnement, le manche de la 335 n'est doté que de sobres repères en points : surprenant, mais la marque se laisse en réalité le champ pour des modèles plus luxueux qui ne vont pas tarder à suivre... La guitare recevant un bon accueil, la gamme est en effet rapidement étendue et déclinée avec les ES-345 et 355 plus haut de gamme, ainsi que l'ES-330, de forme double-cut identique mais sans poutre centrale (voir encadré page 38). Pour lui donner un regain de cachet et de noblesse, la 335 est malgré tout agrémentée dès la fin de l'année d'un binding de touche. Promise au sommet de la gamme, la 355 est la première à faire son apparition, dès fin 58 en tant que modèle « professionnel ». Elle se différencie d'abord par sa finition :

un Cherry Red obtenu en teintant le bois qui met en valeur le grain de l'érable du dos et de la table. Luxe oblige, elle hérite des attributs les plus chics : une touche en ébène et des repères en bloc, un accastillage Gold et un Bigsby, des filets multiples autour du corps, du manche et de la tête, qui se voit également parée de l'incrustation en diamant éclaté (comme sur la Les Paul Custom). Elle est suivie de près, début 1959, par l'ES-345, en Sunburst ou Natural, qui partage avec la 355 de nombreuses caractéristiques, à l'exception des incrustations et repères de touches en doubles parallélogrammes. Surtout celle-ci est dotée d'une sortie stéréo et d'un Varitone rotatif à six positions pleins de promesses, mais finalement décevants (voir →

2003

ES-333, plus moderne.

2005

ES-335 « Big Red »
Signature Alvin Lee +
Signature Eric Clapton.

2007

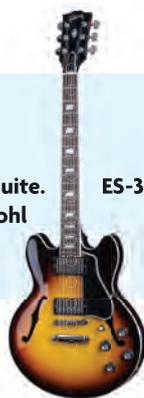
ES-339 à caisse réduite.
DG-335, Dave Grohl
Signature.

2012

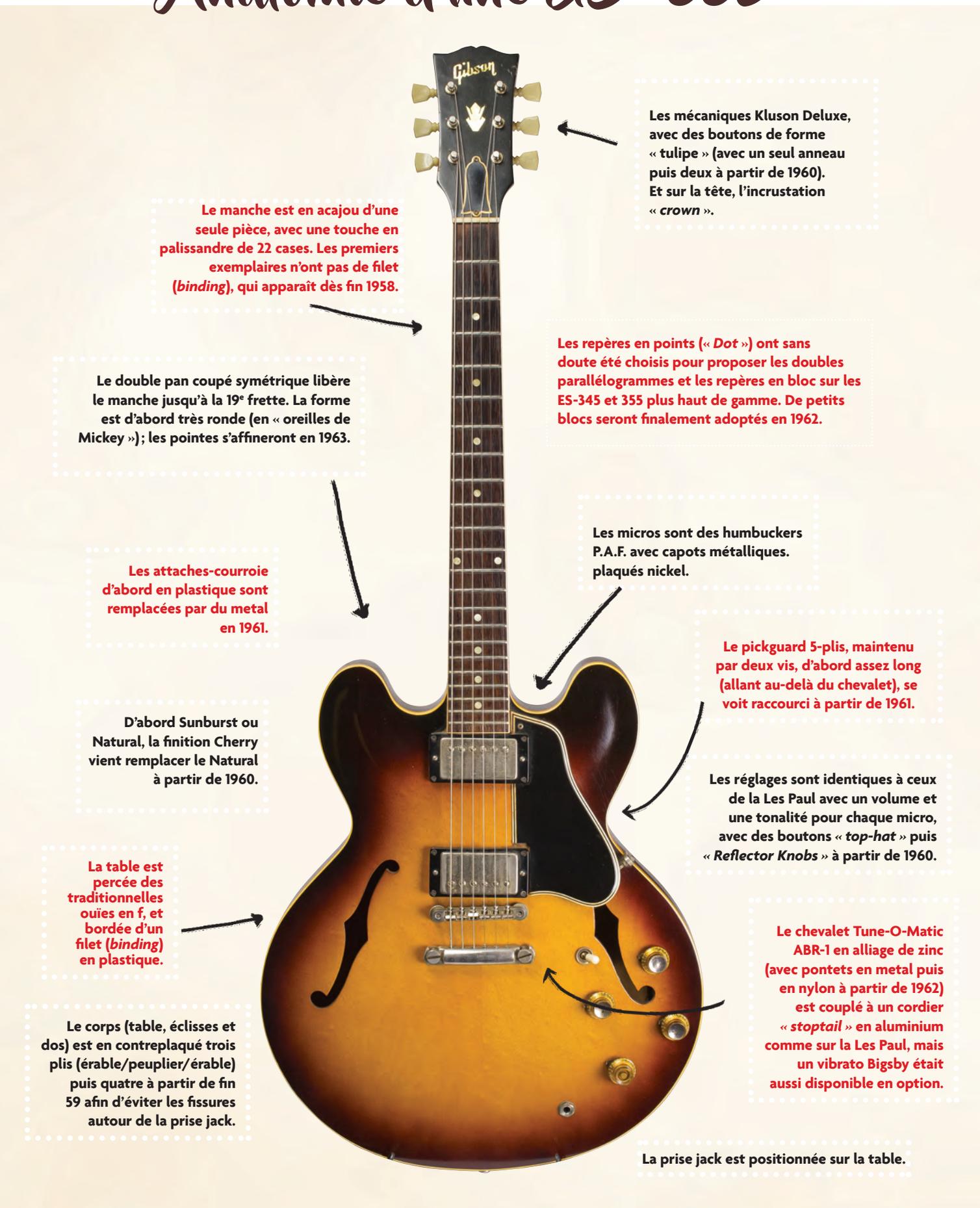
ES-335 Joe Bonamassa
Signature.

2014

ES-335 Rich Robinson
et Warren Haynes
Signature.



Anatomie d'une ES-335



Le manche est en acajou d'une seule pièce, avec une touche en palissandre de 22 cases. Les premiers exemplaires n'ont pas de filet (*binding*), qui apparaît dès fin 1958.

Le double pan coupé symétrique libère le manche jusqu'à la 19^e frette. La forme est d'abord très ronde (en « oreilles de Mickey »); les pointes s'affineront en 1963.

Les attaches-courroie d'abord en plastique sont remplacées par du métal en 1961.

D'abord Sunburst ou Natural, la finition Cherry vient remplacer le Natural à partir de 1960.

La table est percée des traditionnelles ouïes en f, et bordée d'un filet (*binding*) en plastique.

Le corps (table, éclisses et dos) est en contreplaqué trois plis (érable/peuplier/érable) puis quatre à partir de fin 59 afin d'éviter les fissures autour de la prise jack.

Les mécaniques Kluson Deluxe, avec des boutons de forme « tulipe » (avec un seul anneau puis deux à partir de 1960). Et sur la tête, l'incrustation « crown ».

Les repères en points (« Dot ») ont sans doute été choisis pour proposer les doubles parallélogrammes et les repères en bloc sur les ES-345 et 355 plus haut de gamme. De petits blocs seront finalement adoptés en 1962.

Les micros sont des humbuckers P.A.F. avec capots métalliques plaqués nickel.

Le pickguard 5-plis, maintenu par deux vis, d'abord assez long (allant au-delà du chevalet), se voit raccourci à partir de 1961.

Les réglages sont identiques à ceux de la Les Paul avec un volume et une tonalité pour chaque micro, avec des boutons « top-hat » puis « Reflector Knobs » à partir de 1960.

Le chevalet Tune-O-Matic ABR-1 en alliage de zinc (avec pontets en métal puis en nylon à partir de 1962) est couplé à un cordier « *stoptail* » en aluminium comme sur la Les Paul, mais un vibrato Bigsby était aussi disponible en option.

La prise jack est positionnée sur la table.



Si B.B. King est endorsé par Gibson dès 1969, Lucille, son modèle signature, n'est développé qu'à partir des années 80

encadré page 39). Deux options disponibles sur la 355 moyennant 50 \$ de plus, ce qui contribue parfois à la confusion entre les deux modèles, surtout à partir de 1960 quand toutes seront proposées dans la finition Cherry. La petite dernière leur ressemble, mais s'avère être une full-hollow, sans bloc central : l'ES-330 fait son apparition fin 1959, et constitue en quelque sorte le chaînon manquant avec les archtops qui les avaient précédées. Les prix varient alors du simple au triple depuis la 330 à 210 \$ (dans sa version à un seul micro) jusqu'à l'ES-355TD-SV à 600 \$, en passant par l'ES-345 oscillant entre 365 \$ et 380 \$, et au milieu la 335 : 279,50 \$ en Sunburst (295 \$ en finition naturelle). En parallèle, la marque développe également l'indispensable version basse, l'EB-2.

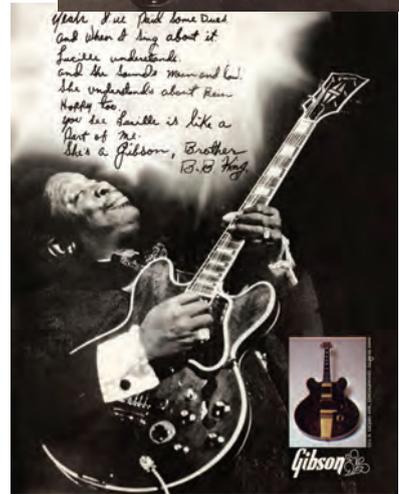


B.B. King, premier ambassadeur des ES Gibson



Riding with the King

La série connaît un bon démarrage et les ventes vont croître sans discontinuer jusqu'à un pic en 1967, même si les volumes ne sont pas comparables avec les solidbodies économiques comme la Junior. Et rapidement le dessin à double échancrure devient un nouveau standard largement imité, aussi bien aux USA (chez Gretsch, Fender avec la Coronado, Harmony et sa H75, ou encore Guild avec la Starfire IV, elle aussi semi-hollow), que dans le reste du monde, en Europe (Höfner Verithin, Hagström Viking) ou au Japon (Yamaha SA)... On le sait, pour qu'un modèle soit pérenne,



Une rare ES-345TDN appartenant à Joe Bonamassa...



ES au naturel

La finition naturelle des ES fait partie des fantasmes des collectionneurs de Gibson. Si l'on ne s'explique pas pourquoi le Natural était à l'époque plus cher que le Sunburst (peut-être en raison de la sélection des bois ?), le fait que seulement 209 exemplaires d'ES-335TDN aient été expédiés par l'usine de Kalamazoo entre 1958 et 1960 (50 en 1958, 71 et 88 les deux années suivantes) – auxquelles on peut ajouter une cinquantaine d'ES345TDN – avant le retrait de cette finition du catalogue, contre 1193 Sunburst sur la même période, explique leur rareté et la convoitise générée par la suite (sans oublier les PAF qui l'équipent).



Une Harmony H-75 et une Hagström Viking: la forme symétrique double cutaway a inspiré de nombreux fabricants...

il lui faut des ambassadeurs; et malgré ses atours, ce n'est pas tant dans les jazz que dans le blues que la 335 va trouver sa place. B.B. King devient un adepte et s'illustre avec des 335, 345, 355, et aura droit à partir des années 80 à son modèle signature, sans ouïe, nommé Lucille bien sûr. Un autre King, Freddie, s'entiche également des 345 et 355, de même que le gaucher Otis Rush: ces luxueuses guitares à caisse, fines, solides et ornementées, séduisent décidément les bluesmen... Mais aussi les guitaristes de rock'n'roll, Chuck Berry le premier, qui délaisse sa 350 pour une 335...

En Angleterre, Ritchie Blackmore est sans doute un des premiers à en posséder une et fait ses débuts avec une ES-335 Cherry avec Bigsby avant de se laisser séduire par la Strat. Et puis il y a Clapton: Slowhand avait bien joué occasionnellement sur une 335 avec les Yardbirds, mais en 1968 il achète chez Selmer (l'importateur Gibson à Londres) une ES-335TDC de 1964 qu'il arbore deux semaines plus tard avec Cream au Royal Albert Hall pour le concert d'adieux du trio. Une guitare emblématique qui s'est vendue 847 500 \$ en 2004 lors d'une vente aux enchères au profit de sa fondation Crossroads. En 1969, à Woodstock, Alvin Lee et Ten Years After entrent définitivement dans l'histoire avec leur version endiablée de *I'm Going Home*. L'Anglais avait acheté Big Red, sa 335 Dot (pré-1962), en 1963 à Nottingham pour 45 £. Maintes fois modifiées (le Bigsby, les stickers, un micro de Strat rajouté entre les humbuckers, le manche remplacé), elle a fait l'objet d'un modèle Signature en 2005...

Sleepy hollow

1969, c'est aussi le début de l'ère Norlin pour Gibson. Les ventes de guitares ont été exponentielles durant la première moitié des années 60, mais victimes →



L'Epiphone Sheraton, modèle de prédilection de John Lee Hooker

Les sœurs Epiphone

Gibson ayant racheté Epiphone en 1957, la production de la marque new-yorkaise est alors relocalisée à Kalamazoo dans l'usine Gibson. Il est décidé de produire de nouvelles Epiphone déclinées des modèles Gibson ES, avec des micros, des ornements et attributs différents. La

Sheraton (1959) est ainsi l'équivalent de l'ES-355 avec ses ornements, la Casino (1961) correspond à l'ES-330 et la Riviera (1962) à la 335 – auxquelles s'ajouteront la Professional en

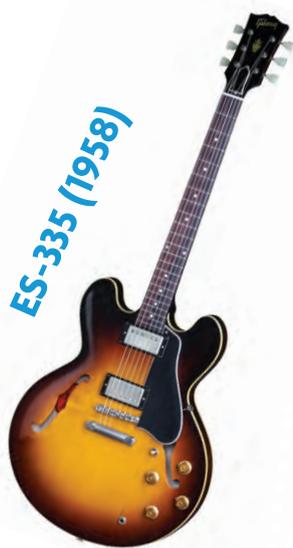
1962, livrée avec un ampli contrôlé depuis la guitare, la Caiola (1963) avec des contrôles de tonalité sous forme de boutons-poussoirs, et la basse Rivoli (correspondant à l'EB-2). Contrairement aux modèles Gibson, la Sheraton et la Riviera étaient équipés d'un cordier flottant et de mini-humbuckers conçus spécifiquement pour Epiphone (ceux-là mêmes qui seront utilisés sur les Les Paul Deluxe en 1969). De qualité équivalente, ce sont d'excellents instruments qui sont également entrés au panthéon de la guitare, la Sheraton ayant été adoptée par John Lee Hooker, et la Casino par les Beatles.



de leurs succès, les fabricants sont entraînés dans leur développement vers un business de masse plus soucieux de rentabilité que de qualité. Après Fender (rachetée par Columbia Broadcasting System) et Gretsch (absorbée par Baldwin), CMI (Chicago Musical Instrument), qui possède Gibson, passe dans les mains d'ECL (Ecuadorian Company Limited) une multinationale plus intéressée par le bilan comptable que par la lutherie. Norton Stevens (d'ECL) et Maurice Berlin (CMI) créent Norlin, l'entité qui présidera au destin – et au déclin – de Gibson. De plus les ventes se tassent, et la concurrence est de plus en plus rude, avec les importations venues d'Asie. La série des ES, comme le reste de la production, connaît des modifications plus ou moins visibles qui causent la désaffection des puristes : volute de renfort de la tête, tenon raccourci, coil-tap... Il faut dire que certains modèles semblent indignes de la marque, comme L'ES-320 (1971) avec ses micros simples de Melody Maker et sa plaque

de contrôle façon Telecaster, vite remplacée par l'ES-325 (1972), dotée d'une plaque pré-câblée accueillant les réglages, facilitant les opérations en usine... L'ES-330 quant à elle est abandonnée. D'autres expérimentations sont tentées comme l'ES-Artist (1979) qui incorpore l'électronique active particulièrement complexe de la RD, mais la marque va petit à petit revenir à ses fondamentaux et à la célébration des modèles de l'âge d'or. Sous l'impulsion de Tim Shaw notamment, l'ES-335 Dot, recreation fidèle, sort en 1981. Après avoir été rachetée en 1986, Gibson se restructurera à plusieurs reprises, et le Custom Shop de Nashville et l'usine de Memphis se chargeront par la suite d'entretenir le prestigieux héritage hollowbody de la marque. Plus de 60 ans après, cette guitare qui semblait ne pas choisir son camp reste parmi les Gibson les plus emblématiques de la marque, un compromis parfait entre solide et hollowbody, entre tradition et modernité, entre un son fabuleux... et un look d'enfer! 🎸

La 335 et sa famille : comment les différencier ?



- Finition Sunburst (TD) ou Natural (TDN), puis à partir de 1960, la finition Cherry (TDC) remplace le Natural
- Touche palissandre
- Deux humbuckers
- Accastillage nickel
- Repères en points (dots) puis en petits blocs à partir de 1962

- Finition Cherry Red (TDC)
- Touche ébène
- Repères en blocs
- Bindings et incrustations « split diamond »
- Deux humbuckers
- Accastillage Gold
- Vibrato Bigsby de série
- Stéréo et Varitone en option (TDSV)
- Vibrato Vibrola ou Sideways sur certains modèles

- Finition Sunburst (TD) ou Natural (TDN) vite remplacée par la finition Cherry en 1960 (TDC)
- Touche palissandre
- Repères en doubles parallélogrammes
- Deux humbuckers
- Varitone et sortie stéréo
- Accastillage Gold
- Bigsby en option

- Full hollow sans poutre centrale
- Finition Sunburst (TD) ou Natural (TDN) puis Cherry à partir de 1960 (TDC)
- Touche palissandre
- Repères en points
- Un ou deux P-90
- Accastillage nickel
- Cordier trapèze
- Jonction du manche à la 17^e frette (puis 19^e vers 1967)

PHOTO: Courtesy of Guns N' Roses



GRETSCH

L'OUTLAW ORIGINALE

GUNS N' ROSES
**RICHARD FORTUS
SIGNATURE FALCON™**



GRETSCHGUITARS.COM

©2021 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. Gretsch® et Falcon™ sont des marques commerciales de Fred. W. Gretsch Enterprises, Ltd et sous contrat de licence dans les présents documents. Bigsby® est une marque déposée de Fender Musical Instruments Corporation.

ALBUM DU MOIS



© Christopher de Bethune



BETH HART
A Tribute To Led Zeppelin
 Mascot Records

S'il est un exercice casse-gueule par excellence autant qu'une manœuvre risquée dans une carrière déjà jalonnée de succès, c'est bien l'enregistrement d'un album de reprises de Led Zeppelin. N'est pas Robert Plant (ni Jimmy Page...) qui veut. Mais Beth Hart n'est pas une débutante. La chanteuse et ses musiciens ont bien compris qu'il fallait respecter l'héritage tout en y ajoutant une légère touche personnelle (une sacrée voix pour le coup), histoire de ne pas passer pour un simple groupe de reprises. Non seulement ça fonctionne, mais ça donne envie de voir le résultat sur scène. Ok Beth, on s'incline.

Guillaume Ley



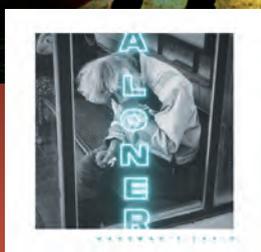
MAGON
In The Blue
 Howlin' Banana/Modular

Originaire de Tel-Aviv et installé à Paris depuis une dizaine d'années, Magon publie, quelques mois après « Hour After Hour », un excellent troisième album, plein de mélodies bien travaillées, aux racines pop sixties – passées au prisme indie/slacker – avec un côté distancé (on pense à Lou Reed, Kevin Morby, Kelley Stoltz parfois), une basse *feelgood* et des guitares qui habillent le tout sans jamais trop en faire. Composé autour de la naissance de son premier enfant, certains ne manqueront pas d'y voir le disque de la « maturité », avec des chansons cool qui s'assument et restent en tête.

Flavien Giraud

HANGMAN'S CHAIR

A LONER
 Nuclear Blast



(très) graves. Avec « A Loner », les Franciliens s'approprient une aire de jeu bien à eux, basée sur des ambiances presque glaciales, d'une incroyable

beauté, et soutenues par des riffs de guitares lancinants, le tout parfois ébranlé par d'éparses explosions de fuzz. Un choix artistique risqué pour les fans de la première heure, mais totalement gagnant au final. Quelque part entre Type O Negative et The Cure, ce sixième album, magistral de bout en bout, a tout pour devenir une référence incontournable en matière de cold-doom. ■

Olivier Ducruix

Depuis son avant-dernier album (« This Is Not Supposed To Be Positive », 2015) et surtout son précédent (le magnifique « Banlieue Triste », 2018), Hangman's Chair a écrit un nouveau chapitre de son histoire commencée il y a maintenant 17 ans. De son amour pour un doom hautement chargé en décibels, le quatuor n'a gardé que la lourdeur des tempos et son fort attrait pour les accordages

MASS WORSHIP
Portal Tombs
 Century Media



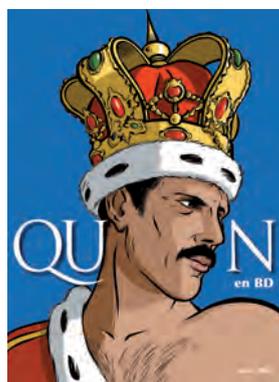
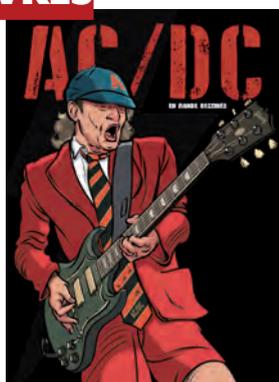
Arme sonore de destruction massive, le second album de Mass Worship dépasse les frontières stylistiques pour mieux rapprocher les genres. « Portal Tombs » aurait pu être un simple disque de sludge ou de thrash. Mais il mixe à la fois la colère du post-metal le plus

tendu, certains sons à la Meshuggah, une densité empruntée à des combos comme Neurosis ou Cult Of Luna, et un son ultra lourd, souvent joué mid-tempo (pour les guitares en tout cas, car la batterie y va de son côté plus rapide sur certains plans de grosse caisse). Une mandale qui impose

déjà un des meilleurs albums du genre en ce début d'année. ■

Guillaume Ley

LIVRES



AC/DC en BD, Prince en BD, Queen en BD

Collectif
Petit à petit, 19,90 €

Les éditions Petit à petit ont mis un coup d'accélérateur du côté de leur série de BD biographiques sur les monuments du rock. AC/DC, Queen et Prince viennent enrichir la collection et personne ne s'en plaindra. Les écueils inhérents à cette série et son format demeurent cependant : l'hétérogénéité dans le graphisme, avec un dessinateur différent par chapitre, participe au côté éclaté du récit (avec parfois des personnages qu'on peine à identifier du premier coup d'œil), et l'ensemble, de par sa conception linéaire assez scolaire, avec une alternance BD/récap rédactionnel, alourdit parfois inutilement le propos de multiples redondances. Si les fans inconditionnels n'y trouveront pas de révélation, ces albums constituent une sympathique introduction à la trajectoire de ces groupes ou artistes hors du commun...

Flavien Giraud



ERIC GALES
Crown
Mascot Records

Eric Gales possède cette classe et ce son ahurissants (sans parler de sa technique de jeu hors des sentiers battus) qui font de lui un guitariste à part, capable de passer du blues au shred en un coup de médiator, toujours avec cette vibration empruntée au Voodoo Child. Plus ouvertement grand public (avec Joe Bonamassa à la production), « Crown » est sans doute moins roots, plus soul sur certains refrains, plus sucré aussi par instants, mais montre toute l'étendue du savoir-faire de ce génial six-cordiste (et très bon chanteur au passage) dont le jeu enflammé reste sauvage et authentique.

Guillaume Ley



HAZEMAZE
Blinded By The Wicked
Heavy Psych Sounds

Les Suédois de Hazemaze sont tombés dans la marmite du doom, sans doute dès leur plus jeune âge, et ça s'entend : riffs de guitare plombés, chant monocorde, ambiances sabbathiquement sournoises. Bref, on avance en terrain connu et pourtant ça fonctionne. Vintage juste ce qu'il faut côté production et dans la droite lignée de son prédécesseur (l'excellent « Hymns Of The Damned »), ce troisième album a de solides arguments pour séduire les fans de la bande à Ozzy (première période), avec quelques moments épiques de premier choix, comme le titre de conclusion, l'efficace *Malevolent Inveigler*.

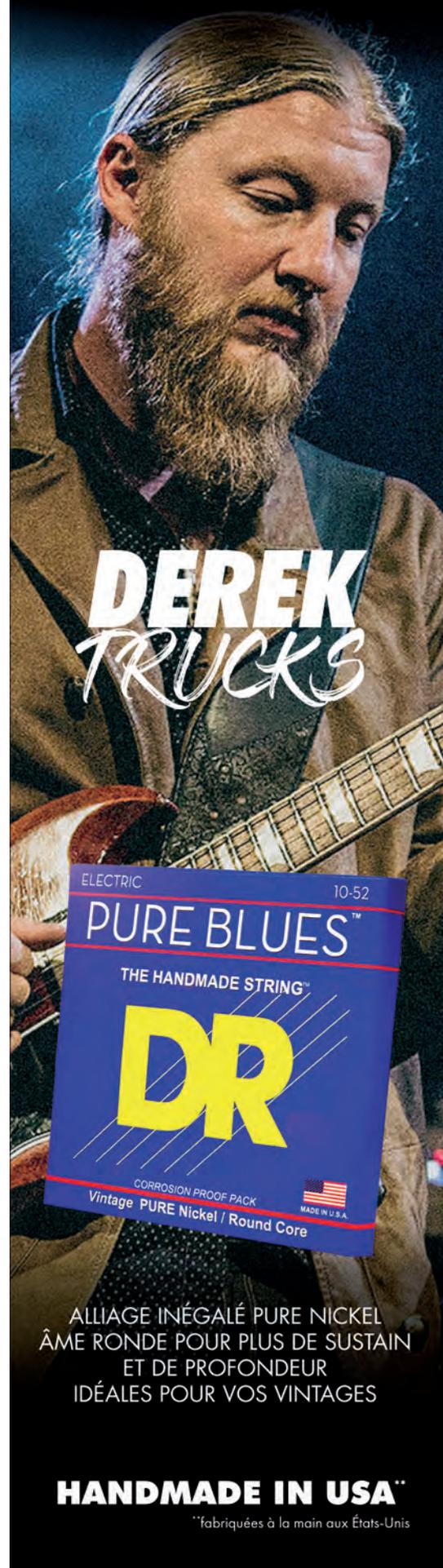
Olivier Ducruix



CIRCLE OF MUD
Circle Of Mud
Dixiefrog Records

Emmené par le tandem Flo Bauer (chant-guitare) et Gino Monachello (guitare et lapsteel), le combo alsacien Circle Of Mud s'inscrit dans cette tradition de bluesmen qui mélangent les influences « roots » avec des éléments plus contemporains. Côté références, on oscille entre Mountain, Lynyrd Skynyrd ou Joe Bonamassa, mais pas seulement. La voix est puissante et les riffs bien gras, le tout servi par une production aux petits oignons. Autant d'éléments qui font de ce premier opus une belle réussite.

Florent Passamonti



DEREK TRUCKS



ALLIAGE INÉGALÉ PURE NICKEL
ÂME RONDE POUR PLUS DE SUSTAIN
ET DE PROFONDEUR
IDÉALES POUR VOS VINTAGES

HANDMADE IN USA

**fabriquées à la main aux États-Unis

© Larry DiMarzio



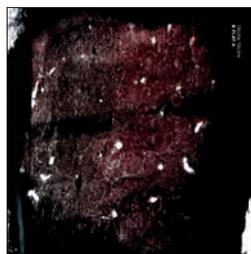
Steve Vai

INVIOULATE

Mascot Records

Steve Vai est un virtuose autant qu'un alien, un guitariste dont l'originalité a parfois été éclipsée par certains effets de styles parfois trop abusés et un son que certains qualifieraient de trop chimique par instants. Seulement, Vai est unique et « Inviolate » le prouve à nouveau. Enregistré en plein confinement, après une opération qui lui a laissé le bras en écharpe un bon moment et permis de développer de nouvelles techniques de jeu, l'album regorge de surprises, notamment dans sa manière d'en « faire moins » tout en conservant cette profusion de plans, tapant dans plusieurs registres avec ce toucher inimitable. Oui, Steve Vai peut encore surprendre et dans le bon sens du terme.

Guillaume Ley



TRUPA TRUPA

B Flat A

Glitterbeat/Modulor

« Une sorte d'étude de la désintégration et de la décomposition » : voilà comment Trupa Trupa décrit son sixième album. Pourtant, en termes de composition, le groupe de Gdansk a des prédispositions. Mais bien sûr le covid a eu des effets secondaires profonds chez nombre d'artistes et l'univers post-psyché composite et toujours plus dense des Polonais (des touches de Floyd comme de Fugazi, de Can ou de Sonic Youth, on en passe) se laisse obscurcir par quelques nuages. Sans qu'on ne trouve quoi que ce soit à y redire. Un groupe qui pourrait bien devenir une fierté européenne...

Flavien Giraud



BIG SCENIC NOWHERE

The Long Morrow

Heavy Psych Sounds

Collectif heavy-rock pour certains, supergroupe pour d'autres avec des membres de Fu Manchu, Yawning Man et Mos Generator (trois formations incontournables du desert/stoner-rock à la sauce américaine), Big Scenic Nowhere plonge ici l'auditeur dans des moments de rêveries intenses tout droit sortis des années 70, le soleil californien en plus. « The Long Morrow », un EP aux allures d'album, se conclut par le magistral titre éponyme, un morceau à tiroirs dépassant allègrement les 19 minutes sur lequel on retrouve Reeves Gabrels à la guitare (The Cure) et Per Wiberg aux claviers (ex-Opeth).

Olivier Ducruix



TASHA

Tell Me What You Miss The

Most

Daughter Records

De la folk qui vous berce chaleureusement, délivrée par des arpèges sobrement joués et une voix qui vous conte des histoires d'amour se finissant plus ou moins bien quand elles ne sont pas rêvées, tout du moins idéalisées... le programme parfait pour passer l'hiver sous une couette. La songwriter de Chicago vient de livrer l'album pour remplacer la cheminée qui vous fait défaut avant de laisser ses paroles vous apaiser non sans vous faire réfléchir. Les histoires d'amour ne sont pas toutes faciles à vivre, mais quand elles sont bien racontées, elles passent toujours en douceur.

Guillaume Ley



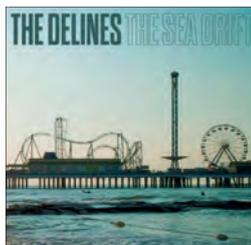
CAT POWER

Covers

Domino

Après « The Covers Record » (2000) et « Jukebox » (2008), Chan Marshall se frotte à nouveau à l'exercice de la reprise. De Frank Ocean (*Bad Religion*) à Nick Cave (*I Had A Dream Joe*), en passant par Lana Del Rey (*White Mustang*), The Pogues (*A Pair Of Brown Eyes*), Bob Seger (*Against The Wind*), Iggy Pop (*Endless Sea*), Jackson Browne (*These Days*) ou The Replacements (*Here Comes A Regular*), miss Power s'approprié pleinement ces 12 titres pour en livrer une interprétation tout à fait personnelle, dans une pop à la fois ombrageuse et solaire.

Flavien Giraud



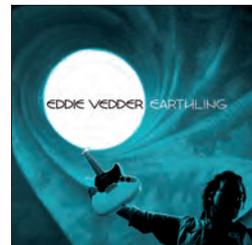
THE DELINES

The Sea Drift

Decor/El Cortez Records

Trois ans après « The Imperial », The Delines continuent de trimballer leur doux spleen, entre americana et pop au légères touches de country-soul, orchestré discrètement et déposé comme une fleur sur la platine. « The Sea Drift » entretient une certaine forme de sobriété, comme si la douceur de la musique se devait avant tout d'accompagner le propos de sa chanteuse, Amy Boone, qui aura mis trois ans à se remettre d'un grave accident de voiture et demandé avant tout à son guitariste de lui composer une chanson à la Tony Joe White pour doucement se relever. La mélancolie guérisseuse.

Guillaume Ley



EDDIE VEDDER

Earthling

Seattle Surf/Republic Records

Si l'on fait abstraction de la B.O. du film *Flag Day* réalisé par Sean Penn en 2021, il aura fallu attendre près de 11 ans pour voir Eddie Vedder donner une suite à l'album « Ukulele Songs ». Avec « Earthling », le frontman de Pearl Jam semble avoir voulu se faire plaisir et s'occuper en attendant la reprise des concerts avec son groupe. On retiendra donc – et surtout – la présence d'invités notoires (Stevie Wonder, Elton John, Ringo Starr, Chad Smith...), quelques moments sympathiques (l'excellent *Good And Evil*, *Rose Of Jericho*), et bien sûr le timbre de voix inimitable de Vedder. Quant au reste...

Olivier Ducruix



THE TEA PARTY
Blood Moon Rising
Inside Out Music

Le trio canadien souffle ses trente bougies avec un album qui s'est fait attendre, le précédent datant de 2014. Rien n'a vraiment changé, mais c'est aussi ce qui fait le charme du groupe, dont la nature progressive fortement influencée par Led Zeppelin continue de s'étaler sur ce disque. Du vrai riff accrocheur, des plans blues qui rendent la guitare plus vivante que sur bien des albums du genre, la sensation d'écouter un bon disque du début des années 70, le tout encadré par des refrains fédérateurs... la recette fonctionne toujours aussi bien grâce au travail de son chanteur-guitariste Jeff Martin, toujours inspiré.

Guillaume Ley



KORN
Requiem

Loma Vista Recordings/Virgin Music

Avec 14 albums au compteur (le petit nouveau compris), l'envie de ne pas se répéter est aussi légitime que louable. Mais voilà, quand le quintette californien tente de nouvelles figures de style, le résultat n'est pas souvent des plus heureux, notamment du côté des refrains qui semblent quasiment à chaque fois avoir été posés sans lien direct avec le reste du morceau. Fort heureusement, Korn sait encore faire du Korn et le prouve sur de nombreux passages – si l'on fait fi d'une production un brin aseptisée – à la redoutable efficacité (*Requiem*, *Hopeless And Beaten*, *Worst Is On Its Way*).

Olivier Ducruix



A PLACE TO BURY STRANGERS

See Through You
Dedstrange

Branle-bas chez APTBS : ce sixième album sort sur Dedstrange, label monté par Oliver Ackermann, avec un personnel totalement renouvelé, recruté chez Ceremony East Coast : Sandra (batteuse-chanteuse) et John Fedowitz (basse). Pour le reste, le trio new-yorkais continue d'explorer toujours plus profondément les galeries souterraines d'un post-punk indus, à la fois noisy, âpre et cru. Guitares fraiseuses, rythmiques lessiveuses : un son unique qui ne cherche pas à plaire, mais s'efforce toujours de repousser les limites, et faire trembler les murs.

Flavien Giraud

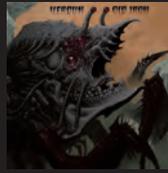


THE DISTRICTS

Great American Painting
Fat Possum Records

Les rockers de The Districts conservent cette patte marquée par le rock alternatif et certains sons tout droit sortis de la scène indé des années 80 (voire 90 par extension comme sur le single *I Want To Feel It All*). Ni vraiment rock pur et dur, pas pop pour autant, nostalgique ce qu'il faut, « *Great American Painting* » remplit toutes les cases qui font de ce disque un parfait allié pour radios étudiantes américaines sans jamais verser dans le mainstream asepsifié. Un équilibre fragile, mais intelligemment trouvé par un groupe qui a su ménager les guitares et les mélodies.

Guillaume Ley



VERDUN/OLD IRON

L'amitié franco-américaine se matérialise sous la forme d'un split EP. Deux groupes (Verdun de Montpellier et Old Iron de Seattle) et une même passion, celle d'un sludge lourd et épais, exigeant et viscéral. Âmes sensibles s'abstenir.

« Split »

(Autoproduction)



NAPALM DEATH

Encore un EP aussi foisonnant que génial pour le groupe anglais qui profite de ce disque pour nous faire découvrir des enregistrements réalisés au cours des sessions studio de son dernier album. Un joyeux bordel saturé sur lequel on retrouve une reprise de Bad Brains et une autre, surprenante, de SLAB!

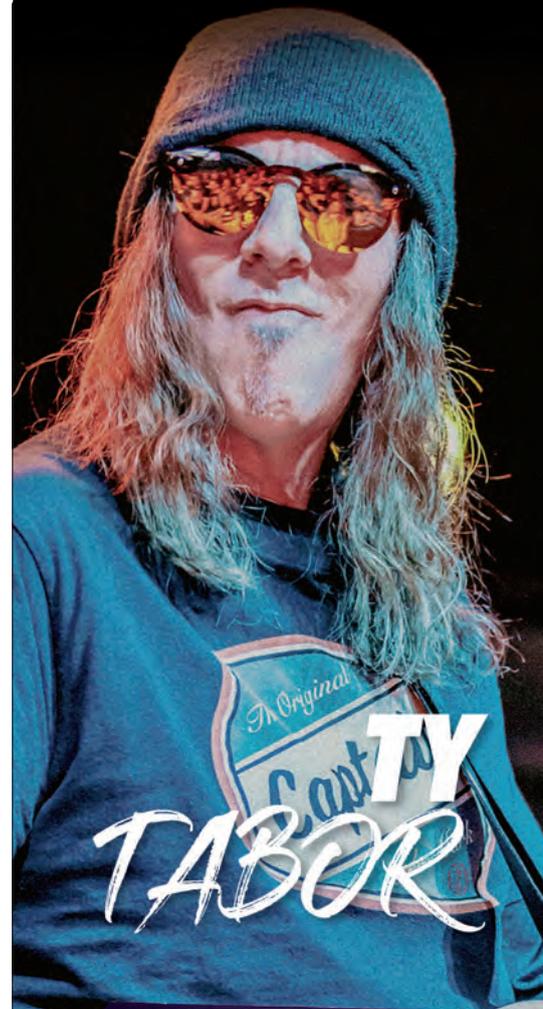
« *Resentment Is Always Seismic - A Final Throw Of Throes* » (Century Media)



BEHEMOTH

Comme de nombreux autres artistes en 2021, Behemoth y est allé de son concert en ligne, à défaut de pouvoir réaliser de vrais shows. Bonne pioche puisque le groupe délivre une intense performance, dont la mise en scène grandiose va obliger l'auditeur à se tourner vers la version vidéo qui vaut son pesant de cacahuètes.

« *In Absentia Dei* »
(Nuclear Blast)



TY
TABOR



ÂME HEXAGONALE
PLUS D'ATTAQUE ET DE BRILLANCE
CLARTÉ ET ARTICULATION
ACIER PLAQUÉ NICKEL

HANDMADE IN USA™

™fabriquées à la main aux États-Unis



© Presse



KING BASTARD
It Came From The Void
Autoproduction

Formé en 2018 sur les bancs de l'université new-yorkaise de Stony Brook, ce jeune quatuor n'a vraisemblablement peur de rien, pas même de fouler allègrement – et avec talent – les plates-bandes des iconiques jam-bands des seventies. Se nourrissant de vieux films de science-fiction pour sa trame (des colons spatonautes quittent une Terre à l'agonie pour tenter de trouver une nouvelle planète), « It Came From The Void » oscille entre doom instrumental psychédélique et expérimentations sonores complètement barrées. Il y a certes parfois quelques longueurs, mais l'ensemble, touffu et riche en surprises, est maîtrisé de bout en bout, même quand le groupe semble en roue libre, sans jamais se perdre au fin fond de l'espace. Bluffant.

Olivier Ducruix



TOUNDRRA
Hex
Inside Out Music

La musique du combo espagnol n'en finit plus d'hypnotiser l'auditeur. Son nouveau voyage instrumental à l'entame sombre et puissante, laisse exploser les guitares post-rock dont la saturation remplit les enceintes (*El Odio*, morceau divisé en trois parties) avant de céder la place à des ambiances plus lumineuses (*Watt, FIN*). Un équilibre parfait qui transforme l'écoute en une véritable expérience sensorielle impossible à stopper une fois lancées les premières notes. Un disque qui prouve que Toundra est devenu un incontournable du genre et mérite sa place aux côtés de Pelican, Isis, Red Sparowes et Russian Circles.

Guillaume Ley



WILDERUN
Epigone
Century Media

Malgré les parallèles entre leur musique et celle d'Opeth (période « Blackwater Park ») ou Devin Townsend, pour ne citer qu'eux, les Bostoniens continuent de développer un univers paradoxalement unique, au sein duquel le prog, le metal, les grandes orchestrations et la musique folklorique se percutent pour mieux fusionner leurs atomes. « Epigone » succède à l'énorme « Veil Of Imagination » et réussit à ne pas souffrir de la comparaison en dépit d'un contexte sanitaire qui n'a guère simplifié son enregistrement. Aussi humble dans son propos (et son excellent chant) qu'ambitieux dans sa forme.

Guillaume Ley



MODDER
Modder
Lay Bare Recordings / Consouling Sounds

Difficile de croire que Modder réalise ici son premier album tant ce dernier révèle un groupe qui maîtrise à merveille son sujet. Lourde, parfois presque oppressante, la musique du quintette belge emprunte ses codes à un sludge instrumental épais, avec en prime des parties de synthé – une petite originalité dans ce style qui fait ici toute la différence – toutes aussi malsaines que les riffs de guitare forcément massifs, accordage hyper grave de rigueur. De quoi donner envie aux fans du genre de coller sur leur veste en jean un patch Modder aux côtés de ceux de Monolord et de Sleep.

Olivier Ducruix



GASOLINE
The Orange Album
Celebration Days

Un des albums de rock sauvage du moment, au pur son garage, guitare slide et voix saturée comprises, est français. Les deux musiciens à l'origine du projet se lâchent sans complexe, empruntant autant au MC5 qu'à Black Rebel Motorcycle Club, en délivrant dix chansons expédiées avec autant d'urgence et de spontanéité qu'un groupe de punk de la grande époque, et une vraie vibration bluesy dans la guitare, un peu comme si Rory Gallagher fricotait avec Iggy Pop le temps d'une jam dans un pub irlandais. Direct, sans concession et délivré avec une énergie qui fait plaisir à entendre.

Guillaume Ley



COMEBACK KID
Heavy Steps
Nuclear Blast

Déjà vingt ans de bons et loyaux services voués à la cause du punk-hardcore sans baisse d'intensité. Les Canadiens remettent le couvert et continuent d'enfoncer le clou avec un « Heavy Steps » survolté, peut-être un de leurs albums les plus énervés depuis une bonne dizaine d'années. Si la recette n'évolue guère, la férocité qui caractérise ce nouveau brûlot suffira à satisfaire n'importe quel headbanger à la recherche d'un bon disque pour s'énervier à la maison. Et puis, rien que pour l'énorme *Crossed* auquel participe Joe Duplantier, ce disque tendu vaut le détour.

Guillaume Ley



EELS
Extreme Witchcraft
E Works/Pias

Sans doute Mark Oliver Everett restera-t-il à jamais cet artisan songwriter, arrangeur et bricoleur lunatique, enraciné dans un rock profondément indé, dont il explore sans relâche les mille nuances pop ou folk, tour à tour mélancolique ou exalté, sans jamais s'éloigner de son jardin d'obsessions et de névroses. Pour ce quatorzième album, il y a de la complicité dans l'air: Mr. E retrouve John Parish, 20 ans après « Souljacker » (2001), qui amène sa science de la production, tant en termes d'efficacité que de rugosité, de clarté et d'ingéniosité stéréo, sans esbroufe. Et ça marche, bien entendu...

Flavien Giraud

LIVRES



Guitares de légende

Un guide illustré
Tony Bacon,
Hors Collection, 29,90 €

Tony Bacon est un véritable puits de science en matière de guitare. L'auteur britannique a écrit des livres sur tous les

modèles mythiques: Telecaster, Les Paul, Strat... Ce nouveau « guide illustré » raconte sur plus de 280 pages une histoire de la guitare électrique de 1950, date de naissance de la Broadcaster de Fender, à 1969 avec la Dan Armstrong d'Ampeg. L'intérêt de ce livre sur les « Guitares de légende », c'est de ne pas se cantonner aux modèles cultes et indémodables, mais de saluer aussi d'autres marques recherchées sur le marché du vintage (Wandré) ou ressuscitées comme Kay, Airline, Danelectro, Silvertone, Supro... Mieux, il propose un regard sur les héritières de la Flying V ou de l'Explorer chez Dean, Ibanez et autres.

Benoît Fillette

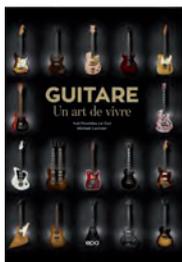


Fender 75 ans

Dave Hunter, Gründ, 29,95 €

Ce joli fourreau imitation tweed renferme 75 ans d'histoire de Fender. Country, rock, surf-music, rock psychédélique, grunge... La marque créée par Leo Fender en 1946 n'a cessé

d'accompagner les musiciens dans leurs expérimentations les plus folles. Après avoir commencé à fabriquer ses premiers lapsteels et amplis, il travaille dès 1949 sur le prototype d'une guitare qui deviendra la Telecaster. C'est une révolution, « un coup de génie en matière de design qui a mis l'instrument à nu pour en revoir entièrement le look, les sensations et le son ». Stratocaster, Jaguar, Jazzmaster, basse Precision, amplis Bassman, Deluxe, Twin, piano Fender Rhodes... Tout y est, jusqu'à la dernière innovation, l'Acoustasonic. **BF**



Guitare - un art de vivre

Michaël Levivier et Yud Pourdieu Le Coz
EPA, 45 €

Ce livre grand format est destiné aux amoureux de belles guitares que l'on peut admirer en gros plan et sous toutes les coutures. Une quinzaine

de musiciens présentent ici leur instrument fétiche: la SG Junior de 1963 de Louis Bertignac (achetée pour 20 \$!), la Rickenbacker 450/12 de 1971 de Yarol Poupaud, l'Aura Nova conçue par Aurélien Turbant, la Les Paul Custom Black Beauty de Dominic Miller, le guitariste de Sting, la Fender Bonecaster du collectionneur Laurent Picciotto, la Jazzmaster de 1965 de Mademoiselle K, la Melody Maker de 1965 de Norbert Krief... Il y a aussi Christian Andreu (Gojira), Laura Cox, Boris Jardel (Indochine), Yann Heurtaux (Mass Hysteria) et Jacob Desvarieux de Kassav, emporté par le covid en juillet dernier, comme le luthier « garagiste » Johann Hervé (fin décembre) fondateur de Guitare Station qui a signé la préface. **BF**

+

Playlist



You Said Strange

Éminents représentants de la scène néo-psychédélique française, les Normands de You Said Strange transforment l'essai avec un deuxième album habilement cuisiné à la maison, assumant des facettes post-punk et pop mélodique, sans sacrifier leurs penchants fuzzy.

« *Thousand Shadows Vol.1* », Le Cèpe Records



First Draft

Duo mixte batterie-chant/basse formé à Tours en 2016, First Draft propose dans cette seconde réalisation un habile et efficace mélange de post-rock et de shoegaze. Un EP riche en harmonies, souvent propice à la rêverie, mais dressant un bilan peu reluisant du monde moderne et de ses dérivés environnementales.

« *Declines Are Long Gone* » (LyloProd)



Pepper White

Pepper White, c'est Thomas Dahyot, ex-chanteur du gang garage rennais The Madcaps, en solo. Cet album pop est comme une boule à neige brassant des références rétro (parfois jusqu'au clin d'œil) pour en saupoudrer généreusement les chansons.

« *The Lonely Tunes Of Pepper White* » (Howlin' Banana)

DR

JARED JAMES NICHOLS

VERITAS
ELECTRIC GUITAR
VTE-10/52 10 13 17 30 44 52
10-52
QUANTUM NICKEL™
ACCURATE CORE TECHNOLOGY™
CORROSION PROOF PACK
POWERFUL
MADE IN U.S.A.

LONGER LIFE UP TO 4X
3 CORDES LISSSES XENON OFFERTES

ÂME RONDE AVEC COATING*
PLUS DE CLARTÉ DANS LE SIGNAL
PUISSANCE, ÉQUILIBRE ET SUSTAIN
LONGUE DURÉE DE VIE

*revêtement

HANDMADE IN USA™
**fabriquées à la main aux États-Unis

HTD
HIGH TECH DISTRIBUTION

Matos

La PRS John Mayer accessible

Depuis sa sortie en 2018, la **PRS Silver Sky**, modèle signature de John Mayer, a beaucoup fait parler d'elle (« oui, elle sonne mais elle ressemble beaucoup trop à une Strat pour être honnête... », et autres débats agités sur le Net). Et jusqu'à ce début d'année 2022, n'était disponible qu'un luxueux modèle made in USA... « cher ». Quatre ans après, arrive enfin la version SE, fabriquée en Asie, et beaucoup plus accessible au commun des mortels. Au programme, un corps en peuplier, un manche en érable avec profil 635JM avec touche en palissandre, des micros 635JM S, et quatre finitions : Stone Blue, Moon White, Ever Green et Dragon Fruit. L'instrument est pour le moment en phase de pré-commande (entre 900 € et 1 100 € suivant les enseignes) pour une livraison annoncée au printemps. 📍



Lava Music et la guitare 3.0

Depuis sa création en 2015, la marque Lava conjugue guitare avec nouvelles technologies et matériaux composites. Son nouveau modèle, la **ME 3**, est une synthèse de toutes ces expérimentations. La caisse monocoque, moulée par injection en carbone composite, est capable selon la marque d'encaisser des variations de température allant de -20 à 80 degrés Celsius sans bouger d'un cil. Ce modèle abrite un système numérique piloté par un écran tactile intégré permettant de s'amuser avec une vingtaine d'effets, un looper 4-pistes, un métronome, des rythmes enregistrés, une application d'apprentissage intégrée et un enregistreur embarqué. Enfin, le système Freeboost réalisé par le fabricant transforme l'arrière de la caisse en haut-parleur. Les tarifs annoncés par le fabricant oscillent entre 1 199 € et 1 399 €. 📍



Le majordome Orange

En reprenant la recette qui a fait du Bass Butler un préampli au format pédale aussi efficace qu'apprécié, Orange a décidé d'adapter sa formule à la sauce guitare. Voici donc le... **Guitar Butler**, un préampli deux canaux (Clean et Dirty) au pur son Orange, étudié pour prendre les pédales (principalement des saturations) en entrée et équipé d'une boucle d'effets pour le reste. Les sorties permettent de se relier à un ampli (en jack standard) ou directement dans une tranche de console ou une interface numérique (DI au format XLR, équipée d'une émulation d'enceinte). 📍





Mooer en fait deux fois plus

La marque chinoise continue d'agrandir la famille de ses effets à double footswitches et multiples mémoires avec l'annonce des sorties des Preamp X2 et Cab X2. Le **Preamp X2** propose pas moins de 14 amplis modélisés avec à chaque fois la possibilité de leur attribuer deux canaux différents. Il abrite aussi trois enceintes virtuelles et peut accueillir vos propres réponses impulsionnelles (IR) si vous le désirez. Et pour ceux qui auraient envie de pousser le concept encore plus loin en termes d'enceintes, le **Cab X2** est fait pour ça. Il abrite 11 émulations d'enceintes et trois emplacements pour y placer ses IR préférées. Ce modèle stéréo (2 In, 2 Out) peut être utilisé avec une sortie émulée et l'autre sans enceinte pour se connecter à un ampli d'un côté et une console de l'autre.

Chaque pédale est vendue 149 €.

Les amplis qui modélisent

Le nombre croissant des modélisations proposées par les pédaliers, effets individuels ou logiciels, n'empêche guère les fabricants de continuer à produire des amplis, des vrais, mais avec des modélisations embarquées (d'amplis ou d'enceintes, souvent les deux). Pratique d'avoir les deux à la fois. La preuve avec **Taurus** et son **Stomp-Head 7.Apogee** (12 à 200 watts, deux canaux, mais quatre sons, grâce à un boost et deux sections Clean et Crunch sur le canal 1), équipé d'une lampe en préamplification et qui embarque une section pouvant charger jusqu'à 16 réponses impulsionnelles d'enceintes utilisables en parallèle à la sortie classique (970 €). Pour les budgets plus modestes en quête d'une solution tout-en-un facile et abordable, **Harley Benton** sort deux nouveaux combos à modélisation, les **HB-20MFX** et **HB-40MFX**, avec chacun cinq voicings différents (Clean, Crunch, Lead, OD1, OD2), des effets embarqués, le Bluetooth... le tout pour 98 € (20 watts, 8") et 118 € (40 watts, 10").



Les signatures du mois

Gibson concrétise enfin sa collaboration lancée il y a quelques mois avec le leader de Megadeth en dévoilant le modèle **Dave Mustaine Flying V Exp** (corps en acajou, manche 24 cases et deux humbuckers signature Seymour Duncan Thrash Factor). Deux versions seront disponibles, Antique Natural et Silver Metallic (2 799 \$). Toujours chez Gibson, pour les amateurs de guitares plus vintage, sort la **Johnny Winter 1964 Firebird V**, une reproduction supervisée par le Murphy Lab, qui reprend les détails de l'originale visible sur la pochette du célèbre « Captured Live ». Des fissures autour de la prise jack aux trous des vis du Vibrola retiré par le guitariste en passant par les mini-humbuckers, tout y est. Un instrument d'exception annoncé à 8 999 \$. Chez **Vola**, le modèle Vasti accueille une nouvelle signature,

celle de **Kaspar Jalily**, guitariste de session (**KJM J1 Signature Vasti**) pendant que **Solar** s'offre une griffe des plus cultes, celle de

Tommy Vetterli, guitariste de Coroner (mais qui a aussi joué avec Stéphane Eicher), groupe suisse mythique de thrash avec l'**A1.6 Coroner** équipée de Fishman Fluence Modern (1 399 €).

Chez **Fender**, le Custom Shop sort une reproduction de la **Telecaster**

Terry Kath, guitariste du groupe

Chicago, réalisée par le master builder Dennis Galuszka. Une guitare dont on ne peut oublier le look une fois jeté le premier coup d'œil, et que l'atelier a réussi à respecter à la rayure et au sticker près. Enfin chez **Ibanez**, trois nouveaux modèles signatures sont à l'affiche, une **ATZ10P** **Andy Timmons**, une **JEMJR** **Steve Vai** d'entrée de gamme et une basse **MDB5** de **Mike d'Antonio** de Killswitch Engage.



KHDK

Après la Sgt D, la marque remet le couvert en compagnie de Scott Ian pour sortir la **JSL**, une nouvelle pédale de distorsion-boost qui reprend le son de la première en plus metal et plus clair à la fois.



MXR

MXR s'associe à Tom Morello et sort son overdrive signature **Power 50** qui reproduit le son du fidèle couple ampli-enceinte qu'il utilise depuis bientôt un quart de siècle. Un son d'ampli sous le pied avec potard de Presence et boucle d'effet pour mieux bidouiller.



TC Electronic

Avec l'**Infinite Sample Sustain**, la marque s'attaque au concept d'échantillonnage instantané d'un son qu'on peut figer et empiler en plusieurs couches pour créer des nappes et réaliser des ambiances spatiales complètement folles.



Jam Pedals

La **Seagull** correspond à la section filterwah de la Pink Flow réalisée par la marque grecque en 2019, pour livrer des solos à la Gilmour avec ce son qui perce le mix grâce à une pointe de médiums et ce rendu filtré si particulier.



avalanche de nouveautés chez Ibanez

Ce n'est pas parce que le Namm est reporté à juin qu'Ibanez va attendre six mois avant d'annoncer l'arrivée de ses nouveautés 2022. Le fabricant japonais a présenté de nombreux modèles parmi lesquels de nouvelles RG comme la **RGT1221PB**

Premium équipée de micros DiMarzio Air Norton et Tone Zone (1 400 €), la **RGT1270PB Premium** (avec un simple DiMarzio True Velvet en plus placé au centre, le tout pour 1 500 €) et une **RGRTB621 Iron Label** pour les plus virulents avec ses deux Dimarzio Fusion Edge (1 200 €). Dans la série AZ débarque l'**AZ47P1QM** avec son manche en érable torréfié, équipée d'un DiMarzio Air Norton, d'un Tone Zone et d'un True Velvet (1 400 €). Changement de micros avec l'**AZ42P1** équipée de deux Seymour Duncan Hyperion (1 200 €). Côté basses, c'est la profusion avec une nouvelle headless **EHB1265MS** équipée de micros Bartolini, et une version **EHB1006MS** pour les fans de 6-cordes. Les adeptes de la série SR se tourneront vers la **SR4FMDX** en finition Emerald Green Low Gloss et ses micros Nordstrand pendant que les fans de BT se tourneront vers les **BTB605MS** et **BTB805MS**. En dehors de la SR, toutes ces bases ont des frettes tempérées. 📍

Darkglass sublime l'Alpha et l'Omega

Darkglass sait depuis longtemps qu'il tient un préampli d'une qualité exceptionnelle avec son Alpha-Omega, déjà décliné en version Standard et Ultra V2. Débarque une version ultime, l'**Alpha-Omega Photon**, encore plus polyvalente que les précédentes grâce à un système de programmation des effets embarqués ultra-détaillée. Ainsi, en passant par le biais du logiciel Darkside suite ou via MIDI, on peut pousser chaque réglage encore plus loin et réaliser de nombreuses mises en mémoire. Les trois effets en question possèdent leur footswitches individuels (compression, saturation, simulation de baffle). Un produit haut de gamme pour bassiste moderne exigeant. 📍



Tech 21 en plein rush

Profitant du quarantième anniversaire de l'album « Moving Pictures » de Rush, la marque new-yorkaise sort une pédale en série limitée, la **Geddy Lee M40 SansAmp**. Si elle reprend l'architecture de la Geddy Lee YYZ Signature SansAmp, on y retrouve en plus un bouton pour activer un Shape Shifter afin de sortir du mix plus facilement et un footswitch supplémentaire de Boost. On y retrouve bien entendu le potard de Mix pour gérer la balance entre les deux circuits, un clair et un saturé, et s'approcher au plus près du son de ce bassiste hors-normes. Déjà collector. 📍



Collision Devices

La marque française dégaîne un outil multi-fonctions incroyable avec la **Nocturnal**, une pédale qui réunit un retard de type écho à bandes, un tremolo et une reverb, le tout piloté par une jolie quantité de potards pour gérer précisément chaque son et repousser les limites de l'expérimentation. 📍



Crazy Tube Circuits

Ayez le blues, n'importe quel blues, du plus vintage au plus moderne, grâce à l'overdrive **Crossfire**, un modèle à deux circuits, l'un aux sonorités à la Fender, l'autre reprenant l'esprit Tube Screamer, utilisables séparément, et ensemble, bien entendu. 📍



Walrus Audio

Prenez l'excellente reverb **Sló**, ajoutez lui la possibilité de sauvegarder trois presets avec vos réglages préférés et vous obtenez la **Slótva**. Parfait pour la création d'ambiances originales, mais sans la frustration de laisser partir au loin un réglage que vous adorez au profit d'un autre. 📍

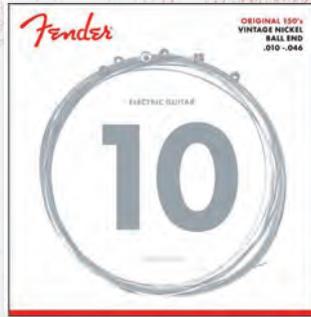


MXR

La célèbre Blue Box vient de se prendre un coup de vieux avec l'arrivée de la **Poly Blue Octave**. On passe du monophonique au polyphonique, mais surtout, il est possible de désactiver la fuzz pour n'utiliser que la section octaver. De quoi faire trembler le POG et les autres concurrents. 📍



01

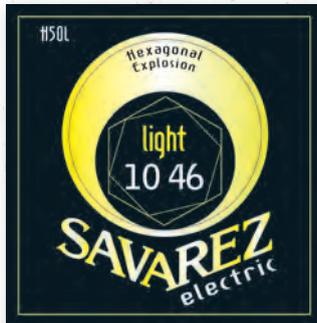


03



05

02



04

5 JEUX DE CORDES POUR GUITARE ÉLECTRIQUE À MOINS DE 9 €

LE TARIF D'UN JEU DE CORDES PEUT VARIER DU SIMPLE AU SEXTUPLE ! GP A DÉNICHÉ POUR VOUS LES BONS PLANS, EN RESTANT SOUS LES 9 €, ET EN SE BASANT SUR UN JEU STANDARD (0.10-0.46).

01 FRAMUS Blue Label

Regular 10-46 **3 €**

Des cordes à ce tarif, c'est cadeau. À ce prix, ne vous attendez pas non plus au top du top : elles manquent un peu de brillance et de grave par rapport à des modèles plus chers, mais permettent surtout de vous sauver la mise en cas de besoin d'une corde de secours. Parfaites pour dépanner en attendant de récupérer un autre jeu et jouer chez soi (sans trop les maltraiter).

02 SAVAREZ Hexagonal

Explosion H50L light **6,90 €**

Les fans de rock vont rapidement s'y retrouver avec ces cordes made in

France, à l'âme hexagonale, filées en métal et plaquées nickel : son rond et puissant, toucher agréable, sustain... que demander de plus à ce tarif ? Une jolie surprise à l'excellent rapport qualité-prix, que l'on joue avec une guitare à chevalet fixe ou flottant. Cocorico !

03 FENDER 150M **7,50 €**

Un classique de la corde guitare accessible. Ces cordes de la série Vintage Nickel procurent un rendu chaleureux et relativement doux. Une chaleur très appréciée par les bluesmen et les possesseurs de Strat ou de Tele. Elles manqueront peut-être un peu de punch pour les amateurs de gros accords de puissance fans de humbuckers, mais sont toujours très confortables à jouer.

04 ROTOSOUND British BS10

Stainless Steel **8 €**

De la corde franche et directe, qui opte pour de l'acier inoxydable sans nickel ni autre matériau ajouté. Pour le coup, ça brille, et ça glisse bien sous les doigts, sans pour autant sonner de manière trop clinquante. Parfait pour gagner de l'aigu et du médium afin de mieux percer dans le mix avec des micros un peu mats. Du son à la British, c'est marqué dessus.

05 DR STRINGS

Pure Blues **8,80 €**

Une série abordable utilisée par Derek Trucks himself, logiquement ça intrigue. Le son est plutôt rond, mais surtout bien équilibré, de sorte que ces cordes sonnent sur n'importe quelle guitare, du blues au rock sans aucun problème, avec une petite saveur vintage qui n'est pas désagréable. Et surtout, elles tiennent l'accord et résistent bien à la casse. On ne va pas boudier son plaisir. ■



SIGNATURES PLUS OU MOINS PROCHE

La Mariposa n'est pas la première signature de la marque à adopter le look d'un modèle Music Man sans en reproduire le son à proprement parler. Chose étrange, c'est souvent chez les modèles les plus « simples » que se produit ce changement. Nous avons adoré l'excellent modèle Valentine signature du guitariste de Maroon 5 (deux micros, un sélecteur à 3 positions et un boost). Sa version Sterling nous avait paru un peu plus fade dans le son. Choix des bois mis à part, c'est souvent du côté de l'électronique que se joue la différence. Étonnamment, on a moins senti cette différence avec des modèles plus sophistiqués comme certaines versions Petrucci qui, même si elles perdent quelques options au passage, sonnent terriblement bien. Mais ces guitares possèdent plusieurs déclinaisons. Il existe une JP60 à 800 euros qui sonne moins bien que la JP150 à 1800 euros. Et si une Mariposa « intermédiaire », aux alentours de 1500 euros, venait à voir le jour à l'avenir ?

LE DESIGN PARTICULIER ET SEXY D'UNE GUITARE QUI SAIT SE FAIRE REMARQUER



STERLING BY MUSIC MAN Mariposa 699 €

Omar m'a cloneR

SI MUSIC MAN SAIT Y FAIRE EN MATIÈRE DE DESIGN POUR SE DÉMARQUER DU RESTE DES AUTRES FABRICANTS, IL FAUT SOUVENT ATTENDRE QUELQUES MOIS, VOIRE DES ANNÉES, POUR PROFITER DES VERSIONS PLUS ACCESSIBLES RÉALISÉES PAR STERLING. LA MARIPOSA ARRIVE ENFIN AU CATALOGUE.

Il y a moins de 2 ans, nous tombions sous le charme de la signature Omar Rodríguez-López (At The Drive-in, The Mars Volta), une guitare simple et efficace avec un vrai look original, mais vendue à un prix qui découragerait même le plus motivé des fans (elle est disponible pour la modique somme de... 3 890 €). En toute logique, sa version Sterling, vendue sous la barre des 700 euros, intrigue. On est quand même presque six fois moins cher. Qu'obtient-on à ce tarif? Une bonne guitare à n'en pas douter, mais aussi un instrument qui risque de décevoir ceux qui espéraient retrouver le son d'Omar pour pas trop cher. Nous y reviendrons. Côté aspect, c'est bien une Mariposa, la découpe du corps ne trompe pas. Seule l'essence diffère. Dommage que la jolie plaque de protection de la Music Man d'origine ait été abandonnée en cours de route. Ici, c'est plus sobre, plus neutre. Le manche, superbement réalisé en érable torréfié, adopte un profil plus classique que sur la version originale (qui était une sorte de modèle composite à plusieurs profils assez hallucinant) mais reste un exemple de glisse et de confort. Les deux humbuckers maison sont pilotés par leurs potards de volume dédiés, la Mariposa n'ayant pas de contrôle de tonalité.

Même look

La prise en main est une belle surprise, comme avec sa grande sœur, grâce à un corps léger et facile à porter avec ses découpes qui semblent à la fois empruntées aux modèles Albert Lee et St. Vincent (des guitares jouées par

Omar avant d'avoir son endorsement et son propre modèle signature chez Music Man). Le son, en revanche, diffère notablement, et n'a pas le rendu des micros Music Man d'origine. Les humbuckers sonnent de manière plus classique, sans ce côté si rond et doux du micro manche de la version plus onéreuse. Est-ce un souci pour autant? Pas vraiment si l'on part du principe qu'on a malgré tout entre les mains une guitare à 700 euros avec des micros doubles. En clean, ça fonctionne. En crunch, ça envoie, même si ce n'est

LUTHERIE 4/5
ÉLECTRONIQUE 3,5/5
JOUABILITÉ 4/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

pas aussi détaillé qu'avec l'originale (comme si un son de simple s'invitait dans le humbucker, en plus de la jolie rondeur du grave). Mais, on le répète, on n'espérait pas, en toute logique, une copie identique en tout point à un tel prix. Car, il faut le souligner, si l'on fait abstraction des points de comparaison avec sa grande sœur et des bons souvenirs qu'elle nous avait laissés, cette Sterling est une excellente guitare pour rocker à la recherche d'un instrument léger et équilibré, au look hors des sentiers battus (une vraie originalité qu'on ne retrouve nulle part ailleurs).

Son différent

Si les fans du son d'Omar, capables d'en reconnaître chaque fréquence (ou ceux ayant eu l'occasion de jouer la Music Man originale), n'y trouveront peut-être pas leur compte avec cette version Sterling, celle-ci pourrait bien taper dans l'œil de nombreux autres musiciens (elle le vaut bien). Qu'importe le degré de filiation avec le modèle haut de gamme, on a là un instrument réalisé avec sérieux, bien fini et équipé (mécaniques à blocage, manche en érable torréfié...): de quoi briller avec un vrai son à la fois vintage et moderne, qui fonctionne aussi bien sur un ampli à lampes que sur un modèle à transistors, avec ou sans pédales d'effets. Une arme pour frimer ou se démarquer, et qui sonne. +

Guillaume Ley



+ **Un manche** confortable au toucher très agréable



+ **Des micros** plus classiques que sur l'originale, mais qui font le job

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Nyatoh
MANCHE Érable torréfié
TOUCHE Palissandre
MECANIQUES autobloquantes
CHEVALET Sterling Vintage Tremolo
MICROS 2 x Sterling double bobinage
CONTROLES 2 x Volume, 1 sélecteur à 3 positions
ORIGINE Indonésie
CONTACT
www.algam-webstore.fr



UN AMPLI CASQUE DE
POCHE ENTIEREMENT
PILOTÉ EN BLUETOOTH



NUX Mighty Plug MP-2 **69 €**

Des sons pleins les poches

UN AMPLI CASQUE DE POCHES AVEC UN VASTE POTENTIEL OFFERT PAS DE NOMBREUX AMPLIS, ENCEINTES ET EFFETS EMBARQUÉS, LE TOUT POUR MOINS DE 70 € : LE NUX MIGHTY PLUG SE POSE EN PARFAIT COMPAGNON DU GUITARISTE, POUR NE PLUS VOUS QUITTER... COMME VOTRE SMARTPHONE.

Après avoir été enchanté par le Fender Mustang Micro, on attendait avec impatience la distribution officielle en France de celui qu'on peut considérer comme son concurrent direct, le Nux MP-2. Le principe est le même, en l'occurrence celui de disposer d'un grand nombre de sons différents dans un petit boîtier de la taille d'un briquet qu'on branche directement sur sa guitare et qui permet de jouer au casque sans

déranger personne, avec une liberté de mouvement totale. Cependant, la philosophie est un peu différente, ce qui offre d'autres intérêts et une nouvelle manière d'aborder ce type de produit. Si le Fender se voulait très *plug & play* dans l'esprit (on, branche, on tourne le potard de volume, on ajuste un ou deux réglages, on joue), le Nux est plus orienté vers un large choix d'amplis, d'enceintes et surtout d'effets. Un panel qui, pour être contrôlé, nécessite cependant l'utilisation obligatoire de l'appli MightyAmp (gratuite) et donc d'un smartphone ou d'une tablette. Une contrainte qui pourra en rebuter certains, mais qui offre une vraie souplesse d'utilisation.

Synchronise et joue

Il faudra donc installer l'appli et synchroniser son MP-2 en Bluetooth avec son smartphone. L'opération est

TECH

TYPE ampli numérique pour casque
CONTRÔLE Bouton de presets
CONNECTIQUE USB, casque
DIMENSIONS 81 x 41 x 30 mm
POIDS 0,06 kg
AUTONOMIE 3h en moyenne
ORIGINE Chine
CONTACT www.algam-webstore.fr



+ APP
Une appli lisible, claire... et obligatoire pour gérer les nombreux sons



+ CONNECTÉ
Du bluetooth, de l'USB... bienvenue aux amplis connectés

+ INTERFACE
Un bouton qui change de couleur avec les presets

facile et rapide: l'appli n'en est pas à ses débuts et a déjà fait ses preuves avec les autres amplis de cette série. Tout se déroule ensuite de manière claire et lisible. On se retrouve avec 13 amplis différents dont 2 pour basse, 19 enceintes (technologie de réponse impulsionnelle), des effets par dizaines, des émulations de guitares acoustiques, un métronome avec des rythmes de batterie différents suivant les styles pratiqués... c'est la foire aux sons de guitare. Choisissez le modèle qui vous intéresse sur l'écran, gérez les paramètres du bout du doigt, jouez. Mais ce choix incroyable, est-ce que ça sonne? Au même titre qu'avec le petit Fender, il ne faudra pas négliger la qualité du casque. Pour le reste, le job est très bien fait, y compris sur les sons saturés qui ne piquent pas trop les oreilles et ne sonnent pas trop chimiques à condition de réaliser une bonne combinaison ampli-enceinte là où certains presets sonnent parfois de manière un brin trop caricaturale.

Special FX

Sur le clean, c'est un peu raide, souvent très transparent, mais pas clinique pour autant. Les sons crunch sont agréables, ce qui est souvent difficile à gérer en numérique. Les sons saturés et high-

gain sont plutôt surprenants, dans le bon sens du terme. Le vrai plus réside définitivement dans l'ajout des effets et dans leur gestion. Pour le coup, on a l'impression d'avoir un multi-effets dans la poche, dont le rendu est loin d'être ridicule. C'est la force de ce MP-2. Un vrai petit labo pour bosser le son. La question reste: a-t-on besoin d'autant de choses sur ce type de produit destiné à être utilisé vite et bien? Surtout qu'il manque un réglage primordial: le volume. Il n'y a pas de potard de volume sur le MP-2! Même pour cette opération simple en apparence, il faut passer par l'appli, dommage. Avec un son qui tient la route, dans tous les registres et surtout un

FABRICATION : 3,5/5
SON CLAIR : 3,5/5
SON SATURÉ : 4/5
QUALITÉ-PRIX : 4/5

panel d'effets impressionnant, le MP-2 risque de faire des émules. Parce qu'à ce tarif, le riche menu et les possibilités vont obligatoirement peser dans la balance. Certes, moins instantané dans son utilisation et un peu moins organique dans le rendu sonore que le Mustang Micro de Fender, mais polyvalent en diable, le MP-2 propose surtout des outils annexes (voir encadré) très pratiques pour jammer et s'entraîner où qu'on aille, le tout dans un petit objet de 60 grammes. C'est beau le progrès. **+**

Guillaume Ley

MIGHTY PLUS QUE DU SON

Si le bouton de volume fait défaut à cet ampli de poche, on peut en revanche sauvegarder 7 presets accessibles par la suite en façade du MP-2 via le bouton principal de l'appareil qui change de couleur suivant le preset choisi et évite le passage obligé par l'appli, de manière à avoir les mains libres. Mais surtout, outre le son et l'appli qui passent par le Bluetooth, l'appareil peut se transformer lui aussi en interface numérique (le câble USB est livré dans la boîte) pour s'enregistrer directement sur ordinateur en cas de besoin. Notez au passage que l'appli possède un métronome bien pensé avec des rythmes de batterie intégrés classés par genres, ce qui facilite grandement l'immersion dans un style si on n'utilise pas de playbacks en provenance de son smartphone. Finalement, le seul truc primordial qui manque à cette appli, c'est l'accordeur... à moins que nous ne l'ayons pas trouvé dans les menus!



UN LOOK DE VOITURE DE COURSE À L'ANCIENNE, BANDES À L'APPUI.



CORT CMV15 999 €

Tension vintage

CORT SURPREND AVEC, UNE FOIS N'EST PAS COUTUME, UN AMPLI À LAMPES. UN MODÈLE CÂBLÉ À LA MAIN QUI SE REVENDIQUE DANS UN ESPRIT VINTAGE, MAIS DONT LE RENDU, ASSEZ TENDU QUAND IL EST UTILISÉ SEUL, POURRAIT BIEN FAIRE SES PREUVES AVEC DES EFFETS EXTERNES...

Les amplis à lampes sont tout sauf légion chez la marque coréenne, qui a toujours préféré réaliser des modèles à transistors accessibles à tous. L'arrivée de cette nouvelle série sonne comme un véritable événement et Cort semble vouloir se positionner fièrement dans le milieu de gamme. Nommée Tube Craft, elle débute avec deux modèles d'une puissance de 15 watts : une tête et un combo, que

nous testons ici. Un ampli tout lampe, câblé à la main, développé en étroite collaboration avec le fabricant de pédales d'effets Moollon (voir encadré) dans un esprit vintage. Moollon est d'ailleurs à l'origine du haut-parleur de 12" à aimant céramique, développé spécifiquement pour cet ampli. Premier constat, la bête est compacte, sobre et jolie à la fois, avec un petit côté racing apporté par les trois bandes de tolex blanc passant juste sous la poignée de transport. La façade joue la carte de la simplicité : il s'agit d'un modèle monocanal, presque à l'ancienne, tout juste équipé d'un Master Volume en complément du Gain et de la traditionnelle égalisation à trois bandes. C'est à l'arrière que se situe la bonne surprise. En plus de la boucle d'effets, on retrouve de nombreuses sorties pour des enceintes externes compatibles avec la

TECH

TYPE Combo à lampes
PUISSANCE 15 watts
LAMPES 12AX7 x 3, EL84 x 2
CONTRÔLES Gain, Bass, Middle, Treble, Master Volume
CONNECTIQUE Hi/Lo Instrument In, Speaker Outs (4/8/16 Ohms), Ext Loop (Send/Return)
ENCEINTE 12" 8 Ohms Moollon Custom 30 W
DIMENSIONS 470 x 500 x 230 mm
POIDS 17 kg
ORIGINE Indonésie
CONTACT
www.lazonedumusicien.com



+
HP

Un HP réalisé par Moollon, spécialiste de l'effet



+
MONOCANAL

Un seul canal qui prend bien les pédales d'effets

majeure partie des modèles du marché (4, 8 ou 16 ohms). C'est plutôt complet et encourageant. Pas de reverb certes (la boucle servira à brancher une pédale de spatialisation), mais rien de rédhibitoire.

Raide is not dead

Testé avec deux guitares différentes, à l'électronique passive, avec des micros simples et des humbuckers, le CMV15 décontenance dans un premier temps : que c'est raide ! Le son est assez dur, voire sec, avec un sustain modéré. Avec le Gain réduit pour obtenir un son clair, cela n'aide guère à jouer de petits phrasés blues tout en souplesse. Pour ce qui est de percer dans le mix en revanche, aucun problème. Cort explique avoir fait le choix des lampes EL84 pour renouer avec un son typé british. De ce côté, sur le pur plan fréquentiel, ça fonctionne plutôt bien. Quand on monte le gain, la saturation passe du crunch à du plus méchant en fin de course du potard. Mais là aussi, cela reste très droit. On a la sensation de pouvoir enquiller des rythmiques saccadées avec aisance, y aller en mode plus funky au besoin, mais pour retranscrire le feeling de

certains jeux plus aériens, c'est un peu plus complexe. Le haut-parleur étant neuf, celui-ci n'a sans doute pas encore assez « travaillé » pour être tout à fait rodé. Et en effet, lorsqu'on relie une autre enceinte, le son s'assouplit légèrement...

Plateforme

Tant qu'à tout essayer, on lui branche une pédale de saturation (Blues Driver) en façade et un delay dans la boucle. Le son s'adoucit, on retrouve de la dynamique, plus de subtilité... Une réaction assez surprenante, qui nous a poussés à brancher d'autres pédales de drive dans la foulée, et même un petit préampli, qui sont venus confirmer cette sensation. Ce CMV15, du moins quand il est neuf et pas encore totalement rodé, se révèle ainsi une très bonne plateforme à effets, et profite des égalisations de ces derniers pour gagner en sustain et en profondeur. Pourquoi pas ? Mais à ce tarif, la concurrence sur ce créneau, plutôt occupé, ne fera pas de cadeaux. Il faudra sans doute peaufiner cette nouvelle série au fur et à mesure des modèles à venir. **+**

Guillaume Ley

FABRICATION : 4/5
SON CLAIR : 3/5
SON SATURÉ : 3/5
QUALITÉ-PRIX : 3/5

+

MOOLLON ART DÉCO

Lancée en 2002, la marque coréenne Moollon se fait remarquer dès son premier Namm en 2004 grâce à des pédales d'effets au look sublime, réalisées dans des boîtiers en métal gravé, à l'esthétique inspirée par divers palaces, temples et autres édifices historiques. Spécialisée dans les saturations, Moollon va ensuite élargir sa gamme en ajoutant entre autres quelques modulations et octavers. Plus récemment, le fabricant a étendu son activité à d'autres domaines comme le câblage, les micros guitares et basse, ainsi que... la lutherie. Parmi ses célèbres utilisateurs d'instruments, on retrouve le bassiste Tim Lefebvre (David Bowie et actuel Black Crowes) qui joue sur P Classic (une basse de type Fender Precision) ou encore Jeff Schroeder (Smashing Pumpkins) qui utilise une T Classic (type Telecaster).

UNE GUITARE AU DESIGN
RACÉ ET DOÉE À
L'ALUMINIUM...



PISTOL GUITARS Spaceboard **2 490 €**

Shotgun Blues



LA MARQUE PISTOL GUITARS VIENT SE RAPPELER À NOTRE BON SOUVENIR, APRÈS LE MODÈLE SATORI QUI NOUS AVAIT ENCHANTÉS IL Y A TOUT JUSTE DEUX ANS. DEPUIS ET MALGRÉ LA PÉNURIE DE MATIÈRES PREMIÈRES, PISTOL GUITARS A ÉLARGI SON CATALOGUE, ET NOUS VOICI AUJOURD'HUI AVEC UNE SPACEBOARD ENTRE LES MAINS.

Avec un look rappelant un peu une Firebird Non-Reverse et une Gretsch Billy Bo, mais équipée d'un set de micros de Telecaster, on se trouve face à un instrument peu commun, à la fois séduisant et rétro-futuriste, évocateur et novateur. Côté corps, le design et la finition Nocciola associée à l'aluminium brossé sont superbes, tandis que le manche combine érable torréfié et une touche sombre en Pau Ferro, le tout surmonté d'une tête 3x3 ornée d'aluminium pour un joli rappel de la caisse (et de la spécificité de la marque). À la sortie de l'étui, on apprécie instantanément le poids plume de l'engin ainsi que le côté brut du manche qui n'est pas verni, idéal pour les longues sessions de jeu, le manche ne collera pas à la main et l'épaule ne sera pas endolorie : le poids est bien réparti et la guitare ne pique pas du nez lorsqu'on joue debout. Avant même de la brancher, la résonance est impressionnante, c'est puissant, équilibré avec une légère prédominance du bas-médium. Tout cela est dû à la combinaison de bois et d'aluminium employée par Pistol Guitars : il y a en effet une plaque en alu qui relie le talon du manche (et sur laquelle celui-ci est vissé) directement au chevalet. Une conception intéressante, pas si loin d'un manche conducteur finalement, avec en prime un matériau original, l'aluminium, apportant un sustain, une dynamique et une couleur un peu singulière au son.

LUTHERIE 5/5
ÉLECTRONIQUE 4/5
JOUABILITÉ 5/5
QUALITÉ-PRIX 5/5

2 micros 5 positions

La philosophie de Pistol Guitars est avant tout de se mettre au service des musiciens faisant appel à la marque, et si certains modèles sont construits sans avoir été commandés, l'idée est quand même de pouvoir se faire faire un instrument custom à un tarif somme toute très raisonnable dans cette gamme. On peut donc retrouver un même modèle avec des configurations totalement différentes. Si certains ont vu une Spaceboard dans les mains de Julien Bitoun avec un unique humbucker, celle que nous avons en test aujourd'hui est équipée d'un set de Telecaster avec deux micros simples donc.

On retrouve les classiques réglages de volume et tonalité, mais, surprise, le sélecteur propose cinq positions et non trois. Si les trois premières correspondent aux positions habituelles d'une Tele, la quatrième permet d'avoir le micro chevalet filtré avec un coupe-bas, et la cinquième met les deux micros en série pour se rapprocher du rendu d'un humbucker. En clean, c'est chaud, assez rond, plus proche d'un velouté gibsonnien que du claquant fenderien. Le son a du corps, et ce même sur le micro chevalet. En arpegges c'est doux, les notes se détachent bien, et en accords, c'est moelleux sans être sourd. Mais avouons-le, avec un look pareil, on a rapidement envie d'injecter de la disto dans la chaîne pour envoyer de gros riffs. On se met donc une pédale de type Bluesbreaker couplée à une copie de Klon, le tout en direct dans un Deluxe Reverb, et là, c'est vraiment le feu ! Tranchant, incisif, le sustain est top et l'articulation aussi : on est pile à la croisée des mondes entre une SG et une Tele, énorme...

En plus d'un design léché et original, Jérémy et Cédric de Pistol Guitars proposent un instrument à la fois unique et polyvalent, plein de caractère et qui sonne d'enfer, avec un confort de jeu optimal. Carton plein. +

Samy Docteur



+ La plaque d'aluminium sous le talon du manche pour ne plus avoir de dead-notes



+ Les mécaniques à blocage pour une super tenue d'accord

TECH

TYPE Solidbody
CORPS Aulne + Aluminium
MANCHE Érable
TOUCHÉ Pau Ferro
CHEVALET Chevalet Tune-O-Matic Roller Tonepros
MÉCANIQUES Verrouillage Gotoh
MICROS Bare Knuckle
CONTRÔLES 1x Volume 1x Tone, switch 5 positions
POSITION MICROS P1 / Bridge + Neck en série, P2 / Bridge avec filtre, P3 / Bridge, P4 / Bridge + Neck, P5 / Neck
ORIGINE France
CONTACT pistol-guitars.com



EARTHQUAKER DEVICES

Hizumitas **179 €**

Boris goût du neuf



UTILISATION: 4/5
SON: 4.5/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5



BRUIT DU LEVANT

Si EarthQuaker Devices n'a pas hésité à s'associer avec SunnO))) et Boris, les deux groupes se sont déjà acoquinés à l'occasion d'un incroyable album, « Altar », sorti en 2006. Un disque qui a permis au groupe japonais d'apporter quelques ingrédients électroniques et plus de batterie qu'à l'accoutumée dans l'univers des Américains, d'ordinaire plus ambient et moins rythmé. Boris a aussi collaboré à huit reprises avec Merzbow, un groupe à la fois bruitiste et électronique, japonais lui aussi. Des travaux sur lesquels le combo a entre autres utilisé de nombreux effets EarthQuaker Devices comme l'Afterneath, le Bit Commander, l'Aqueduct, le Cloven Hoof ou encore l'overdrive Palisades.

REPRODUIRE UNE FUZZ CULTE POUR ENTRER DANS L'UNIVERS D'UN GROUPE ICONIQUE, UN PARI OSÉ QU'EarthQuaker Devices REMPORTE HAUT LA MAIN EN LAISSANT LE BAS DU SPECTRE REMPLIR L'ESPACE COMME JAMAIS.

EarthQuaker Devices n'en est pas à sa première collaboration avec des groupes expérimentaux au son ancré dans ce qu'on appelle le drone (un style musical très lent, pesant et puissant, encore plus ralenti que le doom ou le sludge). Après la Sunn O))) Life Pedal, la marque sort la Hizumitas, une fuzz réalisée en collaboration avec Wata, la guitariste-clavieriste-chanteuse du groupe japonais Boris, pionnier de l'expérimental et du bruit au service d'une musique sombre et arty. Quitte à jouer lentement, autant que les notes résonnent longtemps, très longtemps. Pour cela, Wata s'est forgé un son venu des enfers à l'aide de l'ELK Big Muff Sustainar, une copie de la légendaire Electro-Harmonix Big Muff modèle Triangle de 1969, produite en 1973 par la compagnie japonaise Elk Gakki Co, qui délivrait un son encore plus mordant que l'originale. C'est au son de ce modèle qu'EarthQuaker Devices s'attaque avec son Hizumitas. Une copie de copie, voilà un concept intéressant. La chose à assimiler rapidement, c'est l'utilisation du

potard de tonalité. Ici, plus on tourne dans le sens des aiguilles d'une montre, plus le son devient grave et s'assombrit et non l'inverse comme c'est en général le cas avec ce type de réglage.

Le grave qu'il vous faut

En jouant avec une Les Paul, puis une Airline équipée de P-90, nous avons vite obtenu ce son typé Big Muff d'époque (épais et puissant sans avoir ce côté trop punchy ou agressif des versions *Red and Black*) avec une jolie dose de graves en plus, mais sans jamais devenir trop flou ni boueux. On peut donc s'éclater avec des accordages en Do ou en Si et remplir le bas du spectre de manière imposante, tout en gardant le contrôle du son en s'amusant à provoquer des feedbacks et autres larsens qu'on peut garder sous contrôle. Un exercice rendu possible grâce à un sustain de tous les diables. Ah ça, on peut dire que ça résonne longtemps. Voilà le parfait outil pour remplir l'espace avec une facilité déconcertante et dégainer un son massif sans pour autant faire du high-gain. Un rendu à la fois vintage et moderne qui va décoller le papier peint, lentement mais sûrement. Une nouvelle réussite pour une signature on ne peut plus originale. ■

Guillaume Ley

contact: www.fillingdistribution.com



TEST**KEELEY Compressor Mini 180 €****Un bon petit classique**

Keeley et la compression, c'est une grande histoire d'amour qui a donné naissance à des pédales devenues des références incontournables dans ce domaine. La marque a décidé de passer un de ses effets les plus réussis au format mini, voire micro. Pour ce faire, Keeley a sacrifié certains réglages. Résultat, on retrouve un Level et un Comp, mais pas de potards pour affiner son propos comme sur d'autres pédales de la marque (on pense par exemple aux Threshold, Attack, Release, voire Blend ou Tone suivant les modèles). Simple, oui, mais efficace. On reconnaît bien là le savoir-faire du fabricant. On peut

obtenir une compression subtile ou bien appuyer sur le son pour le rendre plus punchy sans pour autant subir d'effet de pompage abusif. Ce qui ressort du traitement fourni par ce mini effet, c'est la clarté obtenue à chaque fois, un très bon point. Pas de voile ni de sensation d'écrasement accompagné d'un rendu plus sourd.

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 3/5

C'est superbe pour faire de la funk avec des micros simples et apporter plus de précision à des humbuckers généreux en grave, mais moins pointus dans

l'absolu. Reste la manière de régler cet effet. C'est intuitif et efficace, mais ça manque malgré tout de certains outils (les potards cités plus hauts) quand



on veut un rendu précis, surtout pour le travail en studio. Mais la simplicité de ce Compressor Mini finit par l'emporter malgré un prix un peu élevé. ▣

Guillaume Ley

Contact : www.lazonedumusicien.com

**TEST****ELECTRO-HARMONIX Ripped Speaker 123 €****La fuzz qui déchire**

Elles sont nombreuses les légendes qui tournent autour des prémisses de la fuzz et du son particulier

que cette saturation peut produire. Parmi elles, plusieurs anecdotes de l'histoire du rock nous renvoient à ce son de haut-parleur lacéré à coups de rasoir et dont la vibration provoquait ce rendu fuzzy (sans oublier les histoires de lampes fatiguées, de transfo endommagés...). C'est ce son que la Ripped Speaker (« haut-parleur

déchiré » vise à reproduire. On est dans le domaine du vintage, sixties à souhait. Pour cela, outre les classiques contrôles Vol, Tone et Fuzz, on retrouve un potard nommé RIP qui permet de régler le Bias, facteur qui agit sur la tension des lampes virtuelles de cette pédale, comme s'il s'agissait d'un vieil ampli. On passe donc d'un son assez doux qui meurt doucement à un autre plus agressif avec un effet Gate qui vient rapidement couper les notes. Dans tous les cas, on retrouve un côté plus Fuzz Face que Big Muff, le sustain n'étant pas le cheval de bataille

UTILISATION: 4/5
SON: 4/5
QUALITÉ-PRIX: 4/5

de cette pédale. C'est terriblement efficace quand on cherche à renouer avec des ambiances à la Kinks ou

qu'on souhaite obtenir un rendu dans un esprit très lo-fi. Agressive au besoin, cette Ripped Speaker peut aussi se rendre précieuse dans un registre noisy plus moderne. Crade, « instable »

si on le désire, particulière, mais avec un charme fou. Pas taillée pour le mur du son, mais plus pour vous gratter les tympanes. Une jolie réalisation. ▣

Guillaume Ley

Contact : www.ehx.com



TEST

FULLTONE PlimSoul mkII 279 €

Saturation à tous les étages

LA MISE À JOUR CUSTOM SHOP DE LA PLIMSOUl VA FAIRE DU BRUIT, DANS LE BON SENS DU TERME, GRÂCE À DES AMÉLIORATIONS QUI RENDENT CETTE SUPERBE SATURATION ENCORE PLUS POLYVALENTE ET MUSICALE QU'AUPARAVANT.

Elles sont rares les saturations qui passent de l'overdrive à la distorsion avec le même succès, en conservant une cohérence et une identité affirmée dans toutes les situations. La PlimSoul avait fait ses preuves dans ce domaine. Sa version mkII possède un circuit amélioré, toujours axé autour de deux étages de gain différents (Soft-Clip et Hard-Clip), mais remplace les Leds de la section Hard-Clip d'origine par des diodes au germanium. On retrouve aussi un sélecteur à trois positions qui permet de gérer la dose de graves en amont de la section Hard-Clip (Min/Half/Max). Il aide ainsi à resserrer cette fréquence au besoin et à obtenir un son plus précis et moins boueux sans pour autant perdre de grave de manière trop drastique. À l'utilisation, c'est musical et dynamique, quel que soit le taux de gain choisi pour faire tordre le son.

Un large éventail

Si les deux circuits peuvent fonctionner de manière indépendante (il suffit pour cela de mettre un des deux potards au minimum pendant qu'on gère le niveau de l'autre), de façon à bénéficier de la partie overdrive ou uniquement de la distorsion, le véritable intérêt de cette pédale réside dans la gestion des deux réglages en simultanément pour obtenir des combinaisons de sons quasi infinies. Quand on joue

seulement avec le potard Soft-Clip, le drive obtenu est très classic-rock. L'utilisation du switch de graves permet d'atténuer le bas du spectre sur une grosse enceinte en 4x12". Mais il permet, à l'inverse, de compenser les graves d'une plus petite enceinte (une 1x10", par exemple). C'est un véritable plus, fort bienvenu sur cette version mkII et bien pratique pour adapter le son en fonction de la guitare utilisée. On parvient toujours à obtenir un rendu chaleureux, avec une Les Paul comme une Stratocaster. L'autre apport non négligeable concerne la dynamique de la pédale. L'impédance d'entrée a été augmentée. Ainsi, quand on baisse le volume avec le potard de la guitare, le rendu s'éclaircit automatiquement. Les bluesmen vont adorer.

Rythmique et solo

Avec le potard Hard-Clip utilisé seul, on gagne tout de suite en mordant, avec un son qui se resserre naturellement sans écraser le signal pour autant. On peut bien entendu regagner du grave en plaçant le sélecteur sur la position Max. On a plus envie de faire du solo avec ce son, car le gain de la section Soft-Clip monte déjà très loin et offre un excellent son en rythmique. Quand on cumule les deux potards, on obtient à la fois de la rondeur et du tranchant. Et si l'on décide de pousser les deux Clips en fin de course, le résultat devient légèrement fuzzy, juste ce qu'il faut, faisant des miracles avec un micro manche, qu'il soit simple, double ou de type P-90. Là encore, même avec ces réglages extrêmes, baisser le volume à même la guitare permet d'éclaircir le son. De la saturation exploitable « à tous les étages », une réactivité digne des

UTILISATION: 4,5/5
SON: 4,5/5
QUALITÉ-PRIX: 3,5/5



meilleurs amplis à lampes, un son à la fois doux et agressif (c'est possible), autant d'atouts que possède cette superbe mise à jour: un grand pas en avant pour encore plus de polyvalence que la première version. Une réussite qui donne envie de voir un jour arriver une PlimSoul à deux footswitches pour s'exprimer avec un véritable dual-overdrive digne de ce nom, avec les canaux cumulables, bien entendu. ◻

Guillaume Ley

Contact: www.fillingdistribution.com



+ Le taux de basses se gère grâce au **switch 3-positions**



+ Une **alimentation 9-18V** pour plus de headroom

Double dose

LA SOLUTION IDÉALE POUR BÉNÉFICIER DE DEUX (VOIRE TROIS) SONS SOUS LE PIED AVEC UN SEUL BOÎTIER ?

TECH

CONTRÔLES Vol (x2), Drive (x2), Bass, Treble, Blend
DIMENSIONS 102 x 121 x 89 mm
ALIMENTATION fournie
CONTACT www.ehx.com



+ UTILISATION

On règle, on appuie, on ajuste, ça sonne. Rien de plus simple. Il faut juste noter que l'ordre des effets est le suivant : la Crayon entre dans la Hot Tubes. Donc, si vous utilisez les deux drives en même temps, n'oubliez pas que le volume de la Crayon vient booster la Hot Tubes et lui amener du gain. Dans ce cas précis, le volume de la Hot Tubes servira de master volume général.

+ RÉGLAGES

Si l'égalisation est commune, le fait de bénéficier d'un grave et d'un aigu permet de bien affiner les réglages, d'autant plus que les personnalités différentes de chaque drive aident déjà à obtenir des sons différents. Reste l'autre point fort, la présence d'un Blend, tellement bienvenu pour conserver un peu de clean au besoin (et particulièrement apprécié des bassistes).

+ PRÉSENTATION

Toujours sexy chez EHX, on reconnaît le crayon et la lampe empruntés aux deux effets déjà existant chez cette marque (la Crayon et la Hot Tubes) et réunis sous le même boîtier. Les réglages sont bien séparés et lisibles. Les deux footswitches permettent d'allumer chaque effet individuellement, voire de les cumuler. Du classique pour un dual overdrive, mais qui fonctionne pleinement.

UTILISATION 4/5
 SON 4/5
 QUALITÉ-PRIX 4/5

+ SON

C'est terriblement organique et bien réalisé avec la section Crayon qui offre un overdrive plein, capable de passer d'un son soyeux à un rendu plus massif sans jamais agresser, avec une superbe dynamique. La Hot Tubes est plus agressive, plus pointue et rentre-dedans avec ce petit côté hargneux « à lampes ». Le cumul des deux peut emmener le son plus loin comme si l'OD s'offrait un petit côté high-gain, toujours dynamique. Utilisable dans toutes les situations.

ELECTRO-HARMONIX Hot Wax 134 €

So What?

De vrais overdrives aux caractères à la fois différents et complémentaires (et que l'on peut mixer) chez Electro-Harmonix, et un esprit plus « ampli » chez Blackstar avec deux canaux non

cumulables, mais le passage d'un son à l'autre plus rapide et efficace (avec des footswitches plus silencieux). Si le Blackstar facilitera le jeu une fois le bon réglage trouvé, le son EHX est ici plus organique et dynamique, avec

un vrai caractère et des possibilités sonores plus larges (cumul des drives, potard de Blend), dans une pédale qui peut faire office de couteau suisse. Le choix dépendra du type d'utilisation, mais aussi du reste de votre rig...

de drive

LE DUAL-OVERDRIVE! ON SE PENCHE SUR DEUX MODÈLES AUSSI ACCESSIBLES QUE REDOUTABLES.

PRÉSENTATION

C'est plus sobre, voire plus terne, du côté de la marque anglaise. Le boîtier, lourd, solide et stable, rassure quant à son utilisation en live, avec au passage des footswitches plus silencieux que chez EHX et leurs gros « clic » d'enclenchement. Comme chez la marque américaine, l'égalisation est commune, mais au lieu d'un grave et d'un aigu, c'est un Tone et le fameux ISF (Infinite Shape Feature) qui sont de mise.

TECH

CONTRÔLES Gain (x2), Level (x2), Tone, ISF
DIMENSIONS 90 x 54 x 12 mm
ALIMENTATION non fournie

UTILISATION 3,5/5
SON 3,5/5
QUALITÉ-PRIX 4/5

UTILISATION

Comme chez Electro-Harmonix, on règle, on appuie, on joue. En revanche, et c'est une différence notable, on ne peut pas cumuler les deux canaux. On dit bien canaux plutôt que drive car l'utilisation se rapproche de celle d'un préampli avec cette configuration. On passe donc d'un son à l'autre en appuyant sur les footswitches. En gros, on se fabrique un son rythmique et un autre solo.



SON

Plus froide que sa grande sœur à lampes, la HT-Dual, cette LT offre malgré tout des sons convaincants. Le canal 1 permet de se balader entre le drive discret et le crunch plus rock'n'roll tandis que le second canal est plus pointu et définitivement orienté solo avec un résultat plus précis, sans pour autant devenir une disto pure et dure. C'est polyvalent dans l'ensemble, mais avec moins de personnalité différenciée entre les deux sons que chez EHX.

RÉGLAGES

Les réglages sont communs là aussi, mais sont un peu moins faciles à aborder, car le Tone et l'ISF ensemble n'aident pas à « séparer » les caractères de chaque canal. En revanche, on conserve une identité globale et une cohérence certaine dans l'ensemble, comme avec un ampli. En gros, on sonne plus British ou plus américain sur les deux canaux à la fois.

IS

BLACKSTAR LT Dual 125 €

le
Choix!

CHOISISSEZ L'ELECTRO-HARMONIX HOT WAX SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Des overdrives avec de la personnalité
- ✓ Un son dynamique et organique
- ✓ Un outil pour découvrir l'overdrive sous de nombreuses formes

CHOISISSEZ LA BLACKSTAR LT DUAL SI VOUS CHERCHEZ

- ✓ Deux canaux pour passer facilement d'un son à l'autre
- ✓ Une pédale solide, stable et fiable pour le live
- ✓ La possibilité de basculer d'un rendu British à une ambiance US en un tour de potard

DUMBLE

OVERDRIVE SPECIAL



Ce dossier est extrait de notre nouveau Hors Série *Guitar Part Collection* 100% inédit, en kiosque actuellement

(voir page 93)

A L E X A N D E R « HOWARD » DUMBLE EST UN CAS À PART DANS LE MONDE DE L'AMPLIFICATION. TRAVAILLANT SEUL, ET NE PRODUISANT QUE DEUX À TROIS MACHINES PAR AN, ENTREtenant UNE AURA DE MYSTÈRE AUTOUR DE SES CRÉATIONS, SES AMPLIS SONT PROBABLEMENT LES PLUS CHERS AU MONDE, PUISQU'IL N'EST PAS RARE DE TROUVER UN DE SES OUTILS BIEN AU-DELÀ DE 80 000 DOLLARS SUR LE MARCHÉ DE L'OCCASION.

RARES ET CHERS

SHOW-BIZ

Dumble a débuté en bricolant les amplis Fender des années soixante qui l'ont inspiré. Il n'avait que vingt ans lorsque Mosrite l'engagea pour construire une ligne spéciale pour les Ventures. De cette première expérience, Dumble découvrit le travail de précision et la rigueur, ainsi que l'utilité des bons rapports avec le show-business pour un marketing réussi. Depuis cette date, Dumble s'est spécialisé dans le très haut de gamme, construisant au compte-gouttes pour une clientèle triée sur le volet de rock stars capables de s'offrir ses produits, sans aucune publicité et sans grands

efforts de communication. Ses contempteurs affirment ainsi que les cotes hallucinantes générées par ses produits sont le seul fait de leur rareté et du support appuyé de stars très médiatisées. Dumble construisit son premier Overdrive Special en 1972. Plus qu'un modèle, chaque ampli était différent et tentait de s'adapter au style du musicien qui le jouait. C'est

d'ailleurs en écoutant Robben Ford jouer à Santa Cruz sur un Bassman Blackface *piggy-back* que Dumble eut l'idée du modèle, et le guitariste lui



ALEXANDER "HOWARD" DUMBLE

resta fidèle, déclarant récemment : « Rien ne s'en rapproche. Des gens ont fait des tentatives ici et là, mais Dumble reste le roi. » Ce genre de commentaires a emballé de façon exponentielle le marché de l'occasion sur lequel Dumble a calqué le prix de ses produits neufs, entretenant ainsi une spirale inflationniste qui nourrit la légende.

EPOXY

Une légende que Dumble entretint savamment, appliquant souvent des couches d'époxy sombre sur les composants de ses amplis. Pour éviter la copie, disent certains, pour contrer les vibrations, rétorquent d'autres. L'Overdrive Special est un ampli à deux canaux, un canal « clean » et un canal « overdrive ». On dit que le canal overdrive est alimenté en « cascade » par le canal clean. Ce dernier fait en effet passer le signal à travers un premier étage de gain, puis un étage passif de contrôle tonalité et volume commandé par trois boutons de réglage. En mode lead, deux nouveaux étages de gain sont amenés après celui du mode clean, avec

de nouveaux contrôles gain et niveau, et finalement un master volume pour régler le niveau de sortie des deux canaux. L'overdrive n'est donc pas géré par un canal lead séparé, comme sur la plupart des amplis. Cette overdrive est gérée par deux triodes de gain supplémentaires. Une partie du son Dumble réside dans l'usage de composants mesurés individuellement et appareillés en *point to point*, des transformateurs spéciaux, un travail de soudure impeccable.

WHO'S WHO

La plupart des utilisateurs certifient que le son saturé de Dumble ne se compare à rien d'autre. À la fois épais, sonore, riche et crémeux à souhait, néanmoins distinct et très défini.

Le 18 janvier 2022, nous apprenions la disparition d'Alexander « Howard » Dumble, entré dans la légende avec ses amplis conçus pour Robben Ford, Eric Clapton, Santana, SRV...

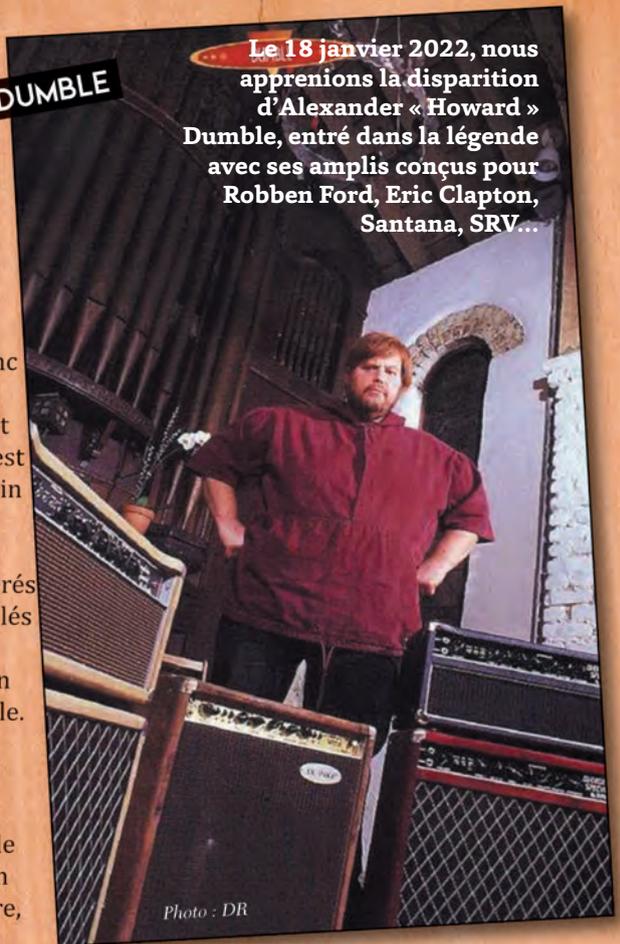


Photo : DR

Robben Ford fut un utilisateur privilégié, mais on compte également Larry Carlton, Jackson Browne, Eric Johnson, Stevie Ray Vaughan, Sonny Landreth, Carlos Santana, et bien d'autres parmi les propriétaires...

FICHE TECH

Préampli : trois 7025
Sortie : quatre 6L6GC, bias fixe
Redresseuse : transistors
Contrôles : Volume, Bass, Middle, Treble,
Overdrive, Master, Presence
Puissance : 100 watts RMS

Point to Point vs PCB



On oppose souvent la technique de soudure dite du *point to point* à l'usage de circuits imprimés (*Printed Circuit Board*). Très souvent, les services marketing des constructeurs insistent, à juste titre, sur le fait que les soudures de leurs amplis sont réalisées à la main. Mais ils utilisent de façon parfois abusive le terme de *point to point* pour qualifier leur pratique. C'est un peu un abus de langage dans le sens où les vrais circuits *point to point* sont réalisés en connectant chaque point de la chaîne de signal directement avec le composant annexe, sans utiliser le support de circuit en plaque perforée pour effectuer le travail. Si l'on s'en tient à cette stricte définition, les amplis vintage adulés, tels que les Fenders, Marshall, et autres Vox ne sont pas des amplis « *point to point* » même si chaque soudure a été réalisée à la main avec amour par des employés hautement qualifiés...



CONTRUITS EN CALIFORNIE DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ DES ANNÉES CINQUANTE, LES AMPLIS MAGNATONE ÉTAIENT D'UNE QUALITÉ IRRÉPROCHABLE ET CONNurent UN SUCCÈS IMMÉDIAT DU FAIT DE LEUR VIBRATO STÉRÉO À L'EFFET SPATIAL IMPARABLE. PLUS CHERS QU'UN FENDER BASSMAN À L'ÉPOQUE, ILS ENTRÈRENT DANS LA LÉGENDE QUAND BUDDY HOLLY LES UTILISA POUR ENREGISTRER CERTAINS DE SES TITRES LES PLUS CONNUS.

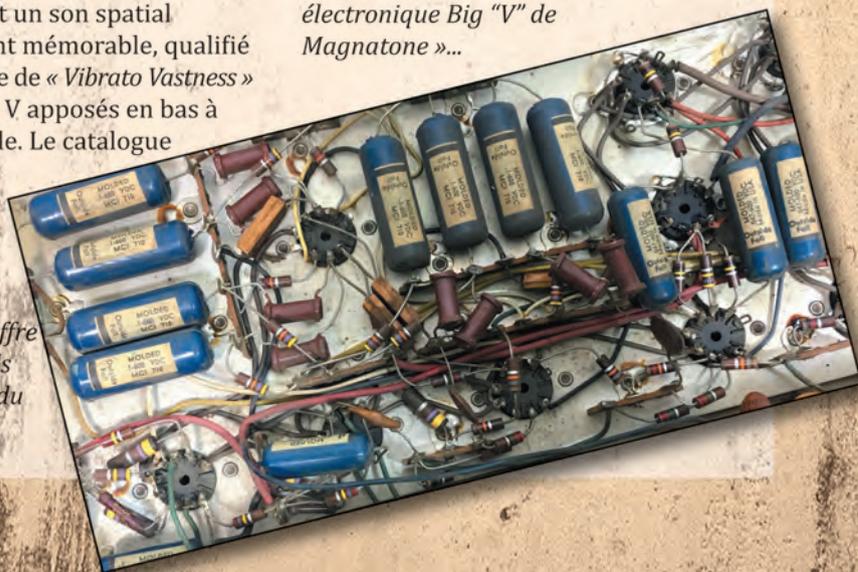
ODYSSÉE DE L'ESPACE

VIBRATO VASTNESS

Il est rare qu'un ampli bâtit sa réputation sur son tremolo. Ce fut pourtant le cas du Magnatone, dont l'effet embarqué en question a assuré le succès, le plaçant directement au-dessus de la mêlée. Un vibrato (ou tremolo, suivant les appellations) magnifique, vaporeux, planant, un vibrato qu'on n'oublie pas si on l'a utilisé une seule fois ! Le Magnatone de base était mono, mais il était surtout disponible en stéréo, le vibrato pulsant alors entre les deux

haut-parleurs de 12 pouces et les deux tweeters, créant un son spatial particulièrement mémorable, qualifié par la compagnie de « *Vibrato Vastness* » et siglé de deux V apposés en bas à droite de la grille. Le catalogue de 1957 disait ainsi : « *Le summum de l'amplification moderne, le Custom 280 offre un son de grands espaces, l'infini du*

ciel combiné au vrai vibrato électronique Big "V" de Magnatone »...



L'effet est de fait impressionnant, mais peut virer à l'écœurement s'il est abusé, ce qui explique peut-être pourquoi le Magnatone n'a pas eu plus de succès. Au niveau électronique, le préampli passe dans le circuit vibrato qui nourrit deux sorties indépendantes, avec deux paires de 6973 accouplés à deux transfos de sortie. Ces lampes de belle qualité se trouvaient essentiellement sur les amplis construits par Valco, le Supro Model 24 et le Gretsch 6156 Playboy. Mais sur le Magnatone elles sont couplées avec deux transfos plutôt petits, ce que beaucoup considèrent comme étant la faiblesse du Magnatone. Les deux Jensen P12P ne sont pas les plus efficaces de la gamme Jensen, et même un P12N enverrait plus de bois. Les Magnatone manquent un peu de puissance pour leur taille, mais ce sont des amplis excellents néanmoins. Leur

construction est superbe, et la compagnie ne faisait pas d'économie sur les matériaux. Ils étaient construits par Magna Electronics Inc. à Inglewood en Californie. Le Magnatone Custom 280 coûtait 395 dollars en 1958, à comparer aux 339 dollars qu'il fallait déboursier pour acquérir un Bassman *narrow panel*... Les Magnatone ont été utilisés par différents artistes : Lonnie Mack, Bo Diddley, qui a utilisé quantité d'autres amplis, mais qui a souvent enregistré avec un Magnatone dans la fin des années cinquante et début soixante, et bien sûr Buddy Holly, qui abandonna les amplis Fender qui avaient fait sa gloire pour jeter son dévolu sur un Magnatone de 1958 Custom 280 qu'il acheta chez Manny à New York en septembre 1958, six mois avant sa mort. Il ne devait pas utiliser cet ampli sur la route, mais il l'a fait sur plusieurs démos sorties après son décès. L'ampli fut racheté à sa veuve par Emmylou Harris qui l'offrit à son mari, le songwriter Paul Kennerley.



FICHE TECH

Préampli : trois 12AX7, trois 6CG7, une 12AH7

Sortie : quatre 6973, bias fixe

Redresseuse : 5U4GB

Contrôles : Loudness, Bass et Treble pour chacun des deux canaux ; Vibrato Speed et Intensity plus des switches pour Stereo/Normal et Remote

(Instrument/Footswitch)

Haut-parleurs : deux Jensen P12P plus deux tweeters de 5 pouces

Puissance : environ 25 watts RMS par canal

à Inglewood en Californie. Le Magnatone Custom 280 coûtait

GUIDE D'ACHAT

Varsity Reverb

Cette édition spéciale est une version améliorée (également au niveau du tarif puisqu'il vous faudra déboursier près de 10 000 euros pour la bête) de l'ampli populaire de la marque, le Double V. L'ampli ne compte pas moins de 17 lampes, deux étages d'amplification avec deux paires de 6L6 et deux redresseuses GZ34. Il est équipé d'un vibrato stéréo du plus bel effet. Il y a deux préamplis avec une égalisation complète et une entrée stéréo, similaire au Magnatone de Buddy Holly. Seulement quatre-vingt exemplaires de cet ampli ont été construits, chacun étant numéroté. Le prix est à la hauteur de la rareté, à plus de 10 000 euros, on comprendra que ce n'est pas l'ampli de tout le monde.



SOLDANO

SUPER LEAD OVERDRIVE-100



CHOUCHOU DES SOLISTES

CONNUE POUR SES AMPLIS À LAMPES À HAUT GAIN, EN PARTICULIER SON AMPLI RÉFÉRENCE, LE SLO-100, LA COMPAGNIE SOLDANO A SU SÉDUIRE DE NOMBREUX SOLISTES ROCK DE HAUT VOL PARMIS LESQUELS ERIC CLAPTON, MARK KNOPFLER, GARY MOORE, LOU REED, STEVE LUKATHER, JOHN FOGERTY OU EDDIE VAN HALEN. AVEC DES AMBASSEURS PAREILS, DIFFICILE DE NE PAS FAIRE CARRIÈRE. FONDÉE EN 1986 À LOS ANGELES, LOCALISÉE DÉSORMAIS À SEATTLE, SOLDANO A SU S'IMPOSER EN UNE TRENTAINE DE PETITES ANNÉES COMME UNE COMPAGNIE QUI A MARQUÉ SON ÉPOQUE.

BASSMAN ET BOOGIE

Michael Soldano fit ses débuts en travaillant dans une boutique de San Francisco, Stars Guitars, en réparant et modifiant des amplis qu'on lui apportait. Il commença par construire une réplique de Bassman, puis de Boogie, et construisit de nombreuses versions de ces amplis avec son acolyte Bill Sundt avant d'arriver à la première déclinaison de ce qui reste à ce jour son ampli le plus significatif, le Super Lead Overdrive (SLO-100). Le succès immédiat de ce premier opus déboucha sur la création de la compagnie en 1987 et à ses premiers succès auprès des musiciens

californiens les plus en vue. L'ampli se fit vite connaître et apprécier pour sa capacité à générer un son idéal pour le jeu des solistes rock : à la fois perçant et très riche en harmoniques, néanmoins suave et doux à l'oreille. Eric Clapton et Mark Knopfler furent parmi les premiers à faire confiance au constructeur et à chanter ses louanges ; aujourd'hui les Soldano première époque, construits entre 1987 et 1988, sont devenus des pièces très recherchées qui atteignent des belles

cotes sur le marché vintage (jusqu'à 50 000 euros pour une tête en excellent état). Par la suite, des musiciens comme George Lynch, Warren DiMartini ou Joe Satriani vont à leur tour céder au charme

GARY MOORE

de l'ampli et ces recours successifs vont assurer définitivement son succès.

PCB

les Soldano sont construits avec des circuits imprimés (*Printed Circuit Board* ou PCB) et assemblés à la main. Ce n'est donc pas à proprement parler du *point to point*, mais ces PCB sont de belle qualité, sur une base très épaisse. Contrairement à beaucoup d'amplis similaires qui utilisent des lampes EL34 pour leur étage de puissance, le Soldano propose quatre 6L6GC assurant de beaux graves qui ont fait la réputation de la machine. Le canal Normal, que l'on peut balancer entre « Clean » et « Crunch » par un mini-switch, passe par deux lampes 12AX7 de préamplification. Si l'on presse la pédale Overdrive au pied, on fait détourner le signal après la première triode vers deux étages de distortion à lampe. Les deux canaux partagent un réglage de tonalité avec trois boutons Bass, Middle, Treble, plus un de Presence. Chaque canal est affecté d'un Master Volume indépendant placé juste avant la paire d'inverseurs de phase. Le SLO produit une puissance impressionnante. Son transformateur de sortie est aussi grand que le transformateur de tension de l'autre côté du châssis, et les lampes sont montées directement sur le châssis plutôt que sur le circuit principal. Ce n'est pas à proprement parler un ampli de metal, mais plutôt un outil à l'usage plus œcuménique, pouvant faire le bonheur d'un soliste de rock moderne ou d'un shredder.

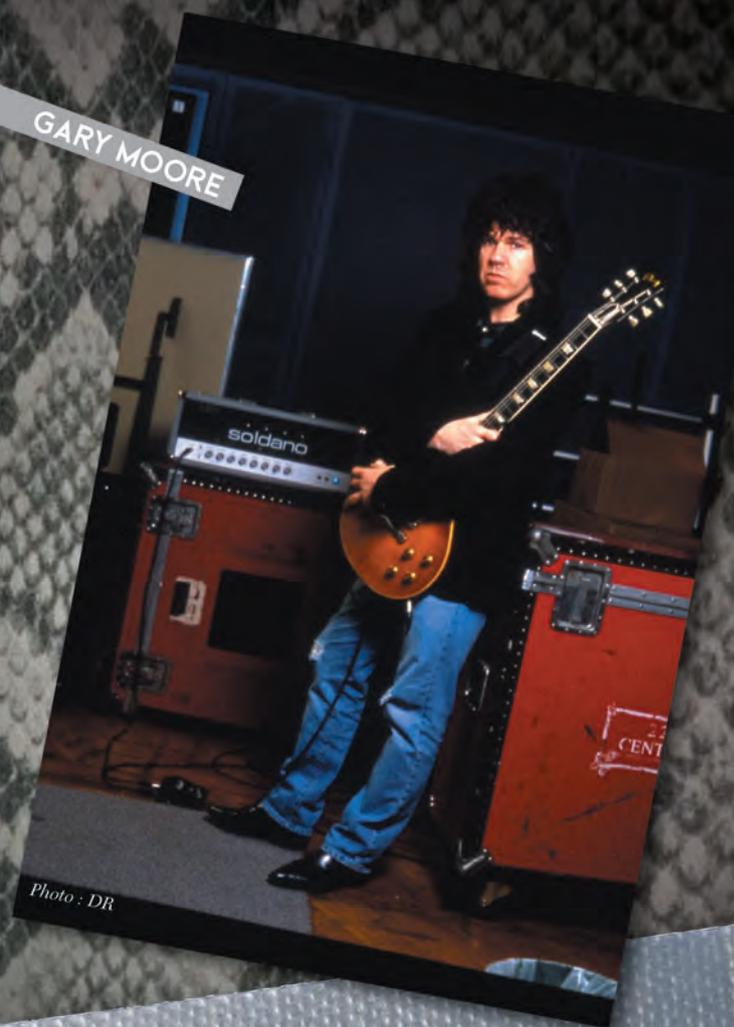


Photo : DR

FICHE TECH

Préampli : quatre 12AX7

Sortie : quatre 6L6GC (ou 5881) bias fixe

Redresseuse : transistors

Contrôles : Normal (volume), Overdrive (volume), Bass, Middle, Treble, Normal (master), Overdrive (master) Presence

Puissance : environ 100 watts RMS

GUIDE D'ACHAT

Soldano SLO-30 Custom



Le Soldano Super Lead Overdrive (SLO-30) et ses trente watts annoncés, s'il n'a pas la même ampleur, offre une voix similaire à celle de son célèbre grand frère, le SLO-100. L'amateur coutumier de ce dernier retrouva la configuration familière avec les mêmes canaux Normal et Overdrive avec des réglages Gain et Master volume indépendants, ce qui est désormais une norme communément associée à la marque. On notera la présence d'une boucle d'effet commandée par une lampe. Côté design, on retrouve la finition *snakeskin* coutumière en peau de serpent. Prix autour de 2 900 euros.

Dossier GP

PAR THÉO CORTIN



LES 10 MEILLEURS RIFFS D'AC/DC IF YOU WANT BLOOD

VÉRITABLE PIONNIER DU HARD-ROCK, LE GROUPE AUSTRALIEN, EMMENÉ PAR LES FRÈRES ANGUS ET MALCOLM YOUNG AUX GUITARES, A COMPOSÉ, DEPUIS SA FORMATION EN 1973, une quantité incroyable de chefs-d'œuvre. GP a sélectionné pour vous dix riffs parmi les plus emblématiques du groupe. On branche la SG dans le Marshall, on met son short d'écolier, et c'est parti!



© Sony

Ex n°1

À la manière de *That's The Way I Wanna Rock 'N' Roll*

Un riff plein d'énergie que l'on retrouve sur l'album « Blow Up Your Videos » (1988). Attention à la mise en place avec le tempo relativement élevé. ●



« Blow Up Your Video » (1988)

♩ = 155

1. 2.

A5 C5 A5 G5D

A5 G D/F# G A5



Ex n°2

À la manière de Back In Black

Titre éponyme du premier album du groupe enregistré après le décès de Bon Scott. La nouvelle formation qui compte désormais Brian Johnson au chant signe, avec ce chef-d'œuvre, le

deuxième album le plus vendu de tous les temps avec 50 millions d'exemplaires. Côté technique, attention à la descente de pentatonique sur le riff, et son bend d'un demi-ton!



« Back In Black » (1980)

♩ = 92

E5 D5 A5 E5 D5 A5

A5 E5 B5 A5 B5 G5 D5 A5 A5

A5 E5 B5 A5 B5 G5 D5

Ex n°3

À la manière de Hell's Bells

Titre diabolique qui ouvre l'album « Back In Black », avec d'entrée cette cloche désormais mythique que Brian Johnson sonnera lui-même en

live. Laissez sonner les arpèges afin de bien sentir monter la fumée des enfers entre vos mains!



« Back In Black » (1980)

♩ = 96

Am

Ex n°4

À la manière de TNT

Morceau culte de l'album « High Voltage » (1976). On retrouve ici le génie rythmique de Malcolm Young avec ce riff d'apparence simple mais, en réalité, pas évident à faire sonner. ●



« High Voltage » (1976)

♩ = 126

E5 E5 G5 A5 A5 E5

The musical score for the 'High Voltage' riff is presented in two systems. The first system shows the first six measures of the riff in 4/4 time, with a tempo of 126 bpm. The guitar part is in E major. The first system includes a treble clef staff with notes and a TAB staff with fret numbers. The second system shows measures 7-9, with a repeat sign over measures 8 and 9. The TAB for the first system is: Measure 1: 2/0, 2/0; Measure 2: (2)/(0); Measure 3: 2/0; Measure 4: 3/0, 2/0; Measure 5: (2)/(0); Measure 6: 3/0, 2/0. The second system TAB is: Measure 7: 3/0, 2/0; Measure 8: (2)/(0); Measure 9: 2/0, 2/0.

Ex n°5

À la manière de You Shook Me All Night Long

Single issu de « Back In Black », on retrouve encore une fois dans You Shook Me All Night Long un riff d'intro à deux guitares, où il faudra faire attention à bien laisser sonner les notes. On enchaîne ensuite avec le riff du couplet pour lequel il faudra faire attention à la mise en place! ●



« Back In Black » (1980)

♩ = 126

G5 D5

let ring

The musical score for the 'Back In Black' riff is presented in three systems. The first system shows the first six measures of the riff in 4/4 time, with a tempo of 126 bpm. The guitar part is in G major. The first system includes a treble clef staff with notes and a TAB staff with fret numbers. The second system shows measures 7-9, with a repeat sign over measures 8 and 9. The third system shows measures 10-12, with a repeat sign over measures 11 and 12. The TAB for the first system is: Measure 1: 8/0, 10/0; Measure 2: (10)/(7), 8/0, 8/0; Measure 3: 7/0, 8/0, 7/0; Measure 4: 7/0, 8/0, 7/0; Measure 5: 3/0; Measure 6: 2/3, 2/0. The second system TAB is: Measure 7: 8/0, 10/0; Measure 8: (10)/(7), 8/0, 8/0; Measure 9: 7/0, 8/0, 7/0. The third system TAB is: Measure 10: 3/0; Measure 11: (3)/(0); Measure 12: 3/0, 3/0, 3/0.



Ex n°6

À la manière
de *Thunderstruck*

Un riff incontournable à apprendre pour tout guitar-hero qui se respecte. Angus le joue de deux façons différentes : uniquement main gauche en hammers et pull-offs

en live, tandis que, dans la version studio, tout est attaqué à la main droite. J'ai choisi la version studio, un excellent exercice de synchronisation et d'endurance!



« The Razors Edge »
(1990)

♩ = 134

NC

0 | 4 0 7 0 4 0 7 0 4 0 7 0 4 0 7 0 | 4 0 7 0 4 0 7 0 4 0 7 0 4 0 7 0

5 0 8 0 5 0 8 0 5 0 8 0 5 0 8 0 | 5 0 8 0 5 0 8 0 5 0 8 0 5 0 8 0

12 0 10 0 9 0 10 0 9 0 7 0 9 0 5 0 | 7 0 4 0 5 0 4 0 5 0 4 0 5 0 4 0

Ex n°7

À la manière
de *Moneytalks*

À nouveau, un petit tour par l'album « The Razors Edge » (1990). Un riff à deux guitares pour l'intro – ici, la partie de Malcolm –, puis une deuxième

partie au groove dévastateur. Son secret ? Garder la position de l'accord à la main gauche et effectuer le slide indiqué avec l'index!



« The Razors Edge »
(1990)

♩ = 120

D C5 D C

3 3 3 3 1 | (1) 1 1 1 1 1 | 3 3 3 3 1 | (1) 1 1 1 1 1

4 2 4 2 0 | (0) 4 2 0 2 0 | 4 2 4 2 0 | (0) 4 2 0 0 2 0

0 0 0 0 3 | (3) 3 3 3 3 3 | 0 0 0 0 3 | (3) 3 3 3 3 3

D G5 G

3 3 3 3 3 | (3) | 3 3 3 3 3 | 3 3 3 3 3

0 0 0 0 0 | (0) | 0 0 0 0 0 | 0 0 0 0 0

3 3 3 3 3 | 3 3 3 3 3 | 3 3 3 3 3 | 3 3 3 3 3

Ex n°8

À la manière
de *Whole Lotta
Rosie*

Un des titres phares de l'album
« Let There Be Rock » (1977)
inspiré des aventures badines
de Bon Scott avec une groupe
beaucoup plus costaud que lui.
J'ai choisi le tempo de la version

présente sur « Live: Collector's
Edition » (1992), plus rapide que
la version studio. ●



« Let There Be
Rock » (1977)



♩ = 180

A5 C5 D5 C5A5 **A5 C5 D5 C5A5**

C5 D5 C5 F5 **Dsus4 D Dsus4**

A5 G G5 D/F# G5 D/F# G5

A5 C5 D5 C5 A5

TAB

2 5 7 5 2 2 5 7 5 2 (2) 2 2 2 2 2
0 3 0 5 0 3 0 0 3 0 5 0 3 0 (0) 0 0 0 0 0

(2) 0 3 0 5 0 3 0 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3
0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

2 2 3 2 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3 3
0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0 0

(2) 2 5 7 5 2 2 5 7 5 2
0 0 3 0 5 0 3 0



Ex n°9

A la manière
de *If You Want
Blood (You've Got It!)*

Un riff légendaire signé Angus Young, présent sur l'album « Highway To Hell » (1979). Attention au palm-mute sur la corde de Ré pour le faire sonner comme il se doit! 🎵



« Highway To Hell »
(1979)

♩ = 140

A5 D5 A5 D5 Dsus4 Dsus4

P.M. P.M. P.M. P.M. P.M. P.M.

4x

Ex n°10

A la manière
de *Highway To Hell*

Peut-être le riff le plus emblématique du groupe! Angus l'a composé dans sa tête, aux toilettes, lors des sessions de répétitions précédant l'enregistrement de l'album. Comme quoi... 🎵



« Highway To Hell »
(1979)

♩ = 116

A D/F# G5 D/F# G5 D/F# G5 A

A E5

A D5 G5 D5 A D5

3x

La méthode GP

PAR ERIC LORCEY



VOICINGS D'ACCORDS: LE RENVÈREMENT SUR LA TIERCE

LE RENVÈREMENT D'UN ACCORD sur sa tierce est une astuce simple pour enrichir ses voicings et ajouter à son arsenal de guitariste des outils musicaux supplémentaires. Explications.

Ex n°1

Voici pour commencer quatre positions de

- renversement. Les deux premiers correspondent à un C et les deux suivants à un G. Pour chacun, on part de la position
- standard de l'accord en l'utilisant comme repère afin que vous intégrez plus facilement chaque nouveau voicing. ○

Position 1	Position 2	Position 3	Position 4
<p>C C/E</p> <p>1 3 3 3 3 1 1 1</p>	<p>C C/E</p> <p>1 3 4 2 1 1 1 4 3 2</p>	<p>G G/B</p> <p>4 3 1 2 1 1 4 3 1 2 1</p>	<p>G G/B</p> <p>1 3 4 2 1 1 2 1 3 4</p>

Ex n°2

Utilisons à présent ces positions en contexte

- avec une rythmique simple construite sur les accords C, Am, F et G. Là encore, on joue d'abord la position standard puis le renversement. Nous
- utilisons la position 1 sur le C, la position 4 sur le F, la position 2 sur le G, ainsi qu'un renversement mineur pour le Am. Afin de faciliter
- le placement des doigts, on bloque d'abord la basse avant de poser les autres doigts. ○

♩ = 70

Rythme identique

Ex n°3

Grand utilisateur de la « position 1 », Jimi Hendrix avait développé un gimmick

- tout personnel : il introduisait ce renversement en passant par la seconde de l'accord puis en glissant vers la tierce. C'est cette technique qu'on utilise
- dans ce dernier exemple sur les accords D et C. Pour les plus avancés d'entre vous, aux mesures 3 et 4, une coquetterie est rajoutée dans l'aigu, avec le
- 4^e doigt qui vient faire sonner la quinte de l'accord. ○

♩ = 80

GUITAR PART

Keep on rockin' in a free world

Guide d'Achat 2022

décembre 2021 - janvier-février 2022

ÉLECTRIQUES - SIGNATURES - HOLLOWBODIES - AMPLIS COMBOS - AMPLIS ÉLECTRO - TÊTES D'AMPLI - EFFETS - ACCESSOIRES
ACOUSTIQUES - ÉLECTRO-ACOUSTIQUES - 12-CORDES - CLASSIQUES ÉLECTRO - COIN DES ENFANTS - GUITARES DE VOYAGE

ISSN 2274-1520 (N°) - PBT1201183018
MAR 2019 - CMI 14533340 - TOUTES 1140 JPF

L 11341 - 4 H - F - 7,80 € - RD



DISPONIBLE EN KIOSQUE ET SUR WWW.GUITARPART.FR

Blues

PAR STEF BOGET



TROIS INTROS DE LÉGENDE

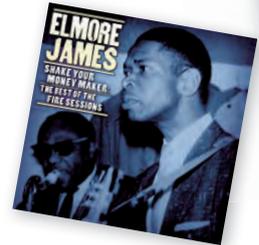
DANS CETTE LEÇON, GP VOUS PROPOSE DE REVENIR SUR TROIS INTROS TIRÉES DE CÉLÈBRES STANDARDS DU BLUES : Elmore James, Jimi Hendrix et Stevie Ray Vaughan. De quoi parfaire votre culture blues guitare en main !

Ex n°1

Blues Before Sunrise - Elmore James (1955)

L'intro tourne uniquement autour de la triade de Ré. Le débit est ternaire d'où l'écriture en 12/8. Les glissés à répétition évoquent le jeu au bottleneck d'Elmore James, surnommé le « roi de

la guitare slide ». Après cette intro de quatre mesures, on arrive sur l'accord du quatrième degré, G ou G7, et on suit le cours de la grille de douze mesures en Ré. ●



♩ = 110

D

G etc.

P.M. -----

Ex n°2

Red House - Jimi Hendrix (1967)

La pulsation est ternaire et on retrouve les principales

techniques propres au phrasé blues : vibrés, slides, bends ou encore les notes piquées. Harmoniquement, cette intro intègre un « quick change », ce qui signifie qu'au lieu de rester sur l'accord du premier

degré (B7) pendant quatre mesures, E7 se voit placé à la mesure 2. Ainsi, on peut dire que Bdim (mesure 2) est en fait un accord de E7 déguisé. Aux mesures 3 et 4, la phrase descendante utilise les notes

de Si blues avant de retomber sur l'accord E7 (mesure 5), quatrième degré de la grille de blues traditionnelle. ●



♩ = 56

B7 **Bdim** **B7**

full full full

full full full



Musical notation for the first example, showing a treble clef staff with a key signature of three sharps (F#, C#, G#) and a 4/4 time signature. The melody features eighth notes with accents and slurs, and a half note. The guitar tablature below shows fingerings: 10-10-7, 9-7, 9-7, 9-8-7, 5-7, and a barre at the 7th fret. Chords E7 and P.M. (Power Mode) are indicated.

Ex n°3

Pride And Joy - Stevie Ray Vaughan (1983)

On termine avec cet extrait en Mi. Les cordes à vide sont omniprésentes ainsi que les bends et les slides. À la différence des deux

précédents exemples, une fois l'intro terminée, on arrive sur l'accord du premier degré (E7) qui lance la grille de douze mesures. On vous a laissé

les premières mesures de ce shuffle typique de SRV. ●



Musical notation for the second example, starting with a tempo of 120 bpm. The key signature is three sharps and the time signature is 4/4. The notation includes slurs, slides, and accents. The guitar tablature shows fingerings for the first two measures: 3-5, 5, 5, 5, 5, 5, 5, 0 and 7-8, 7-8, 7-8, 7-8, 7-8, 7-8, 7-8, 0.

Début de la grille

Etc.

Musical notation for the third example, starting with a treble clef staff in the key of E major (three sharps) and a 4/4 time signature. The notation includes slurs, accents, and a triplet. The guitar tablature shows fingerings: 0-0-1, 3, 2, 4, 2, 3, 2, 3, 2, 0-0-1, 3, 2, 4. Chords E7 and a 'let ring' instruction are indicated.



MES 5 PLANS DU MOMENT

S'IL EST VRAI QU'EN TANT QUE GUITARISTE, ON CHERCHE PERPÉTUELLEMENT À SORTIR DE L'IDÉE DE « PLANS », POUR NE PLUS IMPROVISER QUE DES PHRASES SPONTANÉES, ON PEUT TOUT DE MÊME CONVENIR QU'UNE CERTAINE BASE RESTE PRÉSENTE, QUI ILLUSTRE ET CARACTÉRISE LE STYLE PROPRE D'UN MUSICIEN. Nous allons aujourd'hui étudier quelques tournures de phrase que j'aime à employer couramment dans mon jeu, et dont l'esthétique, à la croisée entre gospel, hip-hop, R'n'B et neo-soul, m'est chère.

Ex n°1

Descente laidback

Ce premier exemple s'articule autour d'un simple Am, que l'on décline de deux façons : tout d'abord, on joue ses extensions de neuvième,

septième et onzième (dans l'ordre d'apparition), en remontant de manière très laidback, puis on appuie un Am7add11, pour explorer un

voicing très courant dans le style. Le backing-track tourne d'ailleurs autour d'un Am7add11 et d'un Bm7add11 parallèles. ●

♩ = 75

Ex n°2

Cascade de renversements

On avait vu dans une rubrique précédente sur les voicings d'accords neo-soul (GP n° 331) plusieurs itérations de triades de E majeur. On se trouve ici face au même

principe, décliné à la sauce hybrid picking, slide et legato. Prenez garde à l'alternance entre allers de médiateur et notes attaquées avec le majeur (indiquées « m » sur

la partition), ainsi qu'à garder une forme de détente dans la position. ●



Ex n°3 Équivalences et glissés

Un lick que j'utilise énormément fait une incursion dans le domaine de l'équivalence d'accords. En effet, un Cmaj7 peut

être considéré comme le renversement d'un Am9, qui est ici notre accord principal; aussi, on peut se permettre de faire sonner Cmaj7 par-dessus Am9,

et de le renverser à toutes les sauces, en passant même par un emprunt à Cm.

♩ = 75

Cmaj7 *sl.*

let ring ----- 4

TAB: 3-2-3 5 4 5 3 5 5 7 5 8 8 10 8 7 8 8 7

Ex n°4 Arpège de majeur 7

Si ce phrasé peut faire peur à la première approche, il ne s'agit en réalité que d'un arpège de Fmaj7, décliné à deux endroits du manche avec un

pont entre les deux positions, et dans une situation peu commune. Pensez réellement détente et mouvement avant tout: une fois pratiqué, ce type

de lick aide à la visualisation et la « cartographie » du manche.

♩ = 75

8va -----

Fmaj7

TAB: 17 13 12 13 14 14 10 9 10 12 10 8 7 8 10 9 10 8 10 11 12 15 12 10 13 10 10 13 10

Ex n°5 Clichés modernes et slides en double-stops

Sur ce final, la première mesure est un enchaînement de double-stops en tierces et quarts à l'esprit très pentatonique, épicé de

quelques chromatismes simples. On enchaîne sur une descente d'accord mineur qui relève du lieu commun du genre, et, en fin de deuxième

mesure, des slides dont j'use et abuse en permanence (référez-vous à la vidéo si l'écriture du rythme, un peu complexe, vous rebute).

♩ = 75

8va -----

P.M.

TAB: 12 14 12 13 14 15 16 15 17 12 13 12 14 12 14 12 14 15 13 12 14 13 12

Am7 *8va*

let ring -----

TAB: 13 13 15 12 13 15 13 12 14 12 12 14 12 14 16 17 16 14 12 14 12 14 15 14 12

Solo

PAR ERIC LORCEY



À LA MANIÈRE DE SOMETHING DES BEATLES

PARU EN 1969 SUR « ABBEY ROAD », SOMETHING EST L'UN DES DERNIERS ENREGISTREMENTS DES BEATLES. Une chanson signée George Harrison, qui joue également le solo. Anecdote amusante, lors des sessions, il ne restait plus de piste disponible pour ce solo, sauf celle utilisée par l'orchestre qui enrichit le morceau. Harrison a donc dû le jouer en une seule prise, par-dessus l'orchestre, chose d'autant plus difficile qu'il avait besoin de plusieurs reprises selon l'ingénieur du son Geoff Emerick. Le résultat est pourtant magistral...

Le solo

Ce solo met parfaitement en valeur l'harmonie de la grille. Nous sommes en Do majeur, mais nous croisons de nombreux emprunts afin de coller au plus près des accords sous-jacents.

Mesures 1-2 : nous commençons par deux phrases simples construites sur la gamme majeure pentatonique de Do, les mélodies tournant autour de Mi et Sol, deux notes présentes dans les accords de C et CMaj7 joués derrière. Le phrasé se veut doux. Nous jouons deux bends d'un ton à tirer avec le deuxième doigt.

Mesure 3 : la même phrase se développe encore, en intégrant cette fois-ci la septième mineure Sib, jouée staccato et introduite par un slide en appoggiature, pour

suivre l'accord C7 de la grille. La mesure se termine par un pré-bend d'un ton.

Mesure 4 : nous attaquons à nouveau par un bend d'un ton, puis nous jouons deux phrases intégrant de nombreux slide. La première est construite autour de La et Do soit des notes de F, l'accord de la mesure. La seconde, articulée comme une réponse, fait entendre le Mi, qui est devenu sur ce quatrième temps la basse du C.

Mesure 5 : la phrase tourne autour de l'arpège de D. Rythmiquement, nous jouons des triolets de croches. La dernière note est un pré-bend d'un ton depuis la note La qui anticipe l'accord de la mesure suivante: nous entendons un Si, la tierce majeure du G.

Mesure 6 : nous répétons ce pré-bend que nous

concluons sur la note Sol, la fondamentale de l'accord de la grille. Viennent ensuite deux phrases chromatiques en triolets de croche. J'attire votre attention sur ce Sib étrange. Cette note est certainement une erreur d'exécution lors de ce fameux enregistrement sans fil, la note logique étant un Si bécarre. Pourtant, la couleur qu'elle apporte, à la manière d'un jeu out de jazz, fait tellement partie intégrante du solo que j'ai décidé de la garder, même si plusieurs grands guitaristes l'ayant repris ont préféré, eux, la corriger.

Mesure 7-8 : l'harmonie des deux mesures qui suivent s'articule autour de Am. George Harrison tire frénétiquement un bend d'un ton dans une phrase qui fait entendre Mi et Do, deux notes qui restent statiques

pendant le mouvement chromatique La-Sol#-Sol induit dans les accords.

Mesure 9-10 : on conclut avec le gimmick qui ponctue régulièrement le morceau. C'est un mouvement chromatique qui suit magnifiquement les accords de l'harmonie: on joue La et Do sur F, Sib sur Eb, Si sur G avant de conclure par Do, la tonique de C.

Le son

En 1965, George Harrison se procure sa première Fender Stratocaster, la fameuse « Rocky », et c'est avec elle qu'il enregistre ce solo. Le son est quasi clair. Il est fort probable que George ait utilisé un ampli Vox Conqueror, qui avait la particularité de posséder une fuzz intégrée. 🎸





♩ = 70

C Cmaj7 C7

F C/E D7

G G/A G7/B Am AmMaj7

Am7 D9 F Eb G/D C



Jazz

PAR JIMI DROUILLARD



IMPRO SUR **SOFTLY,** **AS IN A MORNING SUNRISE**

BIENVENUE EN TERRAIN JAZZ! Aujourd'hui, on étudie *Softly, As In A Morning Sunrise*, une chanson extraite d'une opérette donnée à Broadway en 1928, et devenue, au fil du temps, un standard du répertoire.

Softly, As In A Morning Sunrise est une chanson d'amour qui compare le début d'un amour à un lever de soleil, en laissant entendre que cet amour pourrait finir un jour. Elle est tirée de « The New Moon », une opérette de Sigmund Romberg et

: Oscar Hammerstein, qui, après des débuts difficiles, rencontra enfin son public et fut même adaptée au cinéma.
: Si la version originale est en Ré mineur, le morceau se joue le plus souvent en Do mineur de nos jours.
: Harmoniquement, on

: y trouve de nombreux enchaînements d'accords de type « II-V-I mineur » (Dm7/b5-G7-Cm7). À noter, mesures 12-13, un rapide emprunt à la tonalité relative de Do mineur – le Mi bémol majeur – annoncé par l'accord de dominante Bb13. Puis, dans

: la foulée, on passe par Fa mineur (via le C7/E), là encore très furtivement. Chez les guitaristes, ce morceau a été repris par George Benson, Emily Remler, Marc Ribot ou Jim Hall. ●

♩ = 86

Cm G7 Cm G7

Cm G7 Cm

A Cm D° G7 Cm D° G7

Cm D° G7 Cm D° G7

TAB



QUELQUES VERSIONS À ÉCOUTER SUR LES ALBUMS SUIVANTS :

- George Benson – « Irreplaceable » (2004)
- Marc Ribot – « Yo! I Killed Your God » (1999)
- Emily Remler – « East to West » (1988)
- Jim Hall et Ron Carter – « Alone Together » (1972)

A Solo

Cm D° G7 Cm D° G7

Cm D° G7 Cm Bb13

B

E:maj7 C7/E

Fm Ab13 G7alt

A

Cm G7 Cm D°

Cm D° G7 Cm D° G7

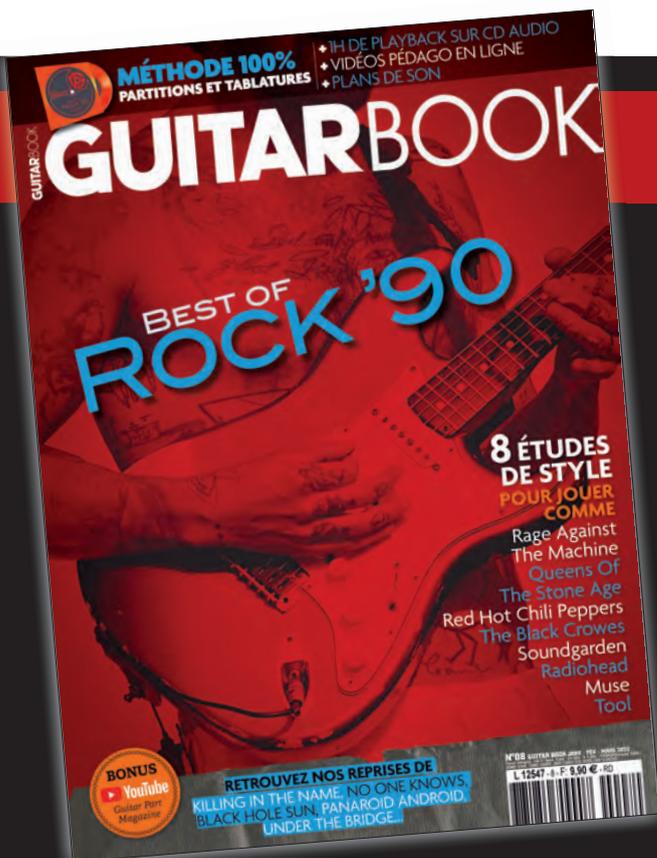
TAB: 3 6 5 3 5 7 5 6 5 9 5 7 | 8 8 8 11 8 6 7 4 5 6

C CODA Cm G7 Cm G7

TAB: / 8 10 8 6 4 6 7 | / 8 10 8 8 9 9 8 6 7

Cm G7 Cm G7 Cm

TAB: 8 10 8 6 4 6 7 | 8 10 8 6 7 7 8 7 10 | 8 8 11 8 8



GUITAR BOOK N°8 BEST OF ROCK'90

8 ÉTUDES DE STYLE JOUEZ COMME

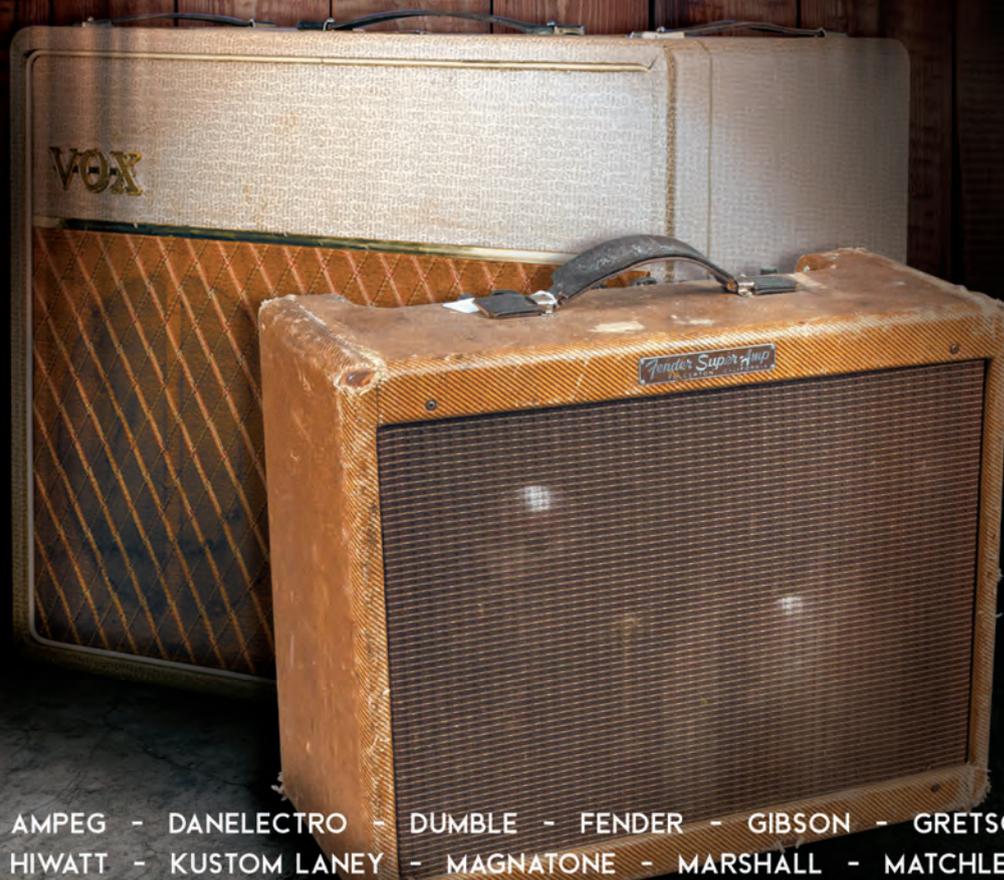
SOUNDGARDEN - TOOL - RAGE AGAINST
THE MACHINE - RADIOHEAD - RED HOT
CHILI PEPPERS - THE BLACK CROWES -
MUSE - QUEENS OF THE STONE AGE

**+ CD
DE PLAYBACK
OFFERT**



GUITAR PART COLLECTION

Les Amplis de LÉGENDE



AMPEG - DANELECTRO - DUMBLE - FENDER - GIBSON - GRETSCH
HIWATT - KUSTOM LANEY - MAGNATONE - MARSHALL - MATCHLESS
MESA BOOGIE - MUSICMAN - ORANGE - PEAVEY - RAY BUTTS - ROLAND
SELMER - SILVERTONE - SOLDANO - SUPRO - VIX - WEM

ISSN 1273 - 1609 - FRANCE MÉTROPOLE : 12,50€
ALL : 16 € - BEL / LUX : 14,50€ - TR : 14,90 € - CH : 22 CHF
DOM : 14,90 € - TOM : 19,90€ - MAR : 125 MAD

L 15162 - 1 - F - 12,50 € - RD



Guitar Part Collection N°1

Décembre 2021

Janvier - Février 2022

DISPONIBLE EN KIOSQUE ET SUR WWW.GUITARPART.FR



MEDLEY BOB MARLEY POSITIVE VIBRATION

DANS CETTE RUBRIQUE SUR-MESURE, GP VOUS LIVRE QUELQUES-UNS DES SECRETS MÉLODIQUES ET HARMONIQUES DU ROI DU REGGAE EN PASSANT D'UN MORCEAU À L'AUTRE. Tout cela sans prévenir, alors soyez à l'affût, car ça tourne vite.

Le programme

- *Stir It Up*: on commence par la rythmique de base avec les accords en contretemps.
- *One Love*: ici, on se focalise sur la mélodie.
- *No Women No Cry*: « *Everything is gonna be alright* », nous dit Bob...

- *Waiting In Vain*: même topo que plus haut.
- *Positive Vibration*: un petit mélange entre le riff magique et la mélodie.
- *Could You Be Love*: zoom sur les gimmicks en cocottes (notes étouffées avec la paume de la main droite) de ce morceau divin...

- *Is This Love*: mélodiquement, ce morceau est un bijou. Ici, on joue l'intro, non pas en ternaire, mais en binaire.
- *Get Up Stand Up*: on ne lâchera rien à tel point que je n'ai pas pu résister à vous proposer le riff de basse du couplet.

- *Exodus*: on double la basse et on joue parfois la mélodie.
- *I Shot The Sheriff*: on conclut ce medley avec le refrain et, bien sûr, le riff de fin. Personne ne se plaindra, surtout pas Eric Clapton. 🍌

♩ = 80

Stir It Up

C F C F G C C F C F G

5 5 6 5 6 6 3 3 3 3 3 3 2 2 3 3 2 2 3 3 2 1 3 5 5 4 3 5 4

One Love

C G7 Dm G7 C G7

5 /5 5 /5 7 5 7 /6 5 7 5 7 5 5 5 /5 7 3 5 2 3

No Woman No Cry

C G/B Am F C F G C

5 5 5 5 7 5 5 5 5 5 8 7 8 8 5 5 8 5 5 5 5 7 5 /6 5 3 5 (5) (5)



Waiting in Vain

Am Fmaj7 Am Fmaj7

Musical notation for 'Waiting in Vain' showing a four-measure phrase. The first staff is the treble clef with a melody of eighth notes. The second staff is the guitar tablature with fret numbers. Chords Am and Fmaj7 are indicated above the first and third measures respectively.

Positive Vibration

C Am C Am

Musical notation for 'Positive Vibration' showing a four-measure phrase. The first staff is the treble clef with a melody of eighth notes. The second staff is the guitar tablature with fret numbers. Chords C and Am are indicated above the first and second measures respectively.

Could You Be Loved

Am C G

Musical notation for 'Could You Be Loved' showing a four-measure phrase. The first staff is the treble clef with a melody of eighth notes. The second staff is the guitar tablature with fret numbers. Chords Am, C, and G are indicated above the first, second, and third measures respectively.

Is This Love

Am7 C F Em Em7 C C G/B

Musical notation for 'Is This Love' showing a four-measure phrase. The first staff is the treble clef with a melody of eighth notes. The second staff is the guitar tablature with fret numbers. Chords Am7, C, F, Em, Em7, C, C, and G/B are indicated above the measures.

Get Up Stand Up

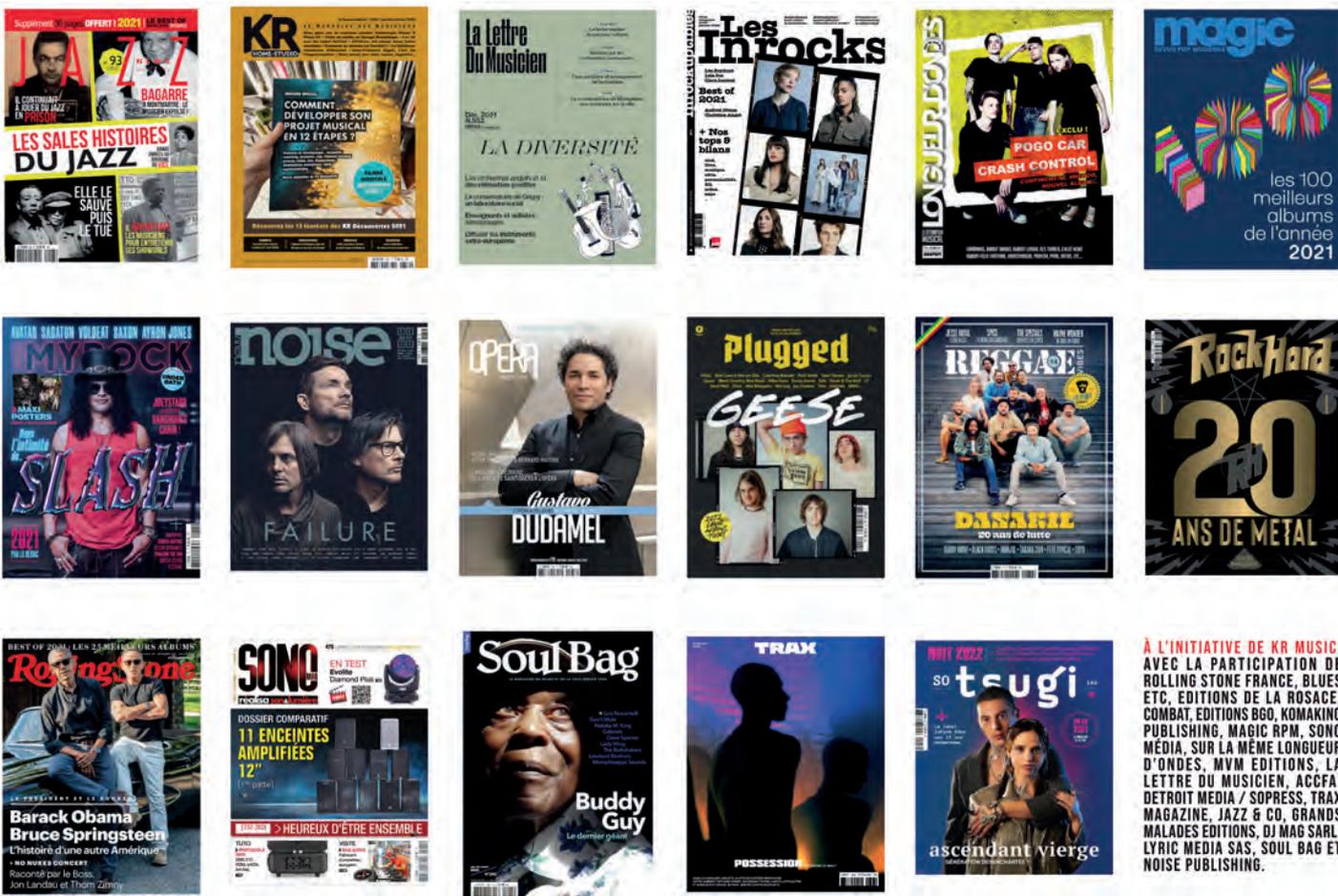
Am7

Musical notation for 'Get Up Stand Up' showing a four-measure phrase. The first staff is the treble clef with a melody of eighth notes. The second staff is the guitar tablature with fret numbers. Chord Am7 is indicated above the first measure.



**POUR UNE PRESSE ÉCRITE MUSICALE,
DIVERSIFIÉE, FRANÇAISE
ET INDEPENDANTE.**

**LA PRESSE
ÉCRITE MUSICALE**
LISEZ-LA !
OÙ VOUS VOULEZ, QUAND VOUS VOULEZ...



À L'INITIATIVE DE KR MUSIC.
AVEC LA PARTICIPATION DE
ROLLING STONE FRANCE, BLUES
ETC. EDITIONS DE LA ROSACE,
COMBAT, EDITIONS BGO, KOMAKINO
PUBLISHING, MAGIC RPM, SONO
MÉDIA, SUR LA MÊME LONGUEUR
D'ONDES, MVM EDITIONS, LA
LETTRE DU MUSICIEN, ACCFA,
DETROIT MEDIA / SOPRESS, TRAX
MAGAZINE, JAZZ & CO, GRANDS
MALADES EDITIONS, DJ MAG SARL,
LYRIC MEDIA SAS, SOUL BAG ET
NOISE PUBLISHING.

QUAND
VOUS REFERMEZ
UNE **Revue**
UNE NOUVELLE VIE
S'OUVRE À ELLE.

EN TRIANT VOS JOURNAUX,
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

CONSIGNESDETRI.FR

CITEO

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio

JOUE et GAGNE

avec

GUITAR PART et Blackstar®

AMPLIFICATION

L'UNE DES 3 PÉDALES BLACKSTAR DEPT 10 CI-DESSOUS



PÉDALES BLACKSTAR DEPT 10 DUAL DRIVE (OVERDRIVE) ET DUAL DIST (DISTORSION)

D'UNE VALEUR DE 298 €*

Elles disposent de quatre voix de qualité professionnelle fonctionnant à 250V, tout comme un véritable ampli à lampes.

- Circuit à lampe
- Finition aluminium
- Fonction pédale ou préampli
- Interface USB
- Compatible avec le logiciel Cab RIG
- Sortie DI XLR

PÉDALE BLACKSTAR DEPT 10 BOOST

D'UNE VALEUR DE 199 €*

Le Dept. 10 Boost est le nec plus ultra des pédales à tube haute tension. Combinant un préamp de classe A et un EQ passif James-Baxandall au son naturel, l'ajouter à votre chaîne de pédales reviendra à ajouter deux préamp à lampes supplémentaires à votre ampli, en le chargeant de gain, d'harmoniques et de dynamique supplémentaires.

- Circuit à lampe
- Finition aluminium
- Fonction pédale ou préampli

*Prix public TTC indicatif.

Pour participer, rendez-vous sur : www.guitarpart.fr/concours/ (merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation). Clôture du jeu le 28 février 2022. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort. Un gagnant par lot.

IL A GAGNÉ !

JH Barbary (31) est le gagnant du concours Antelope paru sur le GP 333.

Laney™

CUB
SUPER



- LARI BASILIO

**PURE.
TUBE.
TONE.**



CUB-SUPER 12

WWW.LANEY.CO.UK

@LANEYAMPLIFICATION

LZDM
LaZoneDuMusicien.com

WWW.LAZONEDUMUSICIEN.COM

*PUR. SON. À LAMPES.